SABF

n°209

2e & 3e trimestres 2017

Société des Amis de la Bibliothèque Forney

LA LETTRE DU PRÉSIDENT 1

LE BILLET DE LA DIRECTRICE 1-2

ÉDITORIAL 2

ACTUALITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY 3-8

Cycle *Incroyables Jardins* **3** Jardiner aux siècles derniers / L'original du mois **4**
Salle comble pour le botaniste Francis Hallé **5**
De jardins en jardins, désirs et souvenirs par Claude Laporte **6-8**

AUTOUR DE L'EXPOSITION DE FORNEY 9

Conférences et animation autour de l'exposition *Modes & Femmes, 14/18*

ÉVÈNEMENTS 10-15

Le Salon *Révélations* **10** Focus : B. Desplanques & D. Loriquet / Sèvres, Cité de la céramique **11** Focus : A. Bovis, plasticienne du décor / Mydriaz, l'art du luminaire **12** Journées européennes des métiers d'art / Design graphique, acquisitions récentes **13** Festival du design D'Days **14-15**

VISITES DE LA S.A.B.F. 16-17

Le Nombre d'or de Bruno Toupry **16** La bibliothèque, la nuit / Programme des prochaines visites **17**

LES EXPOSITIONS QUI NOUS ONT PLU 18-22

Trésors de l'Islam en Afrique **18-19** Sièges en société **20** Pierre-Joseph Redouté, Le "Raphaël des fleurs" **21** L'architecte. Portraits et clichés **22**

INDEX PAR NOM ..... I-IV

LES EXPOSITIONS QUI NOUS ONT PLU 23-25

Revoir Paris… la collection du musée Bridgestone à l'Orangerie **23-24**
Au Bal : *Magnum Analog Recovery* **24-25**

MUSÉES À DÉCOUVRIR ..... Le musée Bourdelle 26-27

CULTURES ..... Périple en Italie du Nord (3) par Alain-René Hardy 28-29

TRÉSORS DE FORNEY ..... Les éventails publicitaires 30-32

LE COUP DE CŒUR ..... de Catherine Duport : *De Neige et de rêve. Les bijoux d'Elsa Triolet* 33

LES AMIS COLLECTIONNENT ..... Les affiches d'Alain Vatar 34-36

ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY 37-39

Les graphzines à Forney **37-39** Une journée spéciale fanzines **39**

MÉCÉNAT DE LA S.A.B.F 40-43

La pension Michonnet, une affiche de Gus Bofa **40** Quelques catalogues des magasins Lapersonne de Toulouse **40** Trois livres édités par *Æncrages* **41**
Les livres d'artistes d'*Æncrages & Co* présentés par Roland Chopard **42-43**

VIE DE LA S.A.B.F. 44

Pourquoi solliciter le statut d'intérêt général ? / Pot de départ de Jean Maurin / La S.A.B.F. au Forum des associations **44**

VIE DE FORNEY ..... Don d'affiches d'opérette / La fête de la musique à Forney 45

En couverture : Ben Sanair. extrait de *Infernal Landscape*. Avignon, tiré à 50 exemplaires
Nous remercions l'auteur (www.bensanair.net) pour son aimable autorisation de reproduction.

Conception et réalisation graphiques : Maxime Guillosson.
Bulletin des Amis de Forney. Alain-René HARDY. Bibliothèque Forney,
1 rue du Figuier. 75004 – PARIS. (courriel: bulletinsabf@gmail.com)

ISSN 05836-8436. Imprimé par Onlineprinters, D-91413 Neustadt a. d. Aisch.

LA LETTRE DU PRÉSIDENT

Gérard Tatin

SE DÉVELOPPER POUR ACCOMPAGNER LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY DANS SON DÉVELOPPEMENT

Mes chers amis,

L'année 2017 fera probablement partie des bons crus de la S.A.B.F. En effet, après l'avoir débutée magnifiquement en offrant à la bibliothèque ce *feuilletoir* numérique qui enrichit maintenant l'accueil des visiteurs d'une dimension particulière et originale, nous avons aussi assuré la publication régulière du bulletin et poursuivi des visites d'ateliers qui témoignent de notre dynamisme.

Nous avons également renoué avec des activités traditionnelles de la S.A.B.F. : la participation aux manifestations et expositions de Forney, et l'édition, en cours de réalisation, du catalogue et des cartes postales de l'exposition Loupot qui sera inaugurée au début 2018. A ce stade, nous aurions pu déjà nous reposer sur nos lauriers…

Mais nous avions entrepris en parallèle de relever le vrai défi des associations : l'augmentation du nombre des membres. D'autant plus que nous avons éprouvé le départ de plusieurs adhérent(e)s qui avaient été très actifs, particulièrement au Conseil d'administration, où les arrivées n'ont pas encore tout à fait compensé les départs, alors qu'il faudrait en réalité accroître nos forces vives. C'est pourquoi nous avons décidé de tout mettre en œuvre pour briguer pour notre association le statut d'intérêt général (voir p. 48), le pensant très à même de nous procurer des dons et soutiens de la part d'entreprises désireuses de mettre en œuvre des actions de mécénat (culturel).

Comme si cela ne suffisait pas, nous avons dû aussi faire face, cet été, à un défi majeur : le sauvetage, c'est bien le mot, de notre stock de cartes postales, témoin irremplaçable non seulement des initiatives précieuses de nos prédécesseurs, mais aussi de plus de quarante ans d'expositions à Forney. Privé de ventilation qui avait été neutralisée depuis deux ans à cause des travaux, celui-ci se détériorait inexorablement dans les caves de l'Hôtel de Sens où il avait toujours été stocké. Le bureau a pris la décision de transférer en urgence les 4-500 000 cartes postales que ça représente (mais on n'en connaît pas encore bien le nombre exact) dans un local sain, facile d'accès, mis momentanément à la disposition de l'association – gracieusement par son président (n.d.l.r.).

L'inventaire détaillé, le classement et le rangement sont en cours et nous serons prêts à temps pour assurer notre présence aux prochaines manifestations auxquelles nous avons prévu de participer : *Bibliomania*, du 17 au 21 octobre prochain et la braderie de Forney les 1er et 2 décembre. Cette fois-ci, c'est Alexandre, notre trésorier, professionnel de la carte depuis quarante ans, et tous les membres de l'association qui se relayent régulièrement dans le *box aux trésors* qu'il faut remercier, – chaleureusement car c'est un travail fastidieux, pénible et ingrat.

Je terminerai donc mon courrier en lançant un appel à tous ceux qui voudraient nous rejoindre. Soit en renforçant nos permanences, à tour de rôle, sur nos différents stands (encore récemment au Forum des associations du IVe et à Forney pour les Journées du patrimoine), soit en rejoignant le Conseil d'administration, pour participer aux actions de sponsoring et de mécénat ou offrir leur expérience d'administration de sites Internet ou leurs compétences en gestion financière (nous aurons besoin à court terme d'un contrôleur de gestion). Merci d'avance à tous ceux qui répondront à mon appel.

Avec toutes mes amitiés.

LE BILLET DE LA DIRECTRICE

Lucile Trunel, conservatrice en chef

Plus de 20 000 visiteurs pour notre exposition de réouverture *Mode & Femmes 14/18*, 3 500 visiteurs pour notre accrochage d'été autour des dessins du botaniste Francis Hallé (et de la très appréciée "*sieste sonore*" dans une ambiance jungle), enfin près d'un millier de visiteurs pour les *Traversées du Marais* le samedi 9 septembre, une après-midi de performances artistiques à Forney en lien avec le réseau *Marais Culture* +, sans parler des Journées européennes du patrimoine ou de la Nuit Blanche encore à venir, pour lesquelles nombreux seront les curieux à se presser à l'Hôtel de Sens, je n'en doute pas.

Ces quelques chiffres non pour vous donner le tournis, mais pour souligner **l'intérêt durable que suscite la réouverture de la bibliothèque depuis le 28 février dernier**. Côté salles de lecture, le compte est bon également, à tel point que nous attendons les effets de la rentrée universitaire pour éventuellement moduler notre politique d'accueil.

Ainsi, la bibliothèque a-t-elle regagné une sorte de vitesse de croisière, mais une croisière rapide, car les projets abondent. Si l'action culturelle et ses projets stimulants - dont un "*Pleins feux sur la reliure*" à ne pas manquer cet automne ! - figurent au premier plan de notre projet d'établissement à venir pour 2018-2022, d'autres défis se font jour. La charte de politique documentaire et un plan de conservation préventive des collections demeurent à établir, de même que doivent être garanties les priorités de signalement et de numérisation des collections, la qualité des procédures et des documents

de service au public et une stratégie de communication ; et il reste à rééquilibrer l'organisation du travail en interne, dans un contexte de ressources humaines décroissantes... **L'équipe de la bibliothèque travaille avec discrétion à tous ces chantiers, moins visibles qu'une rénovation architecturale, mais néanmoins essentiels au fonctionnement continu du service rendu aux lecteurs, au public en général.**

Nous avons hélas pleuré la disparition brutale de deux collègues de longue date au premier semestre 2017 : Yves et Billy, âgés de 58 ans tous les deux, respectivement photographe et magasinier. L'équipe d'une institution comme la nôtre est un collectif soudé au quotidien, et leur absence nous pèse, les souvenirs sont là. Mais de nouveaux visages seront parmi nous heureusement dès octobre, pour pallier les départs (retraite, promotions), et vous ferez bientôt leur connaissance.

Je terminerai ce billet par des remerciements : merci à la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris qui a à cœur de soutenir Forney par une nouvelle série de travaux en 2017, tout à fait importants, et merci à la S.A.B.F., dont la générosité se poursuit en matière d'acquisitions : elle innove notamment cette année en s'intéressant à notre tout nouveau fonds de graphzines (voir pp. 41-43) ; je vous invite à venir le découvrir, car il est accessible en permanence sur la mezzanine de la grande salle de lecture.

À bientôt donc dans nos (prestigieux) murs.

ÉDITORIAL

par **Alain-René Hardy**

En tous points, ce numéro 209 de notre bulletin, le douzième sous ma responsabilité, a été relativement difficile à préparer (d'où son retard à paraître) pour des raisons différentes, mais convergentes dans leur effet. Tout d'abord, les vacances qui, dispersant les contributeurs de notre association et rendant injoignables nos interlocuteurs usuels de la bibliothèque, mettent nos pendules plus à l'heure des plaisirs de la plage ou du tourisme, des visites culturelles et de la garde des petits-enfants qu'à celle de rédactions très appliquées pour un magazine exigeant, mais assez chiche dans ses rétributions. Ajoutez à cela **une indéniable lassitude pour ce travail volontaire certes, souvent gratifiant, mais qui n'en a pas moins le caractère contraignant des tâches à exécuter lors qu'on voudrait plutôt flâner à la découverte des églises romanes saintongeaises ou méditer sur un des multiples chemins de Compostelle.**

De par une particulière actualité, il a fallu centraliser les apports (p. 4) de rédactrices pas directement connues dont les contributions ont transité par Forney ; trouver aussi la solution cohérente pour regrouper de nombreuses informations secondaires sur une page unique (pp. 44 & 45) en évitant de marier la carpe et le lapin. De même, nous avons dû parfois faire preuve d'ingéniosité, voire d'une scabreuse imagination pour réunir sous une rubrique commune des articles très différents entre lesquels courait cependant indubitablement le fil rouge d'une thématique commune, en l'occurrence celle du jardin (pp. 3-8).

Ce n'est pas tout, certains s'estiment facilement quittes quand ils ont fait parvenir leur copie, sans rien d'autre, je veux dire sans aucune des illustrations qui devraient donner chair et corps, si ce n'est sens, à leurs mots. *Débrouillez-vous avec le service de presse (du musée, de l'exposition)…* Bien sûr, nous arrivons à nous débrouiller, mais au prix de trop de temps passé à cette quête iconographique qui ne devrait pas nous revenir. Enfin, – et ce n'est pas notre moindre souci, il nous faut, sans compter une vigilance permanente pour éliminer coquilles et fautes, construire chaque numéro avec des pages homogènes, disposées dans une succession respectant notre charte, en veillant à ce que les doubles soient effectivement en regard, et en programmant un nombre de pages obligatoirement multiple de quatre. Il arrive d'ailleurs maintes fois que la mise au point du plan de la revue (*le chemin de fer* en jargon de presse) nous confronte à la quadrature du cercle.

Je dis *nous* de part en part, car **nous formons effectivement une équipe : d'abord de tous les participants à cette élaboration collective, Amis de Forney et collaborateurs de la bibliothèque réunis au sein du comité de rédaction, épaulés par des contributeurs extérieurs** comme aujourd'hui Roland Chopard, fondateur de *Aencrages & C°* (p. 46-47) ; et surtout l'équipe de la rédaction, petit noyau œuvrant avec consensus dans la bonne humeur, soudé par le but à remplir de doter notre association et, par delà, Forney qui est notre raison d'être, d'un bulletin d'une qualité à la hauteur de nos ambitions pour la bibliothèque des Arts de la Ville de Paris. Depuis la nouvelle formule adoptée il y a quatre ans à mon instigation, Maxime Guillosson, auteur de la maquette sur qui repose la mise en page de chaque numéro, n'a pas fléchi un seul instant, ni dans le talent virtuose dont il fait preuve tous les trimestres, ni dans sa bonne volonté de se prêter sans rechigner à toutes nos idées, bonnes ou mauvaises, mais en tout cas visuellement testées grâce à lui. Que ce soient mes suggestions, ou celles de Claire El Guedj, qui m'assiste depuis plus d'un an d'une collaboration sur laquelle, pour épargner sa modestie, je me dispenserai d'accumuler les éloges. Elle est tout simplement diligente, réactive et efficace et aime autant les arts que les livres. N'aspirant qu'à mettre ses qualités au service de la S.A.B.F. et de son magazine, elle sera une rédactrice en chef idéale lorsque, comme prévu, je me serai décidé de mon côté à retourner, riche de ce temps retrouvé, à mes travaux d'historien des arts décoratifs.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Alain-René Hardy, rédacteur en chef
Claire El Guedj, secrétaire de rédaction.

Béatrice Cornet (B.F), Thierry Devynck (B.F),
Agnès Dumont-Fillon (B.F), Catherine Duport,
Jeannine Geyssant, Claude Laporte,
Anne-Claude Lelieur, Claire Liénard

Cycle Incroyables Jardins

par **Claire El Guedj**

Dans le sillage des expositions "Jardins" du Grand Palais et "Jardin infini" du Centre Pompidou-Metz, visibles jusqu'à la fin de l'été, les bibliothèques de Paris ont proposé de mai à septembre, événements, expositions, conférences, ateliers et visites exceptionnelles et commentées de jardins parisiens dans le cadre du cycle Incroyables jardins dédié à ces coins de nature dans la ville. Agencés par des amateurs ou des professionnels, plus ou moins vastes, les jardins sont les reflets de nos visions du monde, de nos imaginaires, de nos utopies et de nos savoir-faire. Proposé en collaboration avec la Direction des espaces verts de la Ville de Paris et l'École municipale d'horticulture du Breuil, ce cycle a remporté le pari deconjuguer poésie, expertise, histoire et Histoire, science et humour.

A cette occasion, la Bibliothèque Forney a accueilli, les 19 et 20 mai derniers, le collectif l'Art au quotidien qui s'est glissé dans les méandres de la bibliothèque (ci-dessous), le botaniste Francis Hallé et ses dessins (p. 5), exposés du 1er juillet au 31 août, et a sorti de son fonds des documents originaux exposés aux bibliothèques Jacqueline de Romilly et Marguerite Audoux (p. 4). Pour terminer cette édition spéciale, notre amie Claude Laporte, membre du comité de rédaction, très inspirée par ce thème, nous fait partager (pp. 6-8) ses réflexions entre philosophie et poésie, invoquant Ronsard et Mnémosyne.

INSOLITE COMME TOUTE CHOSE ORDINAIRE

La promenade proposée par la bibliothèque Forney commence bien. **Le soleil illumine la cour, les visiteurs attendent calmement les instructions qui vont très vite se révéler insolites comme l'indique le titre du spectacle imaginé par le Collectif l'Art au quotidien, *Insolite comme toute chose ordinaire*.** Nous sommes invités à poser un casque audio sur nos têtes avant d'emprunter dans le hall d'entrée de la bibliothèque un passage secret fermé en principe au public. Au sol, des pommes rouges guident les spectateurs priés de s'asseoir sur les marches de l'escalier de pierre, pour mieux entendre les paroles diffusées par le casque. Silence du lieu et voix sans corps, peu à peu chacun décroche de son quotidien. Les pommes vont nous orienter dans les sous-sols puis vers la cour où une comédienne soliloque avec ferveur et enfin dans la rue jusqu'au petit jardin Roger-Priou-Valjean investi par le reste de la troupe. **Tous les textes, toutes les paroles prononcées traitent du paysage et de points de vue différents, philosophique, enfantin, poétique, architectural, etc. Le spectacle est en réalité une installation in situ, un parcours promenade, une performance à laquelle participent les spectateurs.** De retour à la bibliothèque, la balade se termine par une sieste à même le sol de la cour. Sur des tapis rouges et les yeux fermés, nous savourons ce plaisir unique et étrange d'être là, allongés au milieu de la bibliothèque Forney, de l'ancien hôtel des Archevêques de Sens.

1

2

3

4

https://collectiflartauquotidien.blogspot.fr

1. *Suivre les pommes* **2.** *A qui parle l'animatrice du collectif l'Art au quotidien ?*
3. *Les visiteurs pris au piège dans le jardin Roger-Priou-Valjean* **4.** *L'heure de la sieste dans la cour de la Bibliothèque Forney*
Photos **1.**, **3.**, **4.** *Brigitte Fontaine* **2.** *Claire El Guedj*

JARDINER AUX SIÈCLES DERNIERS
à la bibliothèque Marguerite Audoux

Les documents prêtés par Forney exposés sous vitrine, photo Perrine Morellet

En mai 2017, la bibliothèque Marguerite Audoux inaugurait sa *grainothèque*. Dans un esprit d'échange et de partage des bonnes pratiques autour de sa collection de graines et de son jardin central, la bibliothèque a souhaité valoriser la pratique du jardinage sous toutes ses formes. La présentation, tout au long du mois du mai, d'une sélection, prêtée par la bibliothèque Forney, de catalogues commerciaux, de calendriers et indicateurs des semis ainsi que d'un carnet d'instructions pour les semis datant de la fin du XIXe et du début du XXe siècles, a ainsi permis de mettre en valeur les enjeux de transmission et conservation des savoirs autour d'une pratique ancestrale.

Les pièces exposées présentaient toutes un intérêt scientifique, typographique et esthétique, très remarqué et apprécié par les visiteurs de la bibliothèque. L'*Original du Mois* en partenariat avec la bibliothèque Forney a en même temps **favorisé la mise en perspective historique de notre grainothèque et valorisé les collections de la bibliothèque Forney**, expérience de collaboration très stimulante pour le public comme pour les équipes de l'action culturelle.

Solen Costaouëc

BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE AUDOUX
10 rue Portefoin 75003 Paris

INCROYABLES JARDINS à la bibliothèque J. de Romilly

Prêtée à la bibliothèque par Forney, une planche de motif floral coloriée au pochoir extraite de Variations *d'Édouard Benedictus, éd. A. Levy, env. 1925.*

Sous vitrine, un album de modèles originaux prêté par Forney, ph. S. Hocquet

BIBLIOTHÈQUE JACQUELINE DE ROMILLY
16 avenue de la Porte Montmartre
75018 Paris

Le temps fort *Incroyables jardins* nous a fourni l'occasion rêvée de mettre en place l'*Original du mois* avec la collaboration de la bibliothèque Forney et de donner à voir des documents différents à nos publics. En parallèle des romans, documentaires et albums pour enfants de notre fonds sur cette thématique, le public de la bibliothèque Jacqueline de Romilly a pu apprécier quelques pièces peu courantes issues de la bibliothèque Forney, spécialisée en art : catalogue des magasins du Printemps datant de 1905, échantillons textiles avec des motifs floraux brodés sur soie, papiers découpés chinois ou encore sachets de graines vendus dans les années 1930. Les visiteurs se sont laissés surprendre par l'intérêt historique de ces objets et le raffinement des pièces d'art appliqué. **De quoi susciter la curiosité et faire découvrir la richesse des fonds patrimoniaux à un public éloigné du centre historique de Paris !**

Sandrine Hocquet

SALLE COMBLE POUR LE BOTANISTE FRANCIS HALLÉ

par **Flora Delalande** (B.F.)

Le 4 juillet dernier, nous inaugurions la salle de conférence du rez-de-chaussée à l'occasion du vernissage de l'exposition de dessins "Francis Hallé : *Explorateur du végétal*". La bibliothèque Forney y accueillait Francis Hallé, en présence de Fernand Deroussen, audionaturaliste, qui a conçu l'accompagnement sonore à partir de captations de sons de la forêt guyanaise. Pendant une heure, le public est resté accroché aux lèvres du grand botaniste qui, d'anecdotes en constats, tantôt alarmants et tantôt fascinants, entrouvrait l'univers si peu connu des arbres.

Des arbres omniprésents et très utiles mais si discrets qu'on ne les remarque même pas… Des arbres qui dépolluent l'air et que, pourtant, on abat. Leur grand malheur selon le botaniste ? Leur travail est gratuit : "*S'il fallait payer pour qu'ils dépolluent, on ferait sûrement plus attention à eux…* ".

À la sortie de la conférence, ne doutons pas que le regard des auditeurs – plus de 80 ! toutes générations confondues – avait changé. Ils avaient découvert que les cyprès "dégazent" lorsqu'ils sentent la chaleur d'un incendie, évacuant toutes les substances inflammables et se dérobant ainsi aux flammes. Mieux encore, que ce dégazage permet d'avertir les cyprès sous le vent qui peuvent alors en faire autant avant même que les flammes ne s'approchent.

Mais alors, les arbres communiquent ? Oui, et il semblerait que les plantes aient aussi une mémoire, des capacités olfactives, une certaine "vision" bien qu'elles n'aient pas, comme les humains, d'organes spécifiques pour chacune de ces capacités. "***Les plantes sont des structures décentralisées, du coup elles sont beaucoup plus résilientes. Tuez un arbre, vous vous retrouvez avec une centaine d'arbres !***"

Alors, oui, les arbres et les plantes sont discrets, mais dès lors qu'on s'y intéresse de près, ils nous livrent des secrets incroyables.

FRANCIS HALLÉ : EXPLORATEUR DU VEGETAL
Du 1er juillet au 31 août 2017
BIBLIOTHÈQUE FORNEY
1 rue du Figuier 75004 Paris
Du mardi au samedi, 13 h. - 19 h.
Entrée gratuite.

1. *Forêts des Îles Marquises © Francis Hallé* **2.** *Plusieurs vitrines avaient été garnies de documents de la bibliothèque. Ici, empruntée au fonds iconographique, une planche rehaussée manuellement en couleurs provenant d'un portfolio botanique du XIXe siècle représente les fleurs d'*Erythrina crista-galli *(crête de coq), petit arbre d'Amérique du Sud, appelé vulgairement celbo.* **3.** *La Condition tropicale © Francis Hallé*

DE JARDINS EN JARDINS, DÉSIRS ET SOUVENIRS...

par **Claude Laporte**

1

Si d'aventure vous interrogez quelqu'un sur le jardin, l'instant de surprise passé, votre interlocuteur a les yeux qui brillent et sa voix adopte le ton de la confidence. Ainsi l'instant devient-il léger et grave à la fois, et votre oreille, comme votre cœur, doivent être dignes de confiance car **le jardin, tout à coup, prend forme à travers le regard de la personne qui en parle : il est désir et souvenir.** Les évocations sont aussi variables que la gamme étendue de ces lieux d'attraits : jardin de curé, jardin anglais, jardin japonais, jardin d'été, jardin d'hiver, jardin d'enfance, jardin de quartier, jardin royal, jardin ouvrier, jardin naturel ou si peu sauvage, jardin privé, jardin public, voire même *jardin extraordinaire* découvert lors de voyages lointains. Oasis, paradis terrestre, Éden, lieu poétique et d'infinie beauté, lieu de passage et de transition… **En écho au mythe adamique du jardin de Dieu, les lieux clos préférés excellent à envelopper des rêves et bien des imaginaires. À croire que les jardins sont prières faites à la nature et don à ceux qui en jouissent ?**

Lieux de connaissances et de savoirs

Les pratiques jardinières répondent au besoin de créer et de se rattacher à l'Infini. Un territoire sacré, travaillé, occupé pour signifier, transmettre, partager. Un jardin laboratoire du monde où se manient les outils qui ensemencent, binent, taillent, rectifient, abritent, déploient et font vivre jusqu'aux arbres magnifiques des canopées odorantes. Au-delà des frondaisons entrevoyant la voûte étoilée, l'endroit s'approche comme un lieu d'intelligibilité cachée ; peut être donne-t-il l'espoir d'une sorte d'immortalité comme la rosée à l'aurore? Créés par des mains habiles, expertes dans l'agencement des arbres, des bosquets ou des parterres, ces espaces mobilisent de la patience, de l'inventivité et une mémoire sans défaillance. Dans leur sublime diversité, ils mettent à distance dans le temps et dans l'espace, un dehors qui inquiète, trouble et nous fait nous sentir si fragiles et vulnérables. **En incorporant le sauvage (du latin *selvaticus*, sylvestre) dans un cadre tracé, dessiné, construit, le jardin réapparaît lieu d'origine où advient la genèse d'un monde possible, d'une filiation retrouvée avec le macrocosme.** Pour séparer le jardin d'une nature inquiétante et proliférante, sans l'en exclure, il faut dégager l'étendue choisie, la délimiter, la baliser, et mettre à nu une terre arable, débarrassée des cailloux et des roches, d'une végétation folle et hérétique. Inutile d'envisager d'économiser efforts et réflexion. Le lieu cristallise un projet pétri de préoccupations esthétiques mais aussi d'applications métriques, de techniques et de savoirs. Dans cette compulsion opérative, devenir jardin, c'est apprécier sa terre, c'est ordon-

2

ner ce que nous pouvons et non ce que nous voulons. C'est devenir ce que nous sommes et non pas ce que nous souhaiterions. Les jardins du monde nous disent la méthode : s'adapter à la terre, pour mesurer, rectifier, pour laisser surgir des espaces ordonnés, nourris de soleil et d'eau généreuse.

3

Des territoires privilégiés

Les intérêts, les objectifs et les ambitions de pouvoir, dans toutes les civilisations animent la volonté de posséder **une portion terrestre, grande ou petite, exposée ou cachée pour expérimenter et produire le cycle de la vie, la loi qui régit tout dans son ensemble…** et chaque chose en particulier. Nulles ténèbres ne devraient être au jardin sauf si elles nous renvoient à un pieux et profitable silence, si elles nous rendent réceptifs au feu de l'amour, cette loi enfouie en nous et dans la nature, cette loi qui nous mène de l'hiver à l'été, ce feu comme conversion à l'extase, à la limpidité. Aimer la Loi de la nature, c'est la servir pour construire les jardins de liberté, c'est clôturer pour protéger les pousses et les floraisons, c'est aussi rendre justice en préservant l'équilibre de tous et de chacun pour un service bien plus haut : celui de la Vie.

4

Jardin d'une terre sacrée, donc lieu de mérite et d'affranchissement, encore faut- il savoir quand l'espace est là, dans sa beauté offerte, trouver la porte d'entrée, le portail ou la barrière à franchir. Où cela ? Au nord, au midi, à l'Orient, au zénith ? Si une voie secrète est à découvrir entre les parterres, les frondaisons et statues, les grottes et les labyrinthes, par tradition c'est au septentrion qu'il convient de chercher le passage, là où l'humidité et le froid vous saisissent sans concession. Il en est ainsi dans tout espace sacré : au plus grand silence se joue la création. Pour prétendre aller au jardin, encore faut-il être averti, car "*celui qui tente d'entrer sans la clé dans la Roseraie des philosophes n'est il pas un homme qui marche sans pieds ?*". Dans l'*Atalante fugitive* (sous-titré *Nouveaux emblèmes chymiques des secrets de la Nature*) de Michael Maier (1618), une illustration suggère de se bien chausser pour être en état de saisir tous les paramètres qui évoluent avec les saisons, le temps qu'il fait, les heures du jour, les heures de la nuit, l'influence du soleil et de la lune. **Chaque esprit fin et initié entend alors cette symphonie qui dit l'avant, le présent, le futur, le déclin, la mort. Et l'espérance de l'infinie renaissance de chaque saison : ah ! les rires des enfants, les soupirs amoureux, les rêveries du philosophe, les bonheurs des jardiniers. Mais aussi les regrets, dus aux morsures du temps qui passe.** En proximité avec la mort, universellement, l'humanité dans les jardins donne forme à la mémoire des défunts et représente leurs retours au sein d'une nature consolatrice et verdoyante. Ainsi, les cimetières anglais font-ils place au vert gazon, et notifient la simplicité d'une portion de nature à entretenir avec soin et fidélité pour que nul n'oublie le disparu.

Éternels lieux d'attentes

Mignonne, allons voir au jardin… une invitation pressante pour l'attente d'une révélation ? Dans les vergers médiévaux, à l'écart du brouhaha violent du chœur (du cœur ?) des hommes, de gentes dames ont espéré frayer, auprès d'un compagnon courtois et sincère, un chemin d'harmonie, escomptant sur la

5

6

subtilité des sentiments et la considération de paroles simples et bienfaisantes. Même si cette utopie ne valait que pour un instant suspendu, à l'écart de la furie des batailles et de la violence déployée au-delà des murs, le désir de vivre bien ensemble a traversé le temps. **Cette vision fait partie du décor d'un jardin aux buis bien taillés, au parterre de simples, ces herbes magiques et utiles, aux espaces colorés encadrés de plessis d'osiers, à côté du carré pour Marie.** À l'époque de la monarchie, le jardin a une allure autre : de splendeur et d'absolu pour marquer l'emprise sur les sujets. Toutefois le jardin du pouvoir n'est jamais aussi cartésien qu'il y paraît, aussi logique et rationnel. Au delà de ses lignes tirées au cordeau, il n'exclut pas des parcours cachés, labyrinthiques, des figures baroques, des cachettes possibles, des grottes et des folies, et cache un envers et un endroit. Où est, dans les jardins du château de Versailles, le départ d'une marche méditative à travers les mythes et les symboles ? Au pied de Mnémosyne, enchâssée dans sa grotte de verdure ! Elle sait le savoir, elle sait tout ce qui a été et sera et elle vous tend son miroir.

Le jardin a parfois aussi une face sombre, qu'on trouve dans ceux des asiles psychiatriques, des prisons ; mais au-delà de l'affliction, paraissent possiblement des échappées belles, entre ombre et lumière. D'ailleurs, qui rencontrons-nous au jardin sinon nous-mêmes ? Qui s'exprime sinon ce que nous sommes alors : affranchis et dépouillés de l'inutile, du superflu ? **Face au monde plat, le jardin rend sensible la double épaisseur du temps et de l'espace** mais aussi procure de nombreux récits. Il est une scène politique, sociale et vivante, porteuse

7

d'enjeux. Jamais le jardin n'est un simple morceau de terre et de culture, mais bien plutôt un ensemble de signes qui disent, précisent, orientent, face à une modernité agressive et insolente. Pour cette exigence anthropologique d'habiter les paysages, chacun attend et attendra toujours du jardin qu'il favorise l'accès à un monde commun et à un monde d'autonomie et de liberté créative.

Comme une rencontre, le jardin idéal en appelle à la pensée et à l'amour. L'alliance entre bonté et beauté y est définitive avec le mythe du Paradis terrestre, ce jardin à retrouver, à faire à notre image pour situer l'origine et accueillir l'infini désir de la Vie. En chacun, il existe… le jardin refuge, l'île accueillante dans la tourmente, l'espace à dévoiler, à confier, à raconter. **Voilà ce qui conduit nos pas vers ces lieux d'agrément, entre fleurs et pierres, pour que notre cœur puisse s'emballer sous l'effet de la volupté et notre âme s'émouvoir du vent frais et bienvenu sur le front de nos matins fiévreux.**

1. Jardins du château de Villandry © Ph. Gillard-et-Vincent. Comité régional du Tourisme Centre-Val de Loire 2. Concours des jardins de Chaumont/Loire (© Ph. A.-R. Hardy) 3. Une allée des jardins de Roquelin © Ph. V. Treney. Comité régional du Tourisme Centre-Val de Loire 4. Le jardin de la face arrière de l'hôtel de Sens (©voyageursaparistome4) 5. Le Jardin Nirvana *du Panthéon bouddhique du musée Guimet © Ph. S. Maire / musée Guimet 6. La charme du potager, à Ris-Orangis (photo postée sur le site www.jardins-familiaux.asso. fr) 7. Au printemps, les azalées et rhododendrons du Parc floral de Vincennes (© Ph. D.R.) 8. Les topiaires du Jardin botanique de Funchal à Madère (© Ph. A.-R. Hardy)*

8

CONFÉRENCES ET ANIMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

MODE & FEMMES, 14/18

par **Agnès Dumont-Fillon** (B.F.)

À LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND
Conférence de Clémentine Vidal-Naquet

Mercredi 19 avril, la bibliothèque Forney organisait une conférence intitulée "*Le lien conjugal pendant la Grande Guerre : correspondances amoureuses*", animée par Clémentine Vidal-Naquet, maîtresse de conférences à l'Université Picardie Jules Verne, et en partenariat avec la bibliothèque Marguerite Durand, qui a prêté de nombreux documents présentés lors de l'exposition "*Mode & Femmes, 14-18*" (voir bulletin n° 208).

A la seule échelle de la France, entre 1914 et 1918, la séparation, vécue par au moins cinq millions de couples, fut une expérience intime mais largement partagée au plan collectif. Alors que le conflit les contraint à vivre à distance, la plupart des couples ont poursuivi leur vie commune par le biais de leurs seuls échanges épistolaires. Quelles formes ont pu prendre des relations conjugales entièrement tournées vers l'écrit ?

Mme Vidal-Naquet a fait une présentation d'une heure, solide et limpide, avec des conclusions riches, suivie d'un échange avec la salle. Le public très attentif était composé de connaisseurs de haut niveau (universitaires), d'habitués des manifestations de la bibliothèque Marguerite Durand et de personnes touchées par le sujet à titre privé qu'elles détiennent ou protègent des archives de correspondances familiales de la Grande Guerre.

Clémentine Vidal-Naquet a publié une anthologie des correspondances conjugales entre 1914 et 1918 (Robert Laffont, collection Bouquins) et "*Couples dans la Grande Guerre : le tragique et l'ordinaire du lien conjugal*" (Belles Lettres).

À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY
Lecture de Frédérique Bruyas

Mercredi 26 avril, la bibliothèque Forney invitait Frédérique Bruyas, lectrice publique, sur le thème : *Destins de femmes, histoires de robes*.

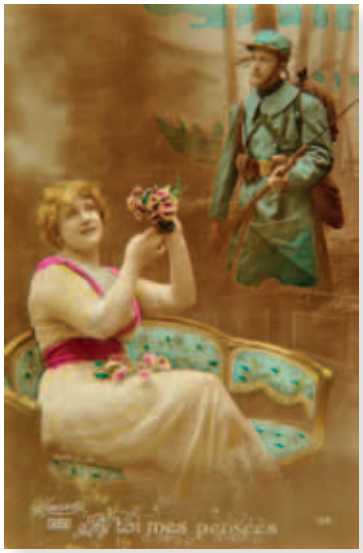
Frédérique Bruyas, de sa voix chaleureuse et sous le cadre magnifique de la mezzanine de la salle de lecture, a lu des extraits de *La Robe bleue* de Michèle Desbordes, *Cœur cousu* de Carole Martinez, *La Peur* de Gabriel Chevallier, *Dans la guerre* d'Alice Ferney. Des histoires de robes qui scellent le destin de femmes à des étapes décisives de leur existence, robe de mariée, robe bleue de Camille Claudel et des récits qui mettent en scène des femmes dans l'attente et le soin porté aux soldats. Une trentaine d'auditeurs furent visiblement séduits à la découverte de ces textes émouvants.

Frédérique Bruyas au cours de sa lecture

À LA MAIRIE DU IVe
Conférence de Jean-Yves Le Naour

"*Hommes frustrés, femmes libres ? les poilus et la dénonciation de la frivolité des femmes*".

C'était le 11 mai dernier, le titre de la dernière conférence. Dans un style fluide et très vivant, Jean-Yves Le Naour, éminent historien de la Grande Guerre, auteur d'une trentaine d'ouvrages et réalisateur de films documentaires, nous a tenus en haleine de bout en bout.



Carte postale éditée pendant la guerre

"*Un héros, c'est un mâle, la guerre exalte la virilité*", déclare-t-il en préambule. Mais les soldats sortiront de la guerre complètement chamboulés après quatre années de combats, de souffrances et de séparation. Ils accusent les femmes qui vivent leur vie, tandis qu'ils se battent pour les défendre et se sentent dupés et diminués. Réduits à l'impuissance à l'avant, les hommes déplorent l'émancipation des femmes à l'arrière. Cette inversion du rapport de domination des sexes, – avec des hommes dépendants d'un côté et des femmes libres de l'autre, engendre une hostilité dénonçant la soi-disant frivolité des femmes et la mode exubérante du temps de guerre.

Car, le poilu ne combat pas ; bloqué dans la gadoue, il doit tenir et tout s'inverse : l'homme est statique et la femme libre. Le soldat passe son temps à attendre : la soupe, la relève, la permission, le courrier… et son moral s'effondre. Avec l'absence qui se prolonge, naît aussi la peur de l'adultère. Les hommes, frustrés et inquiets, pensent que les femmes ont usurpé leur place et fustigent leur gestion des finances du foyer, accusant les épouses de faire des dépenses en frivolités, les taxant d'immoralité, tout en espérant que cette transgression sera provisoire.

La mode déplaît aux soldats et ils s'offusquent de l'indécence des habits alors qu'ils versent leur sang : jupes raccourcies, corsets abandonnés… Ils sont ainsi doublement traumatisés : par la guerre et par la place nouvelle des femmes. En réalité, les femmes travaillent, se démènent, souffrent, guettent le courrier. Mais l'expérience de la guerre crée un fossé et le nombre de divorces augmentera vite, en majorité à l'initiative des hommes. Et si l'émancipation de la femme est loin de connaître un développement progressif constant, comme le montrait également l'exposition, ses prémices ne furent pas néanmoins sans laisser de traces immédiates.

LE SALON RÉVÉLATIONS

par **Alain-René Hardy** photos de l'auteur

Organisée par les dynamiques *Ateliers d'art de France*, la 3e édition du salon "Révélations", toujours installé au Grand Palais mais décalé de six mois en raison de l'annualisation de la Biennale des antiquaires, s'était tenue trop tard (du 4 au 8 mai) pour que nous puissions nous en faire l'écho dans notre précédent bulletin. Elle est par contre maintenant bien défraîchie ; et même si nous ne sommes pas essentiellement un magazine d'actualités, on pourrait se demander s'il est justifié de vous en entretenir quatre mois après. Eh bien, oui. Oui parce que les Amis de Forney, qui aiment les métiers d'art, suivent et apprécient toutes les initiatives de leur fédération (Salon du Patrimoine culturel, Festival international du film sur les métiers d'art, Concours des artisans d'art…) et ne se lassent pas de les faire connaître, à juste titre. Et oui aussi parce que **les artistes, artisans et ateliers (et institutions) qui ont eu assez de vitalité pour y montrer leurs dernières créations, ne vivent pas à l'échelle du quotidien, de l'hebdomadaire, ni même du mensuel, et que l'on présente le fruit de leur travail avec un tel retard est au fond complètement indifférent**. L'essentiel, pour eux comme pour nous, c'est qu'on le fasse connaître.

Vue du stand de Semeur d'étoiles, *créations lumineuses (www. semeurdetoiles.com)*

En cela *Révélations* a été une réussite exemplaire, qui leur a apporté 40 000 visiteurs (dont 600 journalistes). Des visiteurs passionnés ou curieux qui se sont diversement intéressés : aux institutions nombreuses, écoles (Camondo, E.N.S.A.D.), fondations d'entreprise, et associations, certaines auréolées de prestige telles que la Manufacture de Sèvres, le V.I.A. ou l'association des maîtres d'art, comme aussi aux délégations étrangères (Allemagne, Chili, invité de l'année, Corée, Suisse, Sénégal…) réunies dans l'allée centrale du *Banquet* en une exposition éclectique, de très haute qualité ; et intéressés, bien sûr, aux 300 créateurs individuels (et galeries), qui ont tous proposé à nos yeux ravis des stands soignés, élégants, parfois originaux, garnis de leurs toute dernières inventions aptes à combler les plus blasés amateurs de décoration et de mobilier, de bijoux ou de textiles, de céramique comme de luminaires, de travail du cuir, du verre et de la laque... Conférences et films, ateliers enfants, Prix de la jeune création… les quatre jours de cette manifestation pléthorique n'auraient pas suffi à une visite exhaustive, d'autant que cette année la coïncidence de calendrier avait rendu possible un heureux partenariat avec le Festival du design, les fameux *D'days* (voir l'article de Claire Liénard en pp. 14 - 15).

D'une suprême élégance, un brin surannée, un aménagement des architectes d'intérieur Lally & Berger (www.lallyberger.com) pour les Ateliers Jouffre

Dorothée Van Biesen. Heaumes. Cuir, tissu et dentelles synthétiques cousus à la main

Aissa Dione (créatrice et éditrice de tissus artisanaux sénégalais ; www.aissadionetissus.com) dans son stand

Claire El Guedj et moi avons visité le salon séparément, des jours différents. Chacun de nous, compte tenu de nos disparités d'âge, de sexe, de culture, de connaissances et d'expériences, ayant sa sensibilité spécifique, a été interpellé et touché par des réalisations qui peuvent s'avérer dissemblables, et même des démarches éventuellement opposées. Aussi, nous sommes-nous donné carte blanche pour partager avec vous nos goûts, nos choix, nos partis pris, en vous présentant chacun en deux focus, ce que, subjugués par tant d'éclatante invention, nous avons remarqué et particulièrement aimé dans les allées du Grand Palais.

BRUNO DESPLANQUES & DOROTHÉE LORIQUET

Par acquit de conscience ou mû par une attirance prémonitoire, je me suis décidé, juste avant de partir, à parcourir l'ingrate allée du fond (bordée de stands d'un seul côté) qui pouvait donner l'impression de reléguer des exposants déméritants. De fait, je n'étais pas complètement rassasié par ce que j'avais déjà vu. Pourtant le *Banquet*, présentant avec brio dans l'allée centrale les envois des délégations étrangères, avait été un véritable régal : sculptures en dentelle de porcelaine polychrome de Nathalie de Smedt, vases imbriqués de Léa Georg, galets nacrés de Sam-Yong Hwang, sans oublier les stands collectifs, fort remarqués pour leur scénographie, des Maîtres d'art et d'Ateliers d'art de France. Un certain nombre d'*installations* aussi, – qui ont bien mérité ce nom par leur caractère artistique, notamment les décorations très théâtrales des jeunes architectes lyonnais Luc Berger et Margaux Lally, les spectaculaires bijoux de Michèle Forest jouxtant les inquiétants miroirs de son amie Marie Barthès et les légères créations lumineuses de *Semeur d'étoiles* avaient comblé mon regard autant que mes sens.

Je ne m'attendais donc plus à aucune révélation ! Le stand H10 m'en réservait cependant une de taille, de par la présence et l'évidence qui s'en dégageaient. Rapprochement de circonstance entre deux artistes que tout éloigne (sauf leur commun recours au matériau céramique), mais que leurs différences rendent harmonieusement complémentaires. D'où l'équilibre de leur démonstration, sans négliger l'avantage pratique puisque l'un s'accapare des murs quand l'autre ne revendique que les sols. Alors que Bruno Desplanques s'exprime dans le plan en une figuration, allusive, il est vrai, Dorothée Loriquet n'a que le volume en tête (ou plutôt en mains), et des plus abstraits. Ses créations, agrémentées de couleurs douces et calmes magnifiant une peau granitée, relèvent indéniablement de la sculpture tandis que les plaques de lave polychromes de Bruno, avec leur fraîcheur estivale d'illusionniste forêt suscitant "*le désir de s'y perdre*", sont de l'ordre de la représentation plane caractérisée. Nature de ce côté, mais bien policée, à l'instar de celle de Corot, de Courbet ou Cézanne, dévoyés par de sylvestres drippings, culture de l'autre, une culture savante, développant les apports de Henri Moore, Barbara Hepworth et Alicia Penalba. Il n'y a que la cuisson, des terres qu'elle a modelées, des émaux dont il revêt ses laves, pour constituer un maillon commun entre les deux créateurs. Dans chaque cas, elle exige une technique extrêmement maîtrisée ; il ne faudrait pas, en effet, que fusent ou bouillonnent disgracieusement la pellicule de verre coloré qui lui permet, apprenti démiurge, de simuler les plus vertes frondaisons pas plus que ne s'affaissent, ne se déforment ou se fendent les sinuosités savantes et longuement méditées de ses aériennes et musicales compositions qu'évoque Philippe Chambost – par l'entremise de qui ils se sont rencontrés – dans le passionnant livret édité à l'occasion de cette exposition (don des Amis, consultable prochainement à Forney). **A.-R. Hardy**

Bruno Desplanques. Bruit de nature *(détail). Peinture sur bois, 2010 (collection Philippe Chambost). © B. Desplanques*

Dorothée Loriquet. Spirale orange. *© D. Loriquet ; photo Thomas Deschamps*

Bruno Desplanques s'entretient sur le stand avec deux visiteuses

SÈVRES. CITÉ DE LA CÉRAMIQUE

En distinguant la prestation de la Manufacture de Sèvres, je me donne la fâcheuse impression de prêcher pour ma paroisse et de voler au secours du vainqueur. Depuis plus d'un siècle, exactement depuis l'Exposition universelle de 1889, préparée *in extremis* sous la direction de T. Deck, notre manufacture nationale de céramique est en effet coutumière de manifestations au cours desquelles l'excellence de son savoir-faire lui vaut force récompenses. Non soumise, sauf lors d'une courte période, à des impératifs de rentabilité, le temps ne compte pas pour elle ; les difficultés non plus, qui sont autant de stimulants. Témoin, s'il en fallait, le salon d'accueil du premier étage du Musée (dit "salle des grands vases"), garni d'une bonne vingtaine de vases monumentaux fabriqués entre 1880 et 1930, tous mesurant plus d'un mètre de hauteur.

La *Cité de la céramique* a organisé sa présence à *Révélations* sur cette performance. Il faut dire, et nos lecteurs le savent, qu'il est depuis des temps intimé à nos institutions les plus ensommeillées, – et il y en avait beaucoup, de porter le maximum de leurs efforts à la revalorisation patrimoniale. Dans cet esprit, la Manufacture a initié en même temps la restauration (et la restructuration) de ses bâtiments et de ses dispositifs techniques, particulièrement de ses énormes fours en brique construits dans le mitan du XIXe siècle et d'autre part une pratique de résidence d'artistes qui disposent ainsi sans restriction de ses équipements exceptionnels et des connaissances de praticiens (tourneurs, mouleurs, émailleurs, décorateurs, conducteurs de four…) hors pairs.

C'est la conjonction de ces deux initiatives qui a été présentée au Grand Palais, dans une scénographie à la fois puissante et fluide, structurée par une ligne de force oblique mise en œuvre par ces seuls trois gigantesques vases *Charpins*, décorés par (de gauche à droite) Nicolas Buffe, Philippe Cognée et Barthélémy Toguo et cuits 33 heures en octobre 2016 au cours de la première cuisson au bois du four rénové. Impressionnant ! **A.-R. Hardy**

AGNÈS BOVIS. Plasticienne du décor

Lauréate 1er Prix-Avenir des Métiers d'art 2016 de l'Institut national des Métiers d'art, Agnès Bovis a disposé ses surprenants objets sur le stand de cette institution. Une araignée de mer plus vraie que nature si ce n'étaient, à peine visibles, ces petites attaches métalliques sur les pattes, un guéridon couvert de coquillages d'où s'échappe une pieuvre fascinante, une marionnette muppet qu'Agnès, également marionnettiste et clown, articulera elle-même. L'illusion est totale. Les visiteurs hésitent à effleurer le crustacé tant il semble encore vivant bien que rouge donc plutôt déjà cuit. En réalité, ces objets sont faits de résine et de latex.

Titulaire d'un Diplôme Métiers d'art spécialisé en matériaux de synthèse de l'École nationale superieur des arts appliqués et métiers d'art (ex Olivier de Serres), Agnès Bovis maîtrise les techniques de moulage et de reproduction appliquées entre autres au décor architectural mais aussi aux objets factices et en particulier pour ce qui la concerne aux marionnettes. À la frontière des arts de la scène et du cabinet de curiosité et dotée d'une technique étonnante, Agnès Bovis a su créer, dans le cadre du salon *Révélations*, un monde fantasmagorique et poétique particulièrement original.

texte & photos
C. El Guedj

agnesbovis.com

Agnès Bovis et sa marionnette Ernest Hoffmann, conçue pour le spectacle Lusitania

Guéridon Octopus vulgaris, *orné de coquillages, résine*

Boite à bijoux
Maja brachydactyla, *résine*

MYDRIAZ. L'art du luminaire

Eclair, *Lampe, 2013, laiton brossé, LED, plexiglass*
ph. C. El Guedj

Bronzier d'art, Mydriaz est un habitué du salon *Révélations*. Présente aux deux premières éditions en 2013 et 2015, l'entreprise, fondée en 2011 par trois créateurs artisans, est spécialisée dans la conception et la réalisation de luminaires, mobiliers et accessoires en métaux non ferreux c'est-à-dire laiton (alliage de cuivre et de zinc), bronze, cuivre ou argent.

Sous ce nom mystérieux s'expriment Jennifer Midoz, Malo du Bouëtiez et Cyril Kaleka, formés respectivement à l'Ecole Boulle, l'Ecole d'art de Rueil-Malmaison et l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. Ils collectionnent les prix tant pour l'originalité de leurs pièces que pour leur qualité d'exécution. Leur conception du métier est moderne. Combiner arts appliqués, design et arts plastiques, maîtriser le processus de création de bout en bout, penser la forme et le fond, articulées autour de thématiques telles que le temps, le vide, l'inexorable, l'aléatoire ou l'infini, dans un souci formel de finesse, de sensibilité, de précision et de légèreté.

MYDRIAZ
LE VIADUC DES ARTS
83 avenue Daumesnil 75012 Paris
Du lundi au samedi 10 h. - 19h.
www.mydriaz-paris.com

L'objet, fonctionnel ou non, diffuse la lumière mais il est aussi révélé par la lumière. La surface est soyeuse ou éclatante et les formes géométriques - angle vif, facette triangulaire, ligne rompue, courbe – données à la feuille de laiton renvoient ou dévient les ondes lumineuses. **Présente sur le Salon, *Eclair* est une lampe sculpture de laiton et plexiglass. Référence explicite à l'arc électrique, elle concentre et disperse ses rayons pour illuminer les contours de son support.** Les pièces de Mydriaz sont résolument contemporaines et renouvellent les formes du luminaire.

Depuis janvier, leur atelier est au Viaduc des Arts, avenue Daumesnil à Paris.

Claire El Guedj

SAVOIR(FAIRE) DU LIEN

Journées européennes des métiers d'art 2017

Nous sommes à mi-chemin entre les 11e et 12e éditions des **Journées européennes des métiers d'art**, événement qui invite le public à découvrir le temps d'un week-end les professionnels des métiers d'art français et européens. Chaque année, au printemps, un thème est proposé. En 2017, *Savoir(faire) du lien*, en 2018, le *Futur en transmission*. Coordonnées par l'Institut National des Métiers d'Art et ses partenaires en région, et sous l'impulsion des pouvoirs publics français, les J.E.M.A. sont devenues européennes en 2012 et maintenant 18 pays y participent.
L'événement est considérable, ouvert à tous les métiers d'art et à tous les publics qui peuvent ainsi pendant trois jours visiter des ateliers, participer à des animations, découvrir les créateurs qui se seront quelques mois auparavant inscrits pour participer à ces rencontres et se faire connaître.
Les institutions tant nationales que locales mettent ainsi gracieusement à la disposition des professionnels participants (artisans, centres de formation, organisateurs de circuits) des outils de promotion précieux et un cadre commun de communication.
Pour le public et malgré le programme accessible sur le site internet très complet des J.E.M.A., il reste un peu compliqué de se repérer tant l'offre est généreuse. **Découvrir un petit atelier dans le Marais à Paris, suivre la visite guidée d'une institution nationale, décider de prendre sa voiture pour voir un atelier de verrier dans un village, ou tout simplement suivre en ville les panneaux indicateurs et pousser la porte d'un artisan identifié par le logo des J.E.M.A., chacun fera selon sa passion ou sa curiosité.**
Et si l'on a raté une perle en 2017, on pourra se rattraper en 2018.

Un atelier dans le Marais identifié par la signalétique des JEMA ph. C. El Guedj

Claire El Guedj

www.journeesdesmetiersdart.fr

DESIGN GRAPHIQUE, ACQUISITIONS RÉCENTES

Enfin une exposition conséquente sur le graphisme à Paris !
Le musée des Arts Décoratifs nous a dévoilé, du 30 mars au 24 septembre, ses 300 nouvelles acquisitions graphiques.

Au-delà de son simple titre, l'exposition révèle les évolutions récentes de ce secteur de la création. Véritable tornade d'informations, la diversité des œuvres aide le visiteur à comprendre la richesse du graphisme, les contraintes, les réflexions, les cheminements et les expérimentations. Nous découvrons un théâtre où les graphistes pensent danse, musique, art contemporain aux codes plus conceptuels, mode, narration, typographie, identité visuelle… sans oublier la sophistication, la séduction et la sensualité. L'importance du travail collectif en design est valorisée. Sa vision prospective est soulignée.

DESIGN GRAPHIQUE, ACQUISITIONS RÉCENTES
Jusqu'au 24 septembre

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
107, rue de Rivoli 75001 Paris
Du mardi au dimanche, de 11 h. à 17 h. 15
www.lesartsdecoratifs.fr

M/M, Akatre, Ill Studio, Des Signes, Spassky Fischer, deValence, Helmo, Production Type, et tant d'autres... Dans cette abondance d'idées et d'images se trouvent des univers tels que ceux de Pierre di Sciullo, Anette Lenz ou Pierre Faucheux, personnalités du graphisme français et celui de plus jeunes studios. Tous se retrouvent dans les salles confidentielles du 3e étage du musée. La sélection éclectique présente une partie de la collection de design graphique acquise par le musée au fil des années, et reboostée, depuis 2009, par les designers Antoine + Manuel.

Claire Liénard

Antoine + Manuel,
Christian Lacroix,
Collection 38 Printemps-été 2006,
Carton d'invitation au défilé 2006 © DR

FESTIVAL DU DESIGN D'DAYS

par **Claire Liénard**

La 17e édition du Festival du Design D'days s'est installée à Paris aux Arts décoratifs du 2 au 14 mai dernier. La thématique de cette année était axée autour du jeu. Parmi les nombreux projets de qualité, voici ceux qui ont retenu notre attention par leur dynamisme, par leur implication des acteurs et/ou par leur modernité.

Dans la nef centrale du musée, "*Submersion*", née de la collaboration entre D'days & Panerai, plonge notre imaginaire dans les abysses et les mystères de la mer. Elle explore le concept des eaux profondes autour de trois thèmes : la surface de la mer, les fonds marins et les souvenirs de la mer. L'œuvre présentée par Matthieu Lehanneur, designer français de renom, "*Liquid Marble*" est une table représentant une vision surréaliste de la mer. On a le sentiment que la mer a été fossilisée dans la pierre. Les ondulations d'un noir profond intensifient la dualité entre l'aspect liquide et figé. Cette table, créée en un seul bloc de marbre noir, a été polie à la main. Les mouvements de la mer ont été reproduits grâce à des logiciels 3D.

Matthieu Lehanneur, Liquid marble, *marbre*
© Michel Giesbrecht

Une pièce surprenante suscitant émoi et surprise, la lampe vivante "*Spark Of Life*" conçue par Teresa Van Dongen, émet une lumière sans avoir besoin de prise ! "*Les bactéries électrochimiquement actives peuvent émettre de petits courants électriques dans leur métabolisme tout en nettoyant les eaux usées*", nous explique Mme Van Dongen. Il s'agit de bactéries spécifiques capables de générer de l'électricité pour un usage domestique. Il faut les nourrir avec une cuillère à café d'acétate toutes les deux semaines sans oublier d'ajouter une cuillère d'eau tous les mois. L'esthétisme de cette lampe nous renvoie au lien mystique qu'inspire la mer aux hommes. On se prend au jeu d'imaginer de nouvelles perspectives pour notre futur environnement.

Dans la catégorie métiers d'art, les Ateliers d'Aubusson nous présentent une nouvelle approche commerciale au travers d'un bestiaire réalisé à l'aide de moyens technologiques. Les premières initiatives datent de 2016. L'idée consiste à faire participer le client au design de sa propre tapisserie. Coloriez, recevez et exposez ! Au début, le bestiaire ne comprend que quelques animaux comme par exemple le paon, puis à charge au client de jouer avec les différentes possibilités pour personnaliser ainsi sa tapisserie.

Le bestiaire aubussonnais, Griffon *© Les ateliers Aubusson*

"*Papier machine*" se veut un concept novateur : développer des formes spontanées, libres, réelles ou fictives afin de créer de nouveaux dialogues entre le papier et la machine. Voici la description fortement imagée par les créateurs : "*Dans les tropiques électroniques, le papier se transforme. Sur cette terre imprimée, nous parcourons les chemins d'argent sérigraphiés et leurs réseaux de batteries et de racines connectées, nous sélectionnons des grappes de métamorphose et planifions un espace de projection où l'intuition mène le jeu. Les règles sont simples : développer des formes spontanées, acte libre, afin de créer un nouveau langage entre papier et machine*".

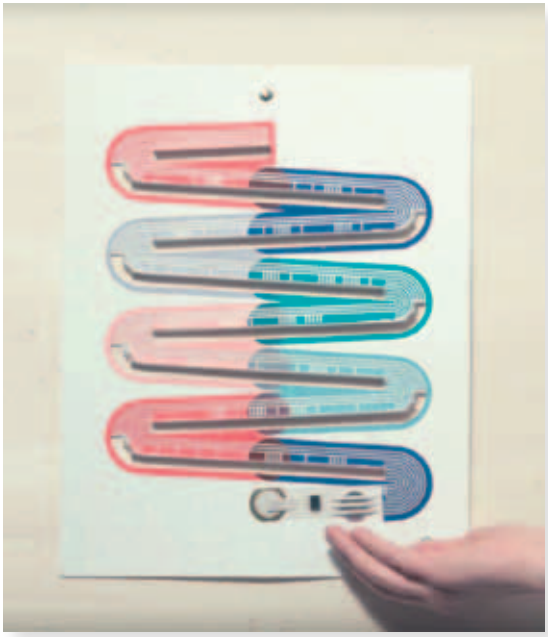
D'abord en papier, les maquettes se transforment. On y ajoute un circuit électrique décliné pour chacune d'elles avec un capteur différent : gyroscope, capteur d'humidité, interrupteur d'inclinaison, capteur de vent… Sur ces maquettes, les circuits deviennent des paysages urbains, les composants de nos téléphones ressemblent à de petites créatures. Puis, nous jouons avec les capteurs en soufflant par exemple, et la maquette s'éveille. Nous sommes plongés dans notre enfance, les objets ont dorénavant leur propre voix, leur propre mot à dire. "*Papier machine*", projet gagnant du concours Audi talent award Pinaffo & Pluviale, nous démontre comment la matière peut bouger et créer des décors, des ambiances, grâce à une seule interaction entre le papier et la technologie ; un jeu d'enfant !

À la Galerie Joseph : les acteurs du changement et l'aspect politique du design

"*Traits d'union*" est un projet humaniste et collaboratif entre trois designers et trois artisans de la Fabrique Nomade. Trois artisans réfugiés et trois designers français se sont lancés dans la création de produits mêlant savoir-faire traditionnels et nouvelles tendances. Leur initiative s'est concrétisée par la mise en place d'une organisation "La Fabrique nomade", dédiée à l'intégration sociale des réfugiés en France et permettant la pratique de leur art.

Teresa Van Dongen, Spark of life © *Hans Boddeke*

La spécialité d'Abbaye Mar, tailleur et brodeur sénégalais, est la broderie Cornely qui tient son nom de la machine Cornely. Cette vieille dame française, invention primée à l'exposition universelle de 1867, a pour particularité de comporter un crochet à la place d'une aiguille. A cette époque, la machine à coudre mécanique n'était qu'une ébauche. Malheureusement, ce style connut un manque de popularité en France et fut rapidement démodé. Cette machine fut alors exportée en Afrique où le style a perduré et s'est développé. Abbaye Mar est un vrai trésor, un survivant. Il est possible que vous croisiez ses créations en forme de coussin ou encore au détour d'un défilé de mode (créations avec la designer Sabatina Leccia).
Je pourrais vous parler aussi d'Abou Dubaev, tchétchène, staffeur, stucateur et gypsier. Il produit actuellement des bibliothèques ou consoles en binôme avec les designers de BuroBonus, Bérengère Tabutin et Olivier Wagnies. Beaucoup d'histoires humaines qui tiennent chaud au cœur.



Screen shot © *Papier machine*

Les Écoles

Pour cette 17e édition du D'days s'orientant résolument vers la promotion du design, nous retiendrons en particulier les projets de l'École nationale supérieure de création industrielle (E.N.S.C.I.) et de l'École supérieure d'art de Marseille/Méditerranée (E.S.A.D.M.M.). E.N.S.C.I. - Les Ateliers nous ont proposé une réflexion sur les défis de demain autour des impacts des déchets dans nos cycles de production. Que pouvons-nous créer avec des matières considérées comme des rebuts ou simplement ignorées ? Il s'agit d'un travail de recherche où la diversité des champs du design sera à déployer pour finalement trouver de nouvelles solutions adéquates. L'E.N.S.C.I. reprend l'idée des jeux enfantins où un simple foulard troué pouvait être redéfini comme l'objet de toutes les possibilités pour laisser libre court à son imagination. Alors jouons !

Abou Dubaev & Burobonus, Alphabet, *console, staff moulé, stuc, marbre*
© *La fabrique nomade*

L'E.S.A.D.M.M. nous a révélé un ensemble de projets ingénieux sur l'exploitation des ressources locales dans la région P.A.C.A. Cet ensemble de projets "*Assemblages et ressources*" est supervisé par Agnès Martel, Frederick du Chayla et Philippe Delahautemaison. Ces projets s'organisent sur les richesses du savoir-faire prenant en compte la pierre de la région P.A.C.A. Les contraintes d'inertie, d'esthétisme et de poids de cette pierre ont permis de développer de nouvelles typologies d'objets. La créativité est au rendez-vous avec des pièces produites avec des formes originales, en se passant de l'industrie ! Les assemblages proposés sont de merveilleux exemples pour comprendre le facteur *Design* et la stratégie du développement de cette région.

La thématique de cette 17e édition sur le jeu nous aura apporté un focus sur la collaboration et quoi de plus collaboratif que le jeu !

FESTIVAL DU DESIGN – D'DAYS
Du 2 au 14 mai 2017
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
107, rue de Rivoli 75001 Paris
GALERIE JOSEPH
116, rue de Turenne 75003 Paris
https://designfestivalddays.paris

LE NOMBRE D'OR DE BRUNO TOUPRY

par **Claire Liénard** photos **I. Le Bris**, **C. Liénard**, **J. Liénard**

Bruno Toupry nous a emmenés dans son monde avec une très grande générosité non seulement grâce à la richesse de ses explications mais aussi en nous initiant à sa pratique. La visite de son atelier a été le prétexte pour découvrir sa passion : la dorure à la feuille d'or. Il a ouvert un à un tous les tiroirs de sa grande commode avec chaque fois des anecdotes pour nous surprendre.

Bruno Toupry entouré d'un public captivé

Les tiroirs historiques

La dorure à la feuille d'or est une pratique ancestrale. Pline l'Ancien, dans son livre "*Histoire naturelle livre III*", précise que la pratique de la dorure à la feuille d'or est apparue à Rome, après le sac de Carthage. Néanmoins, on constate l'existence de bois doré dans des sarcophages appartenant à d'autres civilisations et datant bien avant cette époque. Un tournant historique entre 1682 et 1689 remet la dorure à la feuille d'or à la mode. La fonte du mobilier d'argent ordonnée par Louis XIV pour financer la guerre permet aux Doreurs de prendre leur revanche sur les Orfèvres. À cette époque, le bois sculpté avec délicatesse, finement doré, viendra remplacer le scintillement de l'argent dans tous les châteaux, y compris celui de Versailles.

Monsieur Toupry fait une démonstration avec son théâtre

Au temps de Pline l'Ancien, la feuille d'or pesait 1 gramme d'or et avait l'épaisseur d'une peau de chèvre. Fin du XVIIIe siècle, il faut 23 grammes d'or pour 1000 feuilles et on utilise un marteau de onze kilos, très lourd, pour la confection. **À l'ère de l'industrialisation, on remplace le marteau par un laminoir réalisant un ruban de plus en plus fin. Aujourd'hui, on connait l'extrême légèreté d'une feuille d'or.**

L'Atelier du Nombre d'or se trouve à l'ancienne place de la Manufacture Réveillon, manufacture de papiers peints située à l'angle de la rue de Montreuil et du faubourg Saint-Antoine, dans les jardins de la Folie-Titon. Son fondateur, Jean-Baptiste Réveillon, d'abord négociant à partir de 1753, puis producteur à partir de 1756, obtient pour sa manufacture en 1783 le privilège de "*manufacture royale*".

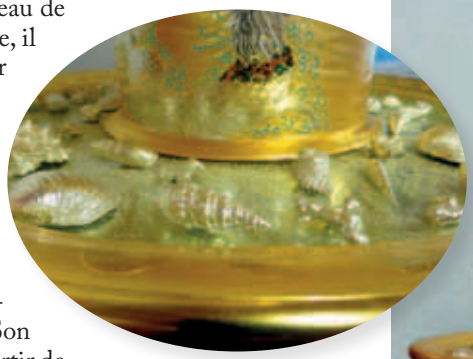
Les tiroirs de l'homme d'excellence

Avec minutie et respect des matières, M. Toupry restaure actuellement un clavecin en bois de chêne et tilleul. Il utilise la technique de la *reparure* permettant de rendre nettes les moulures et les sculptures empâtées par le blanc d'apprêt. Nous avons pu admirer la qualité et la richesse de son travail sur une table surmontée d'un vase en bois recouvert d'or, avec dauphins en résine et vrais coquillages, la Fontaine Océane. **Sur cette œuvre sont présents plusieurs ors : or vert, or blanc, or rose, or jaune avec toutes les techniques de la dorure.**

Non seulement, il s'approprie parfaitement les techniques mais il les améliore. Dans un "*petit théâtre*", M. Toupry place la feuille d'or. Le coussin est en peau d'agneau, le cadre en parchemin (du vélin). Dans ce cadre, il souffle (respire son haleine) pour aplatir la feuille d'or. Le séchage dure une journée, puis il brunit (fait briller) sa dorure avec la pierre d'agate ou brunissoir. Cet outil, confectionné selon des techniques anciennes et avec des matériaux de haute qualité, permet d'obtenir une surface extrêmement lisse afin de fixer et de polir la feuille d'or et ainsi atteindre une brillance optimale.

M. Toupry nous a fait partager un projet réalisé pour une chef d'entreprise (création d'une société de mobilier/objets/design en bois doré en Guyane ou en Nouvelle-Calédonie). Pour cela, il a préparé des échantillons adaptés aux bois exotiques sur lesquels cette personne va travailler.

Pédagogue, il aime voyager pour enseigner et promouvoir la dorure dans le monde : Hong Kong, Guyane, Etats-Unis… mais aussi pour parfaire son expérience, échanger et découvrir de nouvelles méthodes, trouver de nouveaux marchés et perspectives. Nous remercions Bruno Toupry pour avoir partagé son métier et sa passion le temps d'une matinée avec nous.



Fontaine Océane

ATELIER DU NOMBRE D'OR
37 bis, rue de Montreuil
75011 Paris
www.nombredor.com

LA BIBLIOTHÈQUE, LA NUIT

par **Claire Liénard**

La BnF nous a proposé une expérience inédite avec le concours de notre imaginaire, de ses collections et d'une mise en scène du réalisateur et écrivain argentin Robert Lepage et de sa compagnie "Ex Machina".
Il s'agit d'une plongée vertigineuse au cœur des Bibliothèques, au plus près des livres, au plus près des hommes, des histoires et de l'Histoire. C'est un parcours atypique conduisant le visiteur de l'arbre du savoir à la forêt (pour reprendre le commentaire d'un de nos participants). Ce voyage valorise les liens qui unissent les hommes aux places de savoir que sont les Bibliothèques, soudain dépoussiérées et modernisées. Le visiteur est immergé grâce à un casque dans un voyage fantasmagorique inspiré de l'œuvre d'Alberto Manguel : "*La bibliothèque, la nuit*". Mieux que la réalité augmentée, la réalité 3D recomposée permet de redécouvrir le charme éternel des lieux de savoir et de la mémoire. L'exposition s'articule autour de trois étapes.

Espace réalité virtuelle de l'exposition La bibliothèque, la nuit © *Photo : Michel Legendre*

ÉTAPE N°1 : CE QUE NOUS APPRENNENT LES BIBLIOTHÈQUES SUR L'HUMANITÉ

Les systèmes d'identification utilisés actuellement pour s'orienter dans différentes bibliothèques sont une résultante de l'histoire de l'humanité. Une scénographie orientée sur ses inventions nous montre l'apport du passé sur les systèmes des bibliothèques modernes.

ÉTAPE N°2 : L'INDIVIDU ET SA RELATION INTIME AVEC LES LIVRES

Nous entrons dans une chambre, nous sommes plongés dans l'intimité de l'auteur Alberto Miguel ayant inspiré cette exposition. Nous découvrons comment cet homme s'est construit, a évolué, a pris des décisions. Nous sommes dans son temple, sa bibliothèque personnelle, et comme dirait Virginia Woolf : "*sa chambre à soi*". Chaque étagère renvoie à un dialogue, à une réflexion intemporelle mettant en contact des esprits qui n'auraient jamais pu se rencontrer.

ÉTAPE N°3 : UN VOYAGE AU CENTRE DE DIX BIBLIOTHÈQUES ICONIQUES

Véritable déambulation rêveuse, nous sommes les visiteurs privilégiés des bibliothèques de Kamakura (Japon), Washington DC, Sarajevo… un luxe ! La bibliothèque d'Alexandrie reprend vie. Nautilus, source d'imagination pour des générations de lecteur, apparait. Nos sens sont en éveil. L'émotion est au rendez-vous.

LA BIBLIOTHÈQUE, LA NUIT
Du 16 mai au 30 août 2017

BnF, SITE FRANÇOIS MITTERRAND
Quai François-Mauriac 75013 Paris
www.bnf.fr

PROGRAMME DES PROCHAINES VISITES

Hervé Obligi, table en cristal de roche, paésine, or

Cet automne, nous voyagerons autour de la matière, pierre et métal.

HERVE OBLIGI : De la restauration de meubles du XVIe siècle à la montre Piaget à motif de rose en marqueterie, vous retrouverez le travail d'exception d'Hervé Obligi, Maître d'Art, sculpteur lapidaire. Une visite de son atelier de Montreuil-sous-Bois le 20 octobre a été confirmée.

NATHANAEL LE BERRE : Un de nos derniers dinandiers, une excellence autour de la forme et du métal, prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la main dans la catégorie talents d'exception 2014. Dernièrement, Monsieur Leberre a eu l'honneur de représenter la France au Japon. Nathanaël Le Berre nous accueillera dans son atelier d'Aubervilliers.

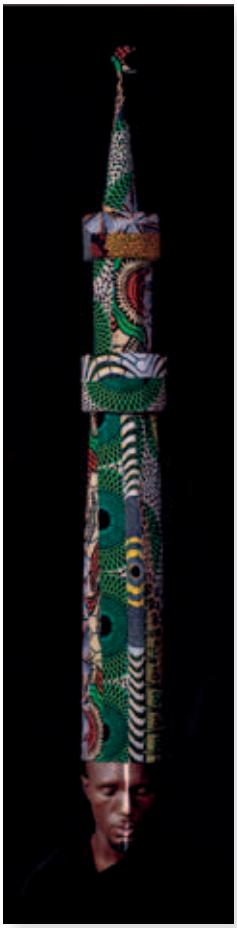
La date précise sera communiquée dès que possible.

TRÉSORS DE L'ISLAM EN AFRIQUE

de Tombouctou à Zanzibar

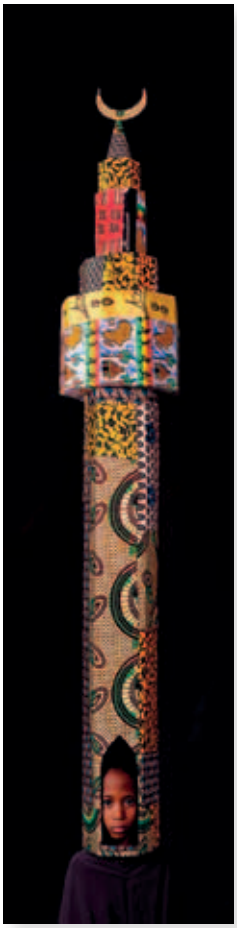
par **Claude Laporte**

1



2

3



4

5

Pédagogique, inventive et diversifiée avec des œuvres contemporaines, l'exposition *Trésors de l'Islam en Afrique* reste conforme à l'ambition de l'Institut du monde arabe : offrir au visiteur des outils pour comprendre le monde arabe complexe et lui donner des clés pour dénouer d'innombrables préjugés.
Dans cette volonté d'explorer le domaine inédit des acteurs de l'Islam en Afrique subsaharienne, le premier temps du parcours de la visite entraîne à travers les âges. Il explicite comment sur un espace qui va du Sahara à la Corne d'Afrique et la vallée du Nil, l'aire swahilie et l'Afrique de l'Ouest, la circulation des marchands musulmans pendant plus de treize siècles d'échanges ont diffusé les textes fondateurs de la religion. La série de tableaux de Tanzanie, inscrite dans le mouvement appelé *Tingatinga* issu de l'école de peinture fondée par le peintre Eduardo Saidi Tingatinga dans les années 60, absence de perspective et couleurs posées à plat, au style très narratif, est intéressante à découvrir.
Le deuxième temps du parcours fait approcher l'architecture religieuse et notamment la portée symbolique du dôme céleste des mosquées, jusqu'à influencer des artistes contemporains qui présentent avec humour des minarets supportés sur la tête par homme, femme et enfant (Maimouna Guerresi) ou la série de photographies d'Aboubacar Traoré, dénonciation de la dérive de la religion intégriste par l'enfermement des têtes dans des casques noirs de motocyclistes. Instructive également cette vidéo-reportage sur l'action courageuse de locaux pour exfiltrer les manuscrits de Tombouctou hors du pays, les soustraire à la folie destructrice des hommes de Daesch afin de les conserver comme mémoire pour l'humanité.
Au dernier temps du parcours, chacun peut saisir et comprendre que la foi religieuse de ces diverses communautés est de la même vitalité mais qu'elle n'est pas une foi violente qui exclut. Au contraire elle anime des pratiques cultuelles qui forgent des liens forts où la musique et la danse relèvent du sacré et du besoin d'espérance. Quant aux œuvres exposées, si elles témoignent de quelques richesses variées venues du passé avec des bijoux en argent, des amulettes et cuirs touaregs et des boubous brodés, on voit aussi que la création se poursuit avec un esprit inspiré pour délivrer un art contemporain original et beau. A ce titre, une série d'étendards du plasticien contemporain Rachid Koraïchi est à admirer. Des artistes majeurs de notre époque parmi lesquels Seydou Keïta (1921-2001), Abdoulaye Konaté, Youssef Limoud et Aïda Muluneh sont aussi mis à l'honneur pour interroger l'histoire de cette migration féconde de l'Islam sur de si grandes étendues.

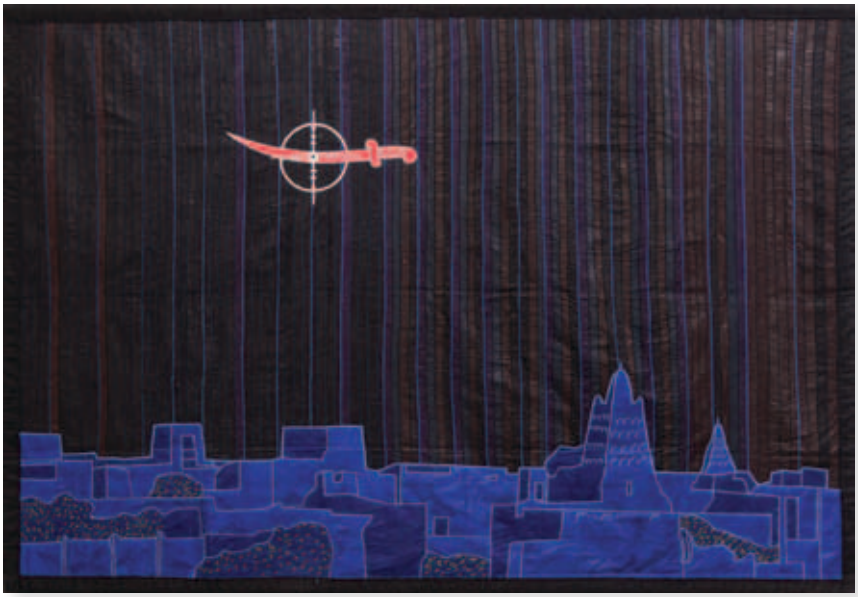
6

7

8

9

10



TRÉSORS DE L'ISLAM EN AFRIQUE

DE TOMBOUCTOU À ZANZIBAR

Du 14 avril au 30 juillet 2017

INSTITUT DU MONDE ARABE

1, rue des Fossés Saint-Bernard - 75005 Paris

www.imarabe.org

1. *Maimouna Guerresi*, Red Minaret, *2011, courtesy (S)ITOR* **2.** *Maimouna Guerresi*, Afro Minaret, *2010, courtesy (S)ITOR* **3.** *Maimouna Guerresi*, Light Green Minaret, *2012, courtesy (S)ITOR* **4.** *Maimouna Guerresi*, Touba Minaret, *2011, courtesy (S)ITOR* **5.** *Maimouna Guerresi*, Orange and Yellow Minaret, *2012, courtesy (S)ITOR* **6.** *Aboubacar Traore*, Inchallah, *2015* **7.** *Masque cimier représentant al-Buraq, Guinée, bois polychrome, Musée Barbier-Mueller, Genève* **8.** *Masque do, Côte d'Ivoire, bois dur bichrome, laiton et clous, Musée Barbier-Mueller, Genève* **9.** *Seydou Keita, Sans titre, 1957, The Pigozzi Collection © Seydou Keïta* **10.** *Abdoulaye Konate*, Non à la charia à Tombouctou, *courtesy Primo Marella Gallery*

SIÈGES EN SOCIÉTÉ

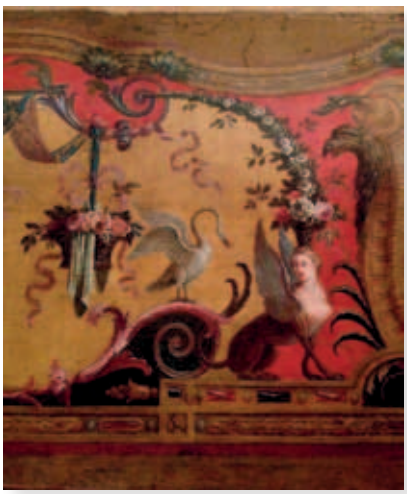
par **Claire El Guedj**

Ce fauteuil de représentation est issu d'une paire réalisée par Bellangé selon les dessins de Percier et Fontaine pour le roi de Rome, livrée aux Tuileries en 1814. Le second fauteuil, prêté en 1915 au Sultan du Maroc, est aujourd'hui un des trônes du roi. Ph. Isabelle Bideau, Mobilier national

Le dimanche 7 mai 2017, la galerie des Gobelins invitait ses visiteurs comme tous les premiers dimanches de chaque mois. Ce jour-là, les Français étaient également conviés à mettre leur bulletin dans l'urne pour désigner le futur Président de la République. **Journée idéale donc pour y découvrir l'exposition *Sièges en société, Histoire du siège du Roi-Soleil à Marianne*, où trônes et simples chaises étaient mis en scène par Jacques Garcia, décorateur éclectique, qui a "*souhaité que cette évocation fasse une large place à la fantaisie*".** Dans la galerie du rez-de-chaussée, les carcasses de chaises, fauteuils, canapés affichent 300 voire 400 ans d'âge. A la verticale, elles couvrent les murs. A l'horizontale, elles sont adossées les unes aux autres, certaines encore habillées de leur tapisserie d'origine. La première impression est déroutante. Sommes-nous chez Emmaüs ou dans un dépôt-vente ? À l'étage, Garcia enfonce le clou en logeant d'autres pièces dans des caisses doucement éclairées, empilées, identifiées comme si elles partaient en bateau pour l'Amérique ou la Chine. **Mais c'est bien le Mobilier national, héritier du Garde-Meuble de la Couronne, qui a fourni chacun de ces éléments soigneusement conservés ou restaurés, lesquels appartiennent à l'une des plus grandes collections de siège au monde, un trésor à décrypter.**

En prenant le temps de lire les cartels et les panneaux explicatifs, le visiteur néophyte comprendra enfin la différence entre un siège Louis XV et une bergère Louis XVI, appréciera l'élégance et le raffinement des tapisseries tendues sur les canapés et les fauteuils d'après des cartons de peintres aussi réputés que Jean-Baptiste Huet, certaines réalisées par la manufacture des Gobelins ou la tapisserie de Beauvais, et partagera un temps – même s'il n'est pas recommandé de s'asseoir à son tour sur ces pièces uniques –, l'intimité du roi du Maroc, de Marie-Antoinette, de Louis Napoléon ou d'un président de la République française. Petite anecdote : depuis deux cents ans, le Mobilier national répond aux commandes de l'Etat pour meubler les bureaux de ministres, l'Elysée, les ambassades, et autres institutions emblématiques du pouvoir. En 2000, l'architecte d'intérieur Christophe Pillet a créé avec l'Atelier de recherche et de création du Mobilier, un siège en bois sombre et cuir ivoire pour la tribune présidentielle du 14 juillet. Trois modèles de tailles différentes ont été conçus par le designer pour respecter la hiérarchie nécessaire à leur usage. Un côté *Boucle d'or et les trois ours*…

Une des salles de l'exposition dédiée à la tapisserie Ph. Claire El Guedj



Détail d'un carton de Pierre-Joseph Perrot, 1726, commandé par la manufacture des Gobelins. Ce modèle est un des plus anciens cartons pour garniture de tapisserie connu. Ph. Claire El Guedj

Chaise percée ou fauteuil de représentation, le mobilier est passé du fonctionnel à l'œuvre d'art entre les mains des artisans, menuisier, sculpteur, peintre doreur vernisseur, tapissier, ornemanistes. Ces métiers du siège témoignent par la richesse ou la simplicité de leur ouvrage des modes et des usages des temps passés ou encore récents. Dans une pièce plus intime au premier étage, la Galerie des Gobelins a proposé au scénographe Jacques Garcia, une carte blanche intitulée "*Aquarelle*". Garcia y a mêlé des styles décoratifs très contrastés où sièges et visiteurs se reflètent dans des grands miroirs, couronnés d'un arbre de vie suspendu à l'envers. Comme le dit lui-même le décorateur : "*Pour ce qui est de la mise en scène, je vous laisserai découvrir un jeu poétique, pourquoi les sièges ne seraient-ils pas un moment de poésie ?*"

SIÈGES EN SOCIÉTÉ
Du 25 avril au 24 septembre
GALERIE DES GOBELINS
42, avenue des Gobelins, 75013 Paris
De 11 h. à 18 h. sauf le lundi
www.mobiliernational.culture.gouv.fr

PIERRE-JOSEPH REDOUTÉ
Le "Raphaël des fleurs"

par **Claire El Guedj**

Réalisée avec le partenariat exceptionnel du Muséum national d'Histoire naturelle, la première rétrospective en France de Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) s'est installée au 16 rue Chaptal dans l'ancienne propriété-atelier du peintre Ary Scheffer, devenue en 1987 le charmant musée de la Vie romantique de la ville de Paris.

À l'heure où notre Muséum déplore la destruction inconcevable par les douanes australiennes d'une centaine de planches prêtées à l'herbier du Queensland de Brisbane, qui répertoriaient des plantes collectées en 1792 par le botaniste français Jacques-Julien Houtou de La Billardière lors de son expédition en Océanie, on mesure la qualité et l'exigence de cette collaboration entre institutions.

Pierre-Joseph Redouté est né dans les Ardennes. En matière de peinture, c'est un enfant de la balle, formé en famille par son père et ses oncles d'abord, puis dans les ateliers du Brabant et des Flandres, berceau de la peinture flamande. Ses qualités personnelles, assiduité et sens de l'observation, et une succession de rencontres heureuses l'ont orienté vers la peinture botanique, peinture de genre associée à la nature morte et située en bas de l'échelle de la hiérarchie académique qui lui préfère alors la peinture historique. Et pourtant, ses jolies roses, souvenirs de jeunesse pour certains, ne sont pas que surannées.

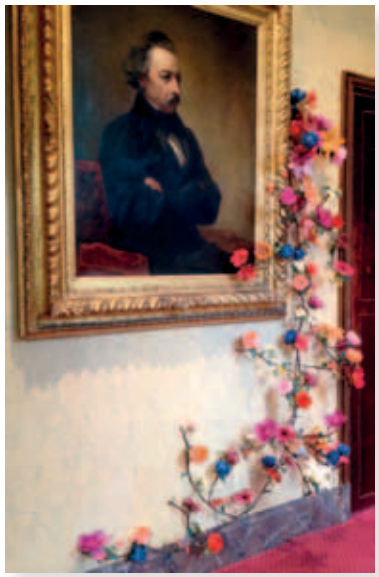
L'époque est à la rigueur scientifique (premières classifications des plantes par Linné, Buffon ou Jussieu) et la dextérité de Redouté remplit les attentes de ses mentors et commanditaires. Artiste naturaliste, Redouté est membre fondateur de la Société linnéenne de Paris ; il collabore avec les botanistes de son temps, qui, comme La Billardière, profitent des expéditions militaires pour rapporter des plantes d'Amérique, d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie. Ces plantes sont fragiles et certaines ne se conservent pas dans les herbiers. Le peintre va donc immortaliser toutes les caractéristiques propres à identifier ses délicats sujets, feuilles, graines, tiges, examinés à la loupe pour en restituer fidèlement un maximum de détails. Invité par Spaendonck (1746-1822), professeur de Peinture de Fleurs au Muséum d'Histoire naturelle et titulaire du titre de "*Peintre du roi pour la miniature*", à contribuer à la collection des *Vélins du roi*, Redouté innove et abandonne la gouache qu'il trouve trop épaisse au profit de l'aquarelle plus lumineuse et applique les techniques de gravure acquises lors de son séjour à Londres, dites gravures au pointillé au rendu plus réaliste et précis.

Pierre Joseph Redouté, Fritillaire impériale, *1802-1816, © MHN*

Grand technicien, Redouté traverse les événements politiques et passe de "*Dessinateur et peintre du Cabinet de la Reine*" au statut de peintre officiel de Joséphine Bonaparte, elle-même passionnée de botanique et propriétaire du domaine de La Malmaison où elle a créé un parc à l'anglaise pour y cultiver des fleurs exotiques. Redouté lui fournira les planches pour le premier volume du *Jardin de la Malmaison* (1803) ou encore l'ouvrage *Description des Plantes rares cultivées à Malmaison et à Navarre* (1812-1817).

Il collabore également avec la Manufacture de Sèvres dirigée par Alexandre Brongniart et propose ses modèles aux artisans et aux écoles d'art qui s'inspirent de ses fleurs pour décorer céramiques, soieries, accessoires. Il laisse d'ailleurs à sa mort un album inachevé, "*destiné à l'enseignement dans les écoles spéciales, aux manufactures et aux applications industrielles de tous genres*".

La visite est enrichie par un parcours contemporain co-organisé avec Ateliers d'Art de France dont les locaux sont situés… au 8 rue Chaptal. Sont disséminés dans les espaces extérieurs (cour et jardin) et dans les salles de l'exposition les ouvrages d'art de 26 créateurs qui dialoguent avec Redouté et les habitants permanents du musée, Georges Sand, Ary Scheffer ou Ernest Renan.



Valérie Tanfin, La Rumeur du monde, *plumes d'oie, pistils, fils métalliques, autour du* Portrait d'Ary Scheffer *par Thomas Phillips (1770-1845) ph. C. El Guedj*

Pierre-Joseph Redouté, Fleurs : roses trémières, raisins et le lori cramoisi, *1836, Musée du Louvre © RMN-Grand Palais / Michel Urtado*

LE POUVOIR DES FLEURS PIERRE-JOSEPH REDOUTÉ
Du 26 avril au 29 octobre 2017
MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE
16, rue Chaptal 75009 Paris
Du mardi au dimanche de 10 h. à 18 h.
www.museevieromantique.fr

L'ARCHITECTE. PORTRAITS ET CLICHÉS

par **Isabelle Le Bris**

Le mot *architecte* est un emprunt savant au latin datant du début du XVIe siècle mais l'architecte le plus ancien connu est le vizir Imhotep qui œuvra vers 2800 av. J.-C. Bâtisseur de la plus vieille pyramide à degrés du monde, il nous ouvre le chemin de cette exposition proposée par la Cité de l'Architecture dans laquelle nous évoluons au milieu de portraits d'hommes de l'Art.

Entouré des attributs emblématiques de sa charge, un architecte du XVe siècle - Jacques 1er Androuet du Cerceau – fut imaginé en 1852 par le peintre Joseph Beaume (1796-1885). Ces objets, le compas, l'équerre et le rouleau de plans, ont toujours symbolisé l'architecte dans les portraits qu'ont fait de lui peintres et photographes.

Le compas est l'objet et le symbole qui le personnifie depuis l'époque médiévale ; l'équerre, qui fut brandie par Claude Parent en 1970, évoque son œuvre sur l'"*Architecture oblique*" et les plans en rouleau ou dépliés sont caractéristiques de sa fonction depuis des siècles. Ainsi, à cet égard, le portrait par Philippe de Champaigne de Jacques Lemercier, architecte sous Louis XIII, est assez significatif. Grave, il tient un rouleau de plans à la main devant la chapelle de la Sorbonne dont il est le concepteur. Cette scène peut être comparée à la photographie réalisée par Henri Manuel en 1925 d'Auguste Perret devant une perspective de l'église du Raincy et toujours un rouleau de plans posé sur une chaise.

La rétrospective proposée nous montre avec beaucoup d'empathie les différentes facettes de l'architecte, ce professionnel bâtisseur qui se double souvent d'un artiste joyeux. Ne laissant personne indifférent, souvent critiqué ou adulé, l'homme ainsi que ses travaux ont de tous temps fait beaucoup parler d'eux. Car il crée notre environnement. Il est le créateur, le concepteur et l'artisan de notre mode de vie. Ses œuvres peuvent enflammer les passions et provoquer de grandes polémiques. On l'a souvent critiqué et plaisanté, au Moyen-âge, pour ses erreurs de mesures, mais en général il était très respecté et aimé. Son assurance et sa liberté d'esprit, son savoir et la fascination qu'il exerce sur les hommes d'État, ses commanditaires, attirent la jalousie et la curiosité. Charles Garnier, concepteur de l'Opéra sous Napoléon III, dont le physique attira les quolibets (des frères Goncourt, par exemple,) et qui fut l'objet de nombreuses caricatures, devint aussi le premier architecte à connaître une certaine médiatisation, la première star, dit-on !

Les représentations de l'architecte sont multiples : nous le voyons seul ou en agence, en train de dessiner comme Jean-Nicolas Huyot (1780-1840) penché sur sa table de travail ou représenté devant la maquette de son œuvre, comme Ieoh Ming Pei photographié par Marc Riboud en 1984 devant celle de la pyramide du Louvre.

L'évocation des outils de dessin qui m'a servi d'introduction peut servir de conclusion un peu mélancolique. Car, l'exposition présente aussi des instruments contemporains de dessin. Compas, équerre, té, règle à échelles, stylo technique à encre *Rotring*, boite de compas et tire-ligne constituèrent la panoplie ordinaire en vigueur vers 1970 puis encore en cours jusqu'à la fin du XXe siècle mais remplacée d'autorité par les logiciels *Autocad* et *Archicad* imposés par l'informatique.

▲ *Portrait de Claude Parent à l'équerre © CAPA*

◀ *Figurine Imhotep, Amiens, Musée de Picardie © photo Jean-Louis Boutillier*

▼ *Portrait de Jean Nicolas Huyot, anonyme, École des Beaux-Arts de Paris © RMNGP*

L'ARCHITECTE. PORTRAITS ET CLICHÉS
Du 21 avril au 4 septembre 2017

CITÉ DE L'ARCHITECTURE
1, place du Trocadéro 75116 Paris

www.citedelarchitecture.fr

INDEX PAR NOM

CONCERNANT LES N° 198 (2014) À 207 (2016) DU BULLETIN

J'avais remarqué les maquettes de tissus d'un créateur de modèles lyonnais ; mais dans quel numéro était-ce ? Et quand donc ont été publiés le compte-rendu de l'exposition Viollet-le-Duc ou la présentation de ce musée du verre en Suisse que je pourrais peut-être visiter à l'occasion de mon prochain rendez-vous à Berne ? Et cette extraordinaire collection d'affiches d'agriculture, quand donc a-t-elle été présentée ? et le musée Oberkampf de Jouy-en-Josas que je pourrais bien découvrir ce week-end en même temps que les sources de la Bièvre, comment retrouver et relire les articles qui en ont parlé ?

Eh ! bien, les réponses à vos questions sont dans ces quatre pages ; il vous suffit de consulter notre index, détachable pour être facile d'emploi, compilé pour permettre de retrouver facilement et rapidement tout article publié au cours de ces trois dernières années. Il sera complété ultérieurement par un index par rubriques autorisant des recherches plus thématiques : tous les Trésors de Forney (en cartes, affiches, archives) ou les collections de membres de l'association ou les livres pour qui nous avons eu des "coups de cœur".

Pour les internautes chevronnés enfin, le même résultat peut s'obtenir en quelques clics en utilisant le très performant moteur de recherches implanté sur la page d'accueil de notre site www.sabf.fr, juste en dessous des onglets du bandeau supérieur.

Quelques abréviations utilisées : AAF Ateliers d'Art de France ; BF Bibliothèque Forney ; CPA Cartes postales anciennes

A

Acteurs de la création graphique contemporaine, **205**, 8-9

Adler Rose, **206**, 16

Affiches, **198**, 28-29, **199**, 31, **200**, 13-14, **201**, 21, 18-19, 41, **202**, 7

Aisthésis (atelier), **200**, 8

Alde Manuce, **206**, 18

Alligand Bernard, **206**, 4-5

Ambraisse Chris, **202**, 10

Anciens métiers, **199**, 18-19

Annecy (collection d'affiches), **201**, 21

Années 30, **202**, 25

Apollinaire Guillaume, **206**, 12-13

Archevêques de Sens, **203**, 5

Architecture rurale, **199**, 26

Art brut, **199**, 16-17

Art de la mode (de C. Örmen), **207**, 28

Art déco français (exposition Cité de l'architecture et du patrimoine), **199**, 10

Art déco, **198**, 20-21 ; **201**, 30-31 ; **202**, 25, 30-32, **203**, 21, 24

Art et l'enfant (L') (exposition Musée Marmottan), **205**, 17

Art nouveau, **200**, 12, **207**, 37

Art pour grandir (L'), **200**, 4-5, **203**, 3

Artisanat (en CPA), **201**, 26-27

Artisans (à Paris ; exposition à Forney), **199**, 27

Arts décoratifs italiens, **203**, 15

Arts décoratifs, **200**, 7, **202**, 21

Assemblée générale **2014**, **199**, 36-38

Assemblée générale **2015**, **202**, 42-44

Assemblée générale **2016**, **205**, 43-44

Ateliers d'art de France - Concours 2016, **207**, 7

Ateliers d'art de France, **199**, 6-7, **205**, 10, **206**, 6-7

Ateliers d'art de France, L'Atelier (exposition Féminité(s)), **202**, 15-16

Atget Eugène, **204**, 39

Audin Maurice, **206**, 18

Auge (Pays d'), **199**, 26

Auriac Jacques, **207**, 23

Automates, **205**, 16

Avril François, **205**, 8

B

Baccarat (cristallerie), **201**, 16-17

Bachollet Raymond (Legs), **199**, 33-35, **200**, 35-36

Bajtlik Jan, **205**, 11

Bal des Quat'z'arts, **207**, 34-36

Bal Roger, **199**, 22-23

Ballet André, **204**, 34

Balnéaires (villes), **207**, 33

Bankov Peter, **205**, 11

Banlieue de Paris (en CPA), **202**, 37-39

Barabé (P. & M-F.), **199**, 26

Barbet Jean, **204**, 20

Barbier George, **204**, 33, **207**, 34-36

Barral Xavier, **205**, 11

Barrier Jean-Marc, **207**, 43-44

Bartolini Cyrille, **207**, 15

Baudelaire Charles, **207**, 18

Bauhaus, **207**, 13, 24-25

Baumel Hélène, **204**, 8-9

Baur Ruedi, **206**, 19

Bébés multiples (en CPA), **206**, 22-23

Bécassine, **201**, 22-23

Belle Époque, **206**, 31

Bénédictus Édouard, **205**, 32-35

Berdichevsky Hernan, **205**, 11

Bibliothèque de l'Arsenal, **204**, 14

Bibliothèque de l'Opéra, **204**, 16-17

Bibliothèques-specialisees.paris.fr, **207**, 6

Bijoux contemporains, **198**, 7

Billet de la directrice, **202**, 1, **203**, 1-2, **204**, 1-2, **205**, 2-3, **206**, 1-2, **207**, 1-2

Biscuit, **204**, 21

Bitter Ary, **205**, 36-39

Blanc Karin, **205**, 41

Bofa Gus, **207**, 38-39

Boisaubert Irène, **201**, 41, **202**, 12, **204**, 8-9

Bottier, **207**, 12

Boulogne/Seine, **202**, 25

Bouraine Marcel, **205**, 36-39

Bourdelier Frédéric, **207**, 10

Boutons, **203**, 10

Bouvet Michel, **205**, 9

Brachevizky Léon (donation), **200**, 32-34

Braque Georges, **198**, 12

Braquehais Bruno, **206**, 30

Breuer Marcel, **207**, 25

Brugnon Philippe (collection d'affiches), **203**, 30-33

Bucheron (Au), **199**, 22-23

Budapest, **206**, 15

Buffet Bernard, **207**, 22

Bulletin (nouvelle formule), **198**, 2-3

Bulletin S.A.B.F. (Fête du jubilé), **201**, 8

Bulletin S.A.B.F. (histoire), **200**, 22-23

Bureau René (nécrologie), **199**, 38

Butor Michel, **206**, 4-5

C

Caen, **200**, 20

Caricature à l'affiche (De la), **205**, 22
Carlone Nicolas, **204**, 35
Carlu Jean, **207**, 30-32
Cartes à jouer, **207**, 23
Cartes postales anciennes futuristes, **198**, 27
Cartes postales anciennes, **198**, 18-19, **199**, 20-21, **200**, 24-25, **201**, 26-27, 37-39, **203**, 26-29, **204**, 28-31, **205**, 30-31, **206**, 22-23, **206**, 22-23
Cartes postales éditées par la S.A.B.F., **198**, 30-31, **199**, 41, **207**, 45
Casiot Frédéric, **201**, 4
Cassandre, **200**, 38-40
Catalogues commerciaux, **198**, 16-17, **199**, 22-23, **200**, 26-27, 38-40, **201**, 28-29, 38-39, **202**, 28-29, **207**, 42
Centenaire de la S.A.B.F., **198**, 1, 23, **199**, 4-5
Céramique (Art déco), **202**, 33, 34-36
Céramique de Picasso, **198**, 10-11
Chapelle Saint-Gonery (Plougrescant), **199**, 40
Charles (Maison), **205**, 14
Charlie-Hebdo, **202**, 4-5
Charpentier Félix (sculpteur), **198**, 6
Chateaubriand (Maison de), **205**, 27
Chefs-d'œuvre d'Afrique, **205**, 24-25
Chéret Jules, **207**, 38-39
Chevalier Georges, **201**, 17
Chirico Giorgio (de), **206**, 12
Chocolaterie, **199**, 8
Choiselat Jean, **202**, 40
Chromos, **203**, 35-38, **207**, 43
Chtchoukine, **207**, 16
Clergue Lucien, **206**, 30
Codevelle (donation) **202**, 37-39
Cohen Michèle, **203**, 14
Colin Jean, **207**, 30-32
Collin Guy, **200**, 9
Colombiers, **199**, 26
Commerces d'autrefois (Musée), **199**, 18-19
Commerces de rue, **202**, 26-27
Compagnons du devoir (Maison), **199**, 9
Concert (à Forney), **199**, 4-5
Concert du conservatoire du Centre de Paris, **203**, 6
Connan Reynald (nécrologie), **202**, 41
Cordié Jérôme, **200**, 8
Corée Mania, **203**, 24
Cournault Etienne, **206**, 16, 17
Couture, **202**, 10
Croissy-sur-Seine (musée), **198**, 15
Cuillères (exposition), **200**, 11, **201**, 12
Cuttoli Marie, **207**, 20-21

D

D.I.M. (Décoration Intérieure Moderne), **199**, 22-23
Daily-Bul (éditions), **204**, 8-9
Daum, **203**, 21, **204**, 22
Davy Nicole, **204**, 8-9
Débarquement 1944, **199**, 20-21
Decellas Catherine, **205**, 7
Décors (de théâtre), **201**, 10
Delacroix Marianne, **204**, 6-7
Demachy Robert, **206**, 30
Derain André, **207**, 23
Derbier, **207**, 34-36
Després Jean, **206**, 16, 17
Desvallières Georges (exposition), **205**, 19-20, **206**, 10
Digeon Dominique, **206**, 39
Dior Christian, **207**, 10
Dix Otto (La Guerre), **205**, 40
Djo-Bourgeois (Archives), **198**, 20-21
Dolet Étienne, **206**, 18
Dominos (papier), **198**, 7
Dorny Bertrand, **206**, 4-5
Doucet Jacques, **206**, 16, 17
Draeger (imprimeur), **200**, 38-40
Drouard Alain (collection), **205**, 28-29
Dubuffet Jean, **207**, 23
Dupuy Armand, **206**, 34-35, **207**, 8-9, 43-44

E

Ébénisterie d'art, **200**, 8
École d'Aubusson, **207**, 20-21
École de Paris, **202**, 22
École Duperré, **207**, 29
École Estienne, **204**, 8-9
Écouen (château), **202**, 24
Éditions d'art FMA, **206**, 4-5
Éditorial, **203**, 2, **204**, 2, **205**, 3, **206**, 2, **207**, 2
Effel Jean, **207**, 30-32
Éluard Paul (livres illustrés), **200**, 36-37
Enfants du Patrimoine (Les), **204**, 6-7
Entreprise du patrimoine vivant, **205**, 13
Eppelé Gérard, **206**, 4-5
Erasme, **206**, 18
Erbelding Patricia, **206**, 4-5
Erni Hans, **201**, 24-25
Estève Jean, **204**, 34-35
Estienne (imprimeurs), **206**, 18
Établissements Nicolas, **200**, 38-40
Éventail, **201**, 11
Ex-libris, **204**, 32-35

F

Falconet Etienne, **204**, 21
Ferronnerie, **205**, 41
Festival International du Film sur les Métiers d'Art (FIFMA), **199**, 6-7, **206**, 6-7
Fête de la musique **2014**, **200**, 6
Fête des bêtises (La), **203**, 4-5
Fête du graphisme, **202**, 7, **205**, 9, 11
Feuilletoir, **206**, 40, **207**, 40-41
Fèves des Rois (collection), **201**, 32-33
FIFMA des écoles, **206**, 6-7
Finance Laurence (de), **204**, 27
Fornasetti Piero, **202**, 21
Forney (conservateur), **201**, 4
Forney (direction), **202**, 11-14
Forney (exposition), **202**, 11
Forney (fonds), **198**, 16-17, 18-19, 20-21, **199**, 20-21, 22-23, 24-25, 28-29, **200**, 13-14, 24-25, 26-27, 30-31, **201**, 26-27, 28-29, 30-31, 36-37, 38-39, **202**, 6, 26-27, 28-29, 30-32, 37-39, 40, **203**, 26-29, **204**, 6-7, 13, 28-31, 32-35, **205**, 4-5, 7, 30-31, 32-35, **206**, 22_23, 24-26, 31, 32-33, **207**, 11, 30-32, 33
Forum des associations du IVe, **201**, 5, **207**, 7
Fournaise (musée), **198**, 6
François André, **207**, 30-32
Freikörperkultur, **206**, 30
Fresques médiévales, **202**, 23
Froment Louis, **207**, 34-36
Fuchs Renaud, **204**, 4-5

G

Gabriel René, **205**, 32-35
Galerie Collection - AAF (exposition Papiers), **205**, 10
Galerie des Gobelins, **207**, 20-21
Galerie Vu, **203**, 20
Gallé Émile, **205**, 15
Genoud-Prachet Bernadette, **204**, 8-9
Geyssant Jeannine, **203**, 21, **205**, 42
Giacometti Alberto, **204**, 33
Gladky Serge, **203**, 39
Godard Maxime, **206**, 4-5
Goncourt Jules (de), **204**, 34
Gontcharova Natalia, **206**, 13
Goulotte (éditions de la), **199**, 13-14, **200**, 10
Goyet Jean-François, **203**, 14
Grandjean Philippe, **206**, 19
Grands Magasins (ateliers d'art), **200**, 26-27, **202**, 34-36
Grands Magasins Parisiens, **203**, 26-29, **204**, 28-31
Graphisme, **201**, 18-19
Grasse (musée), **206**, 31
Grenouillère (île de la), **198**, 15
Gris Juan, **206**, 13
Gropius Walter, **207**, 24

Grove, **207**, 30-32
Gryphe Sébastien, **206**, 18
Guerre de 14-18, **200**, 24-25, **202**, 37-39, **205**, 40
Guiguichon Suzanne (archives), **201**, 30-31
Guimard (papiers peints), **200**, 13-14
Guimard Hector, **205**, 32-35, **207**, 37
Guindollet Françoise, **206**, 36-37
Gutenberg, **206**, 18

H

Habits sacerdotaux, **207**, 42
Ham Géo, **207**, 38-39
Hamm Patrick, **204**, 35
Henri Florence, **202**, 18
Herbst René, **199**, 28-29
Hergé, **207**, 17
Hinterglasmalerei, **206**, 17
Horlogerie (musée), **201**, 24-25
Houellebecq Michel, **203**, 20
Huet Jean-Baptiste, **205**, 21
Huret Jean-Étienne et Edmonde (collection), **205**, 36-39
Husz Martin, **206**, 18

I

Illouz Claire, **204**, 8-9
Impressionnisme (exposition), **201**, 20
Impressionniste (musée) **198**, 15
Imprimerie, **198**, 7
Indigo (exposition à Forney), **201**, 14-15, **202**, 11
Institut Art & Métier, **201**, 9, **202**, 6, 9
Iribe Paul, **200**, 38-40, **205**, 18, **206**, 38
Italie du Nord, **207**, 26-27

J

Jammes André, **206**, 18
Japon (tissus XXe s.), **198**, 27
Jean Béatrice, **204**, 8-9
Jouets (catalogues commerciaux), **198**, 16-17
Journaux satiriques, **199**, 33-35, **202**, 4-5
Journées du Patrimoine (à Forney), **201**, 6-7, **204**, 6-7
Jouve Valérie, **203**, 19
Jucker Karl, **207**, 25

K

Kiosques à musique, **205**, 30-31, **206**, 20-21
Kirimura Akané, **204**, 8-9
Kiss Ilona, **201**, 13
Kitano Ken, **203**, 23
Klimt Gustav, **202**, 14-15
Knoll, **201**, 28-29
Koechlin Lionel, **207**, 30-32
Kollar François, **205**, 4-5, 18-19
Krull Germaine, **203**, 18-19, **206**, 28-30

L

La Chaux-de-Fonds (musée), **201**, 24-25
La Fontaine, **204**, 21
La Maîtrise (Galeries Lafayette), **200**, 26-27, **205**, 32-35
La Voix du poème (éditions), **207**, 43-44
Laboureur Jean-Émile, **205**, 32-35, **206**, 31
Lalanne François, **205**, 41
Lalique, **203**, 21, **205**, 15
Lallemant Robert, **202**, 33
Lanvin Jeanne, **206**, 38, **207**, 10
Lapointe Denise, **204**, 8-9
Laque, **200**, 7
Laurencin Marie, **204**, 33, **206**, 12
Le Bègue René, **206**, 30
Le Campion Valentin, **204**, 34-35
Le Quernec Alain, **202**, 7
Lee Jacques (laque de Chine), **200**, 7
Legeron (Etablissements), **204**, 18-19
Legrain Pierre, **206**, 17
Lehner Josef, **207**, 37
Leporello, **205**, 7, **206**, 4-5
Leret Vincent, **207**, 10
Les mots en quête d'images (exposition à Forney), **199**, 11
Les Trois Mousquetaires (spectacle), **198**, 4
Lettre du président, **198**, 1, **199**, 1, **200**, 1, **201**, 1, **202**, 1, **203**, 1, **204**, 1, **205**, 2, **206**, 1, **207**, 1
Liberty, **203**, 15
Libre livre, **207**, 8-9
Lieu du Design, **205**, 11
Liévaux Pascal, **204**, 27
Livres d'artiste, **198**, 7, 8-9, **199**, 12-13, 13-14, **200**, 10, **201**, 13, 36-27, 41, **202**, 12, 13, **206**, 39, **207**, 43-44
Livres pauvres, **206**, 34-35
Lomain Eric, **207**, 12
Loupot Charles, **198**, 29, **199**, 31, **203**, 34, **206**, 19, 32-33
Lurçat Jean, **207**, 20-21

M

Mader Eduard, **207**, 37
Malacéïne, **198**, 29
Mallet-Stevens Robert, **202**, 22
Mannequin d'artiste, mannequin fétiche, **203**, 14
Marais Jean (exposition), **199**, 40
Marchal Philippe, **207**, 43-44
Marcoussis Louis, **206**, 17
Marrot Paule, **205**, 32-35
Martel Paul (Lyon), **201**, 34-35
Martin Charles, **200**, 38-40
Masclet Daniel, **206**, 30
Mélin Philippe, **204**, 6-7, **205**, 4-5
Membre d'honneur, **206**, 41
Mercier Jean-Adrien, **207**, 38-39
Mériguet-Carrère (L'atelier), **205**, 13
Mérovingiens, **207**, 14
Mesdag (Collection), **203**, 25
Messager (Collection), **207**, 38-39
Métiers d'art, **199**, 6-7, **201**, 9, **202**, 9
Mexique, **204**, 36-37
Mobilier (catalogues commerciaux), **199**, 22-23, **201**, 28-29
Mobilier national, **207**, 20-21
Mode & Femmes 14/18 (exposition à Forney), **207**, 5, 11
Mode et handicap, **202**, 10
Mode masculine (vers 1950), **202**, 40
Modèles textiles, **201**, 34-35
Modernisme, **199**, 28-29
Mois du graphisme d'Echirolles, **205**, 9
Monet Claude, **201**, 20
Montchougny Marianne, **203**, 13, **204**, 13
Moreau Gustave (musée), **200**, 17
Morvan Hervé, **207**, 30-32
Mot du conservateur, **198**, 1-2, **199**, 1-2, **200**, 1-2, **201**, 1-2
Mousquetaires (exposition), **200**, 21
Mucha Alfons, **200**, 13-14, **206**, 31, **207**, 34-36
Mudde Marjon, **204**, 8-9
Murano, **203**, 15

N

Nacre, **204**, 25-26
Naïfs (arts), **198**, 14
Nanni Lorenzo, **207**, 7
Naples (trésor de), **200**, 16
Nobilis, **205**, 32-35
Normandie (débarquement), **199**, 20-21
Normandie (musée de), **200**, 20
Nouvelles Compositions décoratives, **203**, 39
Noyers-sur-Serein (musée), **198**, 14
Nus (photos de), **206**, 28-30

O

Odéon (théâtre), **201**, 10
Oehler Felicitas, **198**, 22
Ogé Eugène, **204**, 38
Örmen Catherine, **207**, 28
Ornement, **204**, 27

P

Pachès Vincent, **198**, 8-9, **199**, 11, **204**, 8-9
Page(s) (salon), **204**, 8-9
Palais Borromée, **207**, 26-27
Papier découpé, **198**, 22

Papier, **205**, 10, **207**, 15
Papiers peints (Art déco), **205**, 32-35
Papiers peints (Guimard), **200**, 13-14
Papiers peints Art nouveau (exposition), **199**, 24-25
Papiers peints, **205**, 32-35
Parant Jean-Luc, **199**, 12-13
Paris (Artisans), **199**, 27
Paris (cartes futuristes), **198**, 27
Paris (musée), **201**, 25
Paris 1900 (exposition Petit Palais), **200**, 12
Paris-Plage, **203**, 8
Paris, **199**, 27, **202**, 6
Parismusées, **206**, 8-9
Partitions, **206**, 24-26
Peinture sous verre, **200**, 18-19
Penfield Edward, **207**, 30-32
Père Noël (en CPA), **207**, 30-32
Périodiques (à Forney), **200**, 30-31
Petitcol Xavier, **205**, 41
Petits métiers, **201**, 26-27
Philippidès Martine (nécrologie), **203**, 40
Photographie, **202**, 18, 19
Photos (restauration), **198**, 5
Picasso (céramique), **198**, 10-11
Picasso, **206**, 12, 13-14
Pinceaux (catalogues commerciaux), **202**, 28-29
Plantin Christophe, **206**, 18
Plossu Bernard, **202**, 19
Plougrescant (chapelle Saint-Gonery), **199**, 40
Point de croix, **203**, 14
Pomone (atelier du Bon Marché), **200**, 26-27, **205**, 32-35
Pons-Portefaix Sylvie, **207**, 7
Populaires (arts), **198**, 14
Porcelaine, **201**, 32-33, **204**, 21, **205**, 41
Poupée (musée), **201**, 22-23, **202**, 8
Présentation contenu bulletin, **199**, 2-3, **200**, 2-3, **201**, 2-3, **202**, 3
Primavera (atelier du Printemps), **200**, 26-27, **202**, 34-36, **205**, 32-35
Printz Eugène, **206**, 27
Prouvé Jean, **206**, 16, 17, **207**, 20-21
Prouvost Elizabeth, **203**, 39, **206**, 39
Publications de la S.A.B.F., **198**, 30-31

Q

Quarez Michel, **205**, 8

R

Rabier Benjamin, **203**, 16-17
Raby Michel, **201**, 18-19
Rapin Louis, **207**, 34-36
Raw Vision (exposition), **199**, 16-17
Rayssac Marie-Claude, **201**, 21
Rech Jacques (legs), **200**, 36-37
Reiser Jean-Marc, **207**, 30-32
Renaissance (musée national), **202**, 24
Restauration (instruments à vent), **200**, 9
Révélations (Salon), **204**, 10-11
Ricard Jacqueline, **204**, 8-9
Rippl-Ronai Jozsef, **206**, 15
Rivière Catherine, **205**, 16
Rixheim (musée), **199**, 24-25
Robert Hubert, **206**, 11
Roche Bobois, **201**, 28-29
Rochefort, **199**, 18-19
Romont (CH), **200**, 18-19
Rosso Fiorentino, **199**, 15
Roubille, **198**, 28
Rousseau Jean-Charles, **207**, 30-32
Ruhlmann Jacques-Emile, **205**, 32-35
Ruines d'avenir, **206**, 4-5

S

S.A.B.F., **198**, 23
Saint Laurent Yves, **207**, 10
Saint-Bonnet-le-Château (collégiale), **202**, 23
Saint-Paul Edouard, **204**, 34-35
Salcedo Maggie, **207**, 38-39
Saldo Robert, **204**, 34
Salomon Bernard, **206**, 18
Salon international du Patrimoine culturel, **204**, 12
Samoyault Christophe (Mannix), **207**, 34-36
Sauvegarde du Patrimoine historique, **204**, 6-7
Savignac Raymond, **207**, 30-32
Scheveningen (Panorama) **203**, 25
Schiele Egon, **206**, 15
Schneider (verrerie), **205**, 15
Schrijvers Mart, **207**, 7
Sculpture, **202**, 25, **207**, 15
Sécession, **202**, 14-15
Second Empire, **207**, 19
Seguy E. Allain, **202**, 30-32
Sens, **205**, 12
Serre-livres, **205**, 36-39
Sèvres (musée), **198**, 10-11
Seyssaud René, **206**, 27
Siné, **207**, 30-32
Site de la S.A.B.F., **198**, 32, 33, **199**, 39, **201**, 3, **202**, 45, **203**, 40-41, **204**, 41
Slacik Anne, **199**, 14, **200**, 10
Société archéologique de Sens, **204**, 9
Stéphany Henri, **205**, 32-35
Studio Boot, **205**, 11
Studium (atelier des Magasins du Louvre), **200**, 26-27
Sury-Bonnici Claude Jeanne, **206**, 27
Swarte Madeleine (de), **204**, 32-35

T

Tabletterie, **204**, 25-26
Talbot Fox, **206**, 30
Tapis, tapisserie contemporains (exposition), **198**, 13
Tenture de l'Apocalypse, **206**, 4-5
Textiles (colorants), **201**, 14-15
Textiles (maquettes), **201**, 34-35
Textiles, **198**, 7
Thabaraud Joëlle, **202**, 13, **203**, 13, **204**, 6-7
Tissage, **204**, 13
Tissus japonais (XXe s.), **198**, 27
Toile de Jouy, **205**, 25-26
Tolmer (donation Brachevizky), **200**, 32-34
Tournes Jean (de), **206**, 18
Travaux ruraux (avant 1914), **198**, 18-19
Trois mousquetaires à Forney, **203**, 7
Trunel Lucile (interview), **202**, 2-3

U

Ungerer Laurent, **205**, 8

V

Valentine (affiche de Loupot), **199**, 31
Vallotton Félix, **198**, 10
Vallotton Félix, **204**, 33
Vassilieff (Villa), **204**, 24
Vassilieff Marie, **204**, 25
Verre (exposition), **203**, 21, **204**, 15
Verrerie d'art, **201**, 16-17
Vêtement, **202**, 10
Vienne, **202**, 14-15
Viollet-le-Duc, **202**, 20
Vitrail, **200**, 18-19, **203**, 22
Vitromusée (Romont), **200**, 18-19

W

Walker Anne, **206**, 4-5
Warhol Andy, **204**, 23
Willy, **204**, 33-34
Wilmotte Jean-Michel, **207**, 21
Wilquin André, **207**, 30-32
Woolworth Michael, **203**, 11-12
www.bibart.org, **207**, 8-9, 43-44

Y

Ylen Jean (d'), **207**, 30-32
Yvetot Fabienne, **204**, 8-9

Z

Zadkine (musée), **201**, 25

REVOIR PARIS…

LA COLLECTION DU MUSÉE BRIDGESTONE À L'ORANGERIE

par **Thierry Devynck**

Le musée Bridgestone, qui fut dans le Japon de l'après-guerre la première institution à montrer au public une collection importante de peinture française et de peinture japonaise d'école occidentale, est actuellement en grands travaux ; c'était l'occasion de faire prendre l'air à ses trésors et de "*venir rendre à Paris l'hommage de ses roues caoutchoutées*" (Aragon). Le musée de l'Orangerie accueille ce prestigieux ensemble auprès de ses deux ovales de nymphéas et de la collection Paul Guillaume.

Comme de juste cette manifestation est à la gloire de la dynastie Ishibashi, ces rois du pneumatique qui furent et demeurent de grands bienfaiteurs publics. Peut-être éprouve-t-on naturellement lorsqu'on porte un nom pareil (Pont-de-pierre) le désir de relier des rives lointaines. Le fondateur de cet empire industriel, Shôjirô Ishibashi, bénéficiaire et acteur du "miracle" japonais de l'après-guerre, réunit une prestigieuse collection personnelle et la donna en partage au public dans le musée qu'il bâtit à Tokyo en 1952. Son fils Kan'Ichirô et son petit-fils Hiroshi devaient l'étendre, suivant leurs préférences personnelles et dans le désir de couvrir des périodes de l'art plus récentes. La générosité de Shôjirô Ishibashi poussa la munificence au-delà du musée Bridgestone. Il établit une fondation dans sa ville natale de Kurume et se substitua à l'État japonais défaillant pour payer la construction du Musée national d'art occidental, lequel devait loger une autre collection d'art français d'origine privée, la Matsukata (du moins la partie qu'en avait restituée la France, l'autre ayant fait l'objet d'une sorte de prélèvement libératoire pour dommages de guerre, ce qui nous vaut quelques tableaux splendides à Orsay).

Shôjirô Ishibashi aimait l'art français, la peinture impressionniste surtout. Il racheta d'abord tout ce qui s'offrait de qualité sur le marché local, puis partout dans le monde, où il avait naturellement ses rabatteurs. Ses goûts le portèrent sur le plus excellent de notre peinture, choix tranquillement consensuel, allant de Courbet et Daumier aux maîtres modernes d'entre les deux guerres. Les cœurs aigres diront que c'était à la portée de tout milliardaire de l'époque et cette peinture sent en effet la bonne marchandise de l'avenue Matignon et de ses parages. Ishibashi, un collectionneur volant au secours de la victoire, certes, mais un homme qui savait qu'il faut de tout pour faire un monde, quitte à laisser cohabiter dans ses salles des écoles ennemies, comme les naturalistes d'une part et ceux qui les vomissaient de l'autre, les Nabis par exemple. Surtout il a déjà en tête l'idée de monter un musée généraliste, couvrant du mieux possible tous les courants, dans une perspective didactique. Shôjirô Ishibashi est en cela très japonais qu'il ne ressent pas outre mesure le besoin d'exprimer un goût personnel original et se contente du meilleur. L'homme ayant pris la peine de rédiger des mémoires, on aurait pu les traduire pour la circonstance et les publier ; cela n'aurait pas ajouté beaucoup aux frais de la superproduction.

Cézanne coiffé d'un chapeau mou, *vers 1890-1894, Paul Cézanne, Don de Shôjirô Ishibashi, 1961 © Bridgestone Museum of Art, Ishibashi Foundation*

La distribution originale du musée Bridgestone en 1952 était, dans son parti, d'une simplicité villageoise. Deux équipes nationales s'y faisaient face : d'un côté cinquante-cinq peintures françaises du meilleur niveau et de l'autre cinquante-cinq japonaises d'école yôga (peinture occidentale), inspirées donc des grands maîtres français. On ne saurait exprimer plus net l'idée d'une confrontation, voire d'un jeu non à quinze, mais à cinquante-cinq, où les maîtres japonais de l'art dérivé, pour le dire ainsi, étaient loin de démériter. Admirons par exemple, transportés sur les bords de la Seine, les tableaux de Shigeru Aoki, de Takeji Fujishima et du mondialement célèbre Léonard Tsuguharu Fujita (sa nature morte au chat est incroyable et quels légumes frais !). Les Français font chambre à part aujourd'hui comme hier. Préparez-vous à un éblouissement. Un cerf courant dans la neige de Courbet, qui ne déparerait pas une loge de concierge, mais est un magnifique morceau de peinture au couteau. Deux Manet cèdent un peu à la mode de préférer la pochade et l'œuvre préparatoire au tableau fini, mais une pochade de Manet demeure un Manet et l'autoportrait à la calotte est magistral. Des Degas dont ce bouleversant portrait de Léopold Levert, Gauguin (une étrange nature morte pointilliste à tête de cheval et décor japonais), des fillettes de Renoir à l'huile ou au pastel, boîte de chocolats au possible et des nymphéas de Monet pour faire bon poids et sacrifier à l'esprit du lieu. Vous vous arrêterez longtemps devant un étonnant autoportrait de Paul Cézanne au chapeau mou, où l'on admire cette curiosité de la nature voulant que le chapeau mou, passée l'indécision initiale, prenne spontanément la forme de la Ste-Victoire chez certains artistes. Pour voir le pendant au melon, traversez la rivière, il est à Orsay en ce moment.

Mademoiselle Georgette Charpentier assise, *1876, Pierre-Auguste Renoir © Bridgestone Museum of Art, Ishibashi Foundation*

Un mot sur la question des cartels. Ils sont à la mode du moment : longs comme la messe. Écrits à la hâte dirait-on et insuffisamment relus, ils présentent parfois des fautes d'orthographe, que le public goguenard s'amuse à corriger au bic. Et ils ▸▸

Un Présent de la mer, *1904, Shigeru Aoki (1882-1911), Huile sur toile, 70,2 × 182 cm, don Shôjirô Ishibashi, 1961 © Bridgestone Museum of Art, Ishibashi Foundation*

commettent des confusions. On lit par exemple dans la première salle Tsuguharu Fujita au lieu de Takeji Fujishima. L'excès de pédagogisme fait rage. Qui sommes-nous pour qu'on nous explique que Pénélope fut autrefois une femme bien patiente, épouse d'un certain Ulysse, lequel a connu des aventures narrées en deux tomes par un poète dénommé Homère ? Pénélope tout court eût suffi et on gagnait trois lignes. Et puis ces cartels font une fixation sur l'histoire de la propriété des tableaux, or nous pensons que ce n'est pas l'affaire d'un cartel. Il est intéressant peut-être d'apprendre que tel saltimbanque de Picasso (splendide) appartint un temps à Vladimir Horowitz, mais pas assez essentiel selon nous pour qu'on nous en fasse part à l'instant de cet événement personnel et intime qu'est notre rencontre avec l'œuvre. Cette connaissance, naguère réservées aux fiches des musées et à la documentation des savants, a gagné les notices de catalogue et déborde à présent sur les cartels, qu'elle pollue. Les contingences du marché de l'art n'ont pas grand-chose à voir avec l'intelligence immédiate d'un tableau et son mystère, dont elles nous distraient. L'hypertrophie de cet aspect des choses dans le traitement de l'exposition était peut-être inévitable dans la mesure où l'on nous entretient de l'histoire d'une collection et il est difficile probablement de faire l'éloge d'un propriétaire qui ne tourne pas au triomphe de la Propriété. Le choix de l'œuvre retenue pour la couverture du catalogue, mieux réussie que l'affiche, n'en est que plus rafraîchissant. Cet étonnant baiser de Brancusi n'est qu'une copie en plâtre valant trois francs cinquante de l'œuvre originale exécutée en taille directe et conservée dans un obscur musée roumain. Il est trop tard pour le suggérer aux organisateurs, mais on aurait pu surmouler ce tirage et le proposer en souvenir de la visite à la boutique du musée. Ce soudain étalage de modestie est-il délibéré ? Nous supposons qu'a heureusement prévalu le choix qui collait le mieux au titre de l'expo :*Tokyo-Paris*. Quoi de mieux alors qu'une accolade des deux capitales et même qu'un bon gros patin d'art ? Les Japonais ne seraient donc plus si bégueules, à moins que l'éditeur Hazan n'ait imposé ses vues. Bravo pour cette couverture raffinée, primitive et parlante !

TOKYO-PARIS CHEFS-D'ŒUVRE DU BRIDGESTONE MUSEUM OF ART, COLLECTION ISHIBASHI FOUNDATION

Du 5 avril au 21 août 2017

MUSÉE DE L'ORANGERIE

Jardin des Tuileries, 75001 Paris
Ouvert tous les jours de 9 h. à 18 h. sauf le mardi

www.musee-orangerie.fr

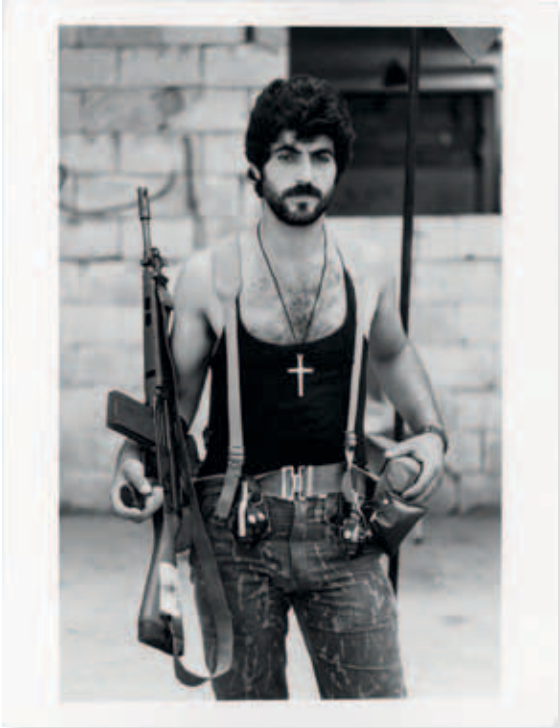
AU BAL : MAGNUM ANALOG RECOVERY

par **Thierry Devynck**

L'actualité demeure fournie autour de l'agence photographique Magnum, dont on célèbre le soixante-dixième anniversaire. Publications et expositions se succèdent évoquant son histoire, ses grands noms, sa légende dorée, car le style épique monte naturellement aux lèvres des photographes et de leurs faire-valoir quand ils s'expriment. On nous sert au même moment à Paris une *Légende du National Geographic*, et quand ce n'est pas de *légende* qu'il s'agit, on vous parlera de *saga* ou d'*aventure*. Notre bibliothèque vient de mettre en circulation un nouveau volume, publié cette année : *Magnum, les livres de photographies, le catalogue raisonné*, par Fred Ritchin et Carole Naggar, et nous venons de visiter la petite exposition visible jusqu'au 27 août au Bal : *Magnum Analog Recovery* (encore un titre anglais). Arrivant de la vilaine et bruyante avenue de Clichy, vous découvrirez avec plaisir Le Bal au fond d'une gentille impasse de la Défense aux airs de trou de verdure. Ce lieu d'exposition combiné à une petite librairie s'agrémente encore d'une terrasse-débit de boisson, providentielle par ces grosses chaleurs.

Magnum, c'est d'abord un nom. La tradition attribue cette forte trouvaille verbale à Robert Capa, l'un des fondateurs de cette coopérative ouvrière de photographie, avec Henri Cartier-Bresson, George Rodger, William Vandivert et David Seymour (Chim). Capa, franc buveur, avise une bouteille de double contenance et propose ce nom à ses camarades : *Magnum*. Magnum, cela veut dire grand, ce qui est parfait quand on est ambitieux et bourré de talent (c'était le cas). Et puis c'est du latin, donc du romain, c'est viril, ce qui convient aussi. Et puis cela fait penser à ces cartouches bien tassées d'armes à feu, ce

Robert Capa. Les troupes américaines à l'assaut d'Omaha Beach le 6 juin 1944
© Robert Capa © International Center of Photography/Magnum Photos



Raymond Depardon. Phalangiste à Beyrouth Est, 1978
© Raymond Depardon/Magnum Photos

Henri Cartier-Bresson. Cherche tout type de travail, *panneau accroché au cou de ce jeune Allemand, Hambourg, 1952. © Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos*

qui ne fait pas mal non plus dans le tableau puisque Robert Capa aura passé sa vie dans la mitraille et l'odeur de la poudre, entre la guerre d'Espagne, le D Day et la rizière finale du 25 mai 54. L'analogie de la photo et du tir est constante chez Cartier-Bresson aussi, qui parlait volontiers de son sport favori : le *tir photographique*. Mais elle a tout de même ses limites car il est des différences entre un instrument qui envoie, qui projette, et l'appareil photographique qui reçoit, qui accueille et enregistre l'image. Certes Browning et Leica sont munis pareillement d'instruments de visée, mais elle n'est pas la même : dans un cas il s'agit de considérer un point et dans l'autre un cadre. Car la photographie c'est le cadre. Quand le photographe amateur se contente de viser comme un tireur, le bon opère un cadrage, autrement dit il découpe et compose une image. C'est une grande différence.

Les camarades réunis ce soir de 1947 autour de la fameuse bouteille inaugurale (mettons qu'elle fut de champagne) ne forment pas une sotte société d'admiration mutuelle, quoiqu'il y eût toujours cet aspect cooptation chez Magnum. Ils veulent se doter des moyens de mieux vendre leurs clichés et aussi de se voir reconnaître les droits de paternité sur leur œuvre, en sorte que leurs photos ne soient plus légendées dans leur dos, ni recadrées, ni détournées de leur sens à la discrétion des éditeurs de la presse illustrée.

Les circonstances particulières de cette exposition sont intéressantes : on a mis la main sur une grande quantité de boîtes de tirages d'exploitation sur cartoline, clichés que l'on distribuait auprès des représentants et vendeurs de l'agence dans le monde entier. La commissaire de l'exposition a pioché comme ça dans ces paquets d'images imparfaitement classées pour en retirer les œuvres de quelques grands noms de la maison (ils sont nombreux chez Magnum). Ce ne sont pas toujours des images célèbres, ce serait plutôt le contraire. La place nous manque ici pour rendre compte de l'apport de chacun. D'ailleurs cela s'égaille par trop dans toutes les directions, ce qui fait qu'on ressort de ces deux salles avec l'impression fâcheuse de vrac et d'une expo montée à la va-comme-je-t'accroche, faute de moyens et de temps plutôt que de zèle, n'en doutons pas.

LE BAL : MAGNUM ANALOG RECOVERY
Du 29 avril au 27 août 2017
6 impasse de la Défense. 75018 Paris
www.le-bal.fr

LE MUSÉE BOURDELLE

Au temps où Montparnasse était le centre artistique de l'Europe

par **Catherine Duport**

1

Quelques lieux témoignent encore de la grande époque de Montparnasse : le Musée Zadkine, la Grande Chaumière, la Ruche, la Cité Falguière... et le Musée Bourdelle conçu autour de ce qui fut l'atelier d'Antoine Bourdelle (1861-1929) pendant près de quarante-cinq ans.

De son vivant, Bourdelle avait envisagé de réaliser un musée pour sauvegarder son œuvre à demeure. Il dessina plusieurs projets de bâtiments mais n'eut pas le temps de mettre son projet à exécution.

L'idée de Bourdelle sera reprise par sa deuxième épouse qui fut aussi sa muse, Cléopâtre et par sa fille Rhodia qui ont légué à la ville de Paris les ateliers et le jardin ainsi qu'une importante collection de sculptures, de dessins, de photographies et de peintures. Le musée fut inauguré en 1949, vingt ans après la mort du sculpteur. **Ultérieurement, deux ajouts vinrent moderniser l'édifice : la Galerie des Plâtres conçue en 1961 par Henri Gautruche et l'extension réalisée entre 1989 et 1992 par Christian de Portzampac qui accueille les expositions temporaires.**

Pénétrer dans le jardin du musée Bourdelle, c'est faire un saut dans le Montparnasse de la fin du XIXe siècle. Le quartier sort de terre et s'anime. Montmartre est devenu trop cher et les artistes, peintres et sculpteurs n'ont aucune difficulté à trouver au milieu des vignes et des jardins des ateliers pour travailler et des cafetiers bienveillants où l'on boit pour quelques sous le soir jusqu'à l'aube et où l'on peut diner pour 50 centimes à la cantine de Marie Vassilieff, nichée dans une impasse avenue du Maine.

En 1884, le jeune Antoine Bourdelle quitte sa ville natale de Montauban et l'atelier d'ébénisterie de son père pour étudier aux Beaux-Arts à Paris dans l'atelier de Falguière. Il s'installe 16, impasse du Maine (aujourd'hui rue Bourdelle) où ses parents viendront le rejoindre. Il a pour voisin le sculpteur Jules Dalou et le peintre Eugène Carrière. Peu argenté, il gagne sa vie en vendant des dessins à la maison d'édition Goupil, et cela grâce au frère de Van Gogh, Théo. Au fil des rencontres, il expose en 1889 ses dessins et ses premières sculptures au Salon des artistes français ainsi qu'à la Closerie des Lilas. **1893 marque le début d'une collaboration capitale avec Auguste Rodin tant sur le plan artistique qu'amical. Bourdelle va perfectionner son art au contact du maître.** Pendant quinze ans, les deux artistes échangeront une correspondance fournie : "*Je ne vois pas d'instant où je ne pense à votre œuvre,* écrit Bourdelle, *en ce moment l'orage gronde, un éclair illumine cette page où j'écris et c'est comme le souvenir de votre science*" (lettre de Bourdelle à Rodin, 9 septembre 1901 publiée dans *Rodin/Bourdelle, Correspondance*, édité par Lemoine et Mathiussi, Gallimard, 2013).

Antoine Bourdelle réalise à cette époque ses œuvres les plus remarquables. Il est sollicité pour d'importantes commandes de monuments publics, au Havre, à Montauban ou en Argentine avec l'impressionnant *Monument du Général Alvear* dont quatre figures : la Liberté, la Force, la Victoire, l'Eloquence campent dans le jardin du Musée auprès de la *Baigneuse accroupie* et du célèbre *Héraklès archer* reproduit à de nombreux exemplaires et que nous avons connu sur nos cahiers d'écolier. La visite des ateliers, puis de l'appartement

2

3

5

témoignent de la vie du sculpteur et des autres facettes moins connues de son travail : le dessin, la peinture et la photographie.

Contrairement à de nombreux artistes, Bourdelle connut la notoriété de son vivant en tant que sculpteur et en tant que professeur. Très apprécié par ses élèves, il enseigna dans son atelier et à l'Académie de la Grande Chaumière où Giacometti, Richier et Viera da Silva suivirent ses cours.

Une impression ambivalente se dégage de cette promenade printanière dans la douceur des bosquets, des lilas en fleurs et l'imposante présence de bronzes vert-de-gris puissants et massifs. Bourdelle est-il classique, conformiste ou un incontournable passeur vers la modernité ?

4

Outre le patrimoine artistique de l'artiste, le Musée Bourdelle présente des expositions temporaires. En relation avec ces expositions, le musée organise plusieurs conférences et des ateliers conférences pour les enfants. Prochainement, ***Bourdelle et l'Antique : une passion moderne****, confrontera la création de Bourdelle aux déesses de Puvis de Chavannes, aux baigneuses de Picasso, à la Méditerranée de Maillol comme à la Serpentine de Matisse – familiers, pour un temps, de l'atelier du maître –, aux sculptures de Modigliani et de Zadkine, aux faunes et chèvre-pieds de Ker-Xavier Roussel et de Maurice Denis qui participèrent tous deux à la création du Théâtre des Champs-Élysées, aux figures chorégraphiques d'Isadora Duncan et de Nijinski qui "dansèrent l'antique".*

MUSÉE BOURDELLE
18 rue Antoine Bourdelle
75015 Paris

Ouvert de 10h à 18h
sauf lundi et jours fériés

Bourdelle et l'Antique : une passion moderne

Du 4 octobre 2017
au 4 février 2018

www.bourdelle.paris.fr

6

1. La Vierge à l'offrande *(1919-1923) et* Le Centaure mourant *(1911-1914)* **2.** La Nudité des fruits *(1902-1906)* **3.** La Roumaine *(1927), bronze, épreuve n°1 exécutée par Rudier vers 1930* **4.** Baigneuse accroupie *(1906-1907) bronze, épreuve n°1 exécutée par Valsuani, 1969* **5.** *Figures du monument au Général Alvéar (1913-1923)* **6.** *L'atelier d'Antoine Bourdelle*

UN PÉRIPLE EN ITALIE DU NORD

par **Alain-René Hardy** photos de l'auteur

Ce périple riche en découvertes inoubliables se poursuivra à **Perugia**, à déambuler sans but dans ses *vicoli* à la recherche de nouveaux trésors. Aujourd'hui, la chance est avec nous : le stationnement impossible et interdit dans le centre nous obligeant à garer notre voiture dans un vaste parking municipal situé en contrebas des murs (comme la plupart des cités étrusques, Pérouse est édifiée sur une éminence), nous avons utilisé les escalators à notre disposition pour rejoindre le niveau du centre, où se situait d'ailleurs notre hôtel. Plusieurs dizaines de mètres de dénivelé à rattraper en plusieurs escaliers roulants successifs entrecoupés de cheminements piétonniers nous menèrent bientôt dans le plus insolite des environnements : une ville entièrement souterraine avec ses ruelles pavées, ses immeubles de plusieurs étages aux murs de briques, aux façades ouvertes de portes et fenêtres donnant sur du vide, avec arcs, voûtes, grilles en fer, – paysage embu d'une atmosphère onirique surréaliste, comme inspiré par le Fellini du *Satyricon*. Ce sont les vestiges de la **Rocca Paolina**, forteresse édifiée à la fin du XVIe siècle sur les ordres vindicatifs du pape Farnese Paul III pour punir cette ville gibeline rebelle, dont les nombreuses tours, aussi hautes et spectaculaires que celles conservées à Bologne et San Gimignano, furent alors mises à bas et tout le quartier historique, romain et médiéval, églises et palais compris, enseveli sous cette construction à cinq niveaux. Une des anciennes portes de l'acropole étrusque, la Porta Marzia, fut aussi intégrée par l'architecte aux murailles de ce monumental édifice qui écrasera, physiquement autant que moralement, les Pérugins pendant trois siècles. Souvenir sans conteste cuisant que magnifient à présent nos regards romantiques.

Descente au parking ; les rues étroites, courbes et escarpées de la vieille ville

A l'opposé de ces lieux aussi obscurs que l'Enfer de Dante, – sur un des sommets de la cité en fait, il ne faut pas se dérober, en dépit de la chaleur éreintante, à l'appel de la charmante petite église paléochrétienne de **San Michele Arcangelo**, édifiée au Ve siècle avec un plan circulaire sur un ancien temple romain (d'où son surnom de *tempietto*). Les luxuriants chapiteaux de ses colonnes romaines de réemploi et surtout les signes ésotériques (croix pattées, pentagramme) qu'on ne manquera pas de remarquer sur ses quelques fresques justifient à eux seuls la promenade jusqu'à ce lieu paisible, recueilli et vénérable, à l'écart des circuits obligés.

La Porta Marzia, d'époque étrusque, préservée comme accès à la Rocca

En se laissant aller nonchalamment ensuite dans le sens de la pente au long de tortueuses venelles, on débouche sur le Prato, où fut édifiée au XIIIe siècle la riche et monumentale église San Francesco, cousine de celle d'Assise ; instable et

Remontée par les entrailles de la Rocca Paolina

Une rue de la Rocca Paolina. *Y sont installées des galeries d'art, des boutiques de décoration*

L'oratoire de San Michele Arcangelo (Ph. Fabio Tiberi postée sur Wikimedia)

Le petit oratoire de San Bernardino, dit de la Justice (Ph. Cévanne Haicault)

en perpétuelle restauration depuis des dizaines d'années, elle est maintenant fermée. La surprise est ailleurs : sur sa gauche, presque écrasé par son imposante masse, l'***Oratorio di San Bernardino*** dont la façade, n'excédant pas dix mètres de large, confiée au sculpteur florentin Duccio, constitue une délicieuse et inattendue préfiguration de maniérisme par sa délicate et rare polychromie (turquoise, terre cuite et blanc) et son allure de temple néo-classique à l'irréprochable symétrie qui justifie amplement son surnom d'*Oratoire de la justice*. On est loin déjà, en cette année MCCCCLXI inscrite au fronton, avec cette complaisance aux formes fluides et suaves des drapés, avec le mouvement emporté des anges musiciens figurés sur les bas-reliefs encadrant le porche, du gothique encore dominant en Toscane à cette date, qu'il soit, pisan, florentin ou siennois. Le temps passe…

Anges musiciens de Duccio ; bas-relief de la façade de San Bernardino

Ce fut la chance encore qui allait nous apporter bientôt le plus grand bonheur de cette visite. Désaffecté depuis longtemps, l'aqueduc de la via Appia, construit à la fin du XIIIe siècle pour alimenter en eau la *Fontana maggiore*, est maintenant aménagé en circulation piétonne ; c'est une promenade singulière, et très plaisante, que l'on parcourt en général à l'envers, à partir de la Fontaine, passant sous les voûtes et arc-boutants des constructions de la place, par de nombreuses volées de marches, traversant les murailles étrusques, pour s'acheminer, enserrés entre leurs murs, vers les villas à jardins des faubourgs de la ville, puis la campagne d'où parvenait autrefois l'eau. Quelle surprise d'apercevoir alors, de

Départ de la promenade de l'aqueduc en bas de la via Appia franchie par un pont de la route qui longe les remparts étrusques (déjà aussi compliqué qu'un échangeur de périphérique urbain)

la terrasse de notre *trattoria* périlleusement aménagée sur les marches qui mènent au départ actuel de l'aqueduc, une jeune fille toute "*vêtue de lin blanc et* (probablement) *de probité candide*" enjamber impromptu les deux parapets du canal pour exécuter là, pour son seul plaisir, croyait-elle, un impeccable et secret grand écart, instant fugace et magique… que j'eus cependant le bonheur de pouvoir fixer pour l'éternité.

Ô temps, suspends ton vol…

Et, la prochaine fois, après l'étonnante et secrète Prato, Lucca pour terminer en beauté.

Image de fond : *Décoration des bordures verticales du Crucifix du Maestro di San Francesco (fin XIIIe s. Galleria nazionale dell'Umbria. Perugia)*

LES ÉVENTAILS PUBLICITAIRES

par **Alain-René Hardy**

1

2

3

Quoique plus très usité de nos jours, chacun connaît ce petit accessoire vieux comme le monde, simple feuille d'arbre (palmier ou bananier) à l'origine, permettant de s'éventer, d'écarter les insectes ou de se protéger de la chaleur d'un foyer… utile aussi pour dissimuler son visage ou écarter un importun. Apprécié des femmes dont il complétait la parure sous l'Ancien régime et au XIXe siècle, l'éventail traditionnel atteste le savoir-faire d'artisans fort qualifiés, tabletiers, éventaillistes, miniaturistes… mettant en œuvre avec grande dextérité des matériaux recherchés tels que bois exotiques, ivoire, écaille, nacre, dentelle ou plumes. Il déployait aussi usuellement des illustrations, naïves ou convenues, d'inspiration historique, mythologique ou d'actualité peintes à la gouache ou à l'aquarelle sur papier ou tissu par des professionnels plus ou moins doués et appliqués. À son zénith d'usage et de somptuosité à la cour de Versailles, l'éventail connut à la fin du XIXe siècle un brillant renouveau grâce aux peintres impressionnistes et symbolistes (Manet, Degas, Pissarro, Gauguin, Denis, etc.), qui, avec semis de fleurs, paysages ou scènes de genre projetés sur un support semi-circulaire destiné à être ensuite monté, en renouvelèrent l'esthétique avec des pièces uniques, aujourd'hui convoitées, qu'ils offraient à leurs proches, amies ou relations mondaines.

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

Après la Première Guerre mondiale, qui précipita sa désuétude, ce modeste ustensile connut encore une survie inespérée en tant que support publicitaire. Distribués alors gratuitement, sur les lieux de leur utilisation immédiate (hôtel, restaurant, cabaret…), les éventails publicitaires devaient impérativement, au rebours du luxe d'autrefois, être élaborés le plus économiquement possible ; leur fabrication en conséquence se standardisa vers le bas : brins (de trois à une douzaine) en bois ordinaire teinté ou peint sur lesquels est collée, sur chaque face, une feuille de papier illustrée d'un dessin polychrome imposé en quadrichromie (parfois en lithographie). Ses types et ses formes se diversifient avec l'apparition de la cocarde (ou écran soleil ; ill. 1), du "frou-frou" et le renouveau du basique écran (ill. 2 et lettrine), alors réalisé en carton fort. Les représentations ont encore fréquemment recours à des thèmes et des styles surannés et ne laissent transparaître que rarement les mutations stylistiques qui affectent les arts figuratifs, la diffusion massive de ces éventails entraînant en effet un indéniable conservatisme.

En sus d'un petit nombre d'impressions non montées datant du Second empire, c'est principalement un ensemble de plusieurs centaines d'éventails publicitaires qui est conservé à Forney au sein de sa vaste collection d'imagerie commerciale imprimée sur papier. Compte tenu de leur fragilité, la plupart ont été numérisés et sont donc consultables sur le site des bibliothèques parisiennes (bibliotheques-specialisees.paris.fr). Nos reproductions montrent que l'illustration y entretient souvent peu de rapport avec le métier ou le produit annoncé (ill. 3, 4, 5, 8) ; devenu support de communication plus qu'outil de commodité, l'éventail en vint à associer la plupart du temps une image séduisante, frappante ou quelconque à quelques mots qui constituent le véritable message : *Bouillon Kub*, *Menthe-Pastille*, *cigarettes Gitane*, *restaurant Poccardi*, *parfums Floramye*… Cependant beaucoup de marques d'alcools et de spiritueux, établies au plan national, champagnes compris – beaucoup de champagnes d'ailleurs –, l'ont utilisé, jusque dans les années 50-60, pour véhiculer l'image de leur produit et imposer leur logo (ill. 9, 10, 11). Les grands magasins également recoururent volontiers à ce médium, surtout pour mettre en avant une activité ou un produit particulier (ill. 12, 5), mais en fin de compte, au cours de la première moitié du XXe siècle, l'éventail publicitaire a été exploité au profit de secteurs très divers, des soins dentaires aux casinos, cafés et restaurants (ill. 14, 15, 16), des vêtements aux parfums (ill. 8, 17), des cigarettes aux confiseries (ill. 4, 13, 18), en somme à peu près pour tout, papiers peints, journaux et voyages ferroviaires, maritimes et aériens compris (ill. 19 & lettrine).

14

15

16

17

18

19

Toutes ces illustrations sont sous © Ville de Paris, bibliothèque Forney

Pour approfondir, quelques livres à emprunter à la bibliothèque :

- Magdeleine Ducamp. *La folie des éventails*, Paris, Flammarion, 2001, 377 pp. très illustrées (concerne surtout les éventails publicitaires dont plus de 300 sont reproduits). B.F.: 391.43 Duc.
- *Autant en porte le vent*. Catalogue de l'exposition au musée des arts décoratifs de Bordeaux, Somogy, 2004, 120 pp. (historique). B.F.: 391.43.Aut
- Anne Sefrioui. *Eventails impressionnistes*. Paris, Citadelles-Mazenod, 2012, 207 pp. illustrées (éventails de peintres). B.F.: 391.43.Sef

1. *Farniente tropical. Publicité pour la Bénédictine. 34 x 23,5 cm. Ecran soleil. vers. 1935* **2.** **Ne prenez que des sirops sortant de la maison Marra garantis pur sucre et conformes à la loi sur les fraudes** *(texte au verso). Ecran en forme de feuille de palmier, 27 x 15 cm. Lithographie. 1925-30* **3.** *Amer Picon. 25 x 22 cm. D'après R. Lelong. v. 1930. Nombreux modèles différents pour cette liqueur* **4.** *Au tribunal de La Haye La Menthe-pastille passionne le monde. Giffard à Angers. 21,5 x 40 cm. D'après dessin de Ogé. 1910* **5.** *"La Maîtrise" Atelier des arts appliqués des Galeries Lafayette. Directeur artistique Maurice Dufrène. 24 x 23 cm. vers 1925* **6.** *Champagne Irroy, Reims. Env. 25 x 25 cm. Modèle de J. Leclerc (?) vers 1925* **7.** *Cherry Chevalier. Maurice Chevalier le cherry des dames. 25,5 x 26 cm. 1925-30* **8.** *Souvenir de Vichy-État. Parfum Floramye. L.T. Piver. 24,5 x 43 cm. Dessin de Abel Faivre. Impr. par Devambez. vers 1910* **9.** *St Raphaël Quinquina. 27 x 24 cm. Dessin de J.-M. Botor, 1925-30. Remarquez la découpe* **10.** *L'apéritif de France [St Raphaël]. 21 x 30 cm. Dessin de Charles Loupot, 1953* **11.** *Martini Vermouth. 24 x 34,5 cm. Publ. Vox d'après modèle de Riccobaldi. vers 1935* **12.** *Les grands magasins Au bon marché. Bas perle. 25 x 26 m. 1925-30* **13.** *Chocolat Devinck. Jour de l'an 1895. D'après dessin de E. Tabouret. 1895. Impr. en lithographie. Découpe recherchée et élégante* **14.** *Grand casino municipal de Royan. 32,5 x 60 cm. Impr. par Chaix. vers 1910* **15.** *Restaurants Poccardi. Paris. 23,5 x 29 cm. Dessin de Cappiello, 1930* **16.** *Café de la Paix. Éventail constitué de 5 marque-pages assemblés par un rivet. Impr. par Tolmer, vers 1930* **17.** *Les parfums de Rosine (Paul Poiret). 25 x 32 cm. Dessin de G. Lepape. 1910* **18.** *Cigarettes Gitanes. Vizir. 19 x 34,5 cm. D'après dessin de J. d'Ylen. vers 1925* **19.** *Eventail publicitaire monté avec un coupon de papiers peints de la firme Le Mardelé, active à Paris. 1920-25*

En lettrine : *Air-France [Paris]. Ecran en forme de Montgolfière. Env. 15 x 25 cm. 1950-60*

DE NEIGE ET DE RÊVE LES BIJOUX D'ELSA TRIOLET

Catalogue d'exposition sous la direction de F. Calame-Levert, Chêne, 2015 ; 192 pp., nombreuses ill.

C'est une facette peu connue du talent d'Elsa Triolet que révèlent les articles et les magnifiques photos, dont certaines de Cartier-Bresson et de Man Ray, de ce très beau catalogue d'exposition (sous le commissariat de Florence Calame-Levert) intitulé *De Neige et de rêve…les Bijoux d'Elsa Triolet*.
Comment Elsa Triolet, romancière, traductrice, compagne puis épouse de Louis Aragon, amie des poètes et d'artistes tels que Maïakovski, Gorki, Cocteau, Giacometti, Chagall et bien d'autres, est-elle devenue pendant quelques années parurière pour la haute couture, créant des bijoux fantaisie (de *pacotille*, selon l'expression de Gabrielle Chanel), fabriqués à partir de matériaux divers, souvent inattendus, comme des boules de cotillon, des feuilles de paille, des fibres de coton ou de papier, de la nacre ou de la noix de coco ?
En 1929, au début de leur relation, Louis Aragon et Elsa Triolet ont peu de moyens financiers. Ils s'installent à Montparnasse, 5 rue Campagne Première, dans un minuscule appartement. Elsa Triolet qui a étudié l'architecture à Moscou va l'aménager pour qu'il serve également d'atelier. Plus tard, au cours des années 50, elle assurera également toute la décoration du moulin de Villeneuve à Saint-Arnoult-en-Yvelines où les deux écrivains reposent aujourd'hui dans leur jardin.
Ayant déjà des attaches dans le milieu de la mode et pour subvenir aux besoins du couple, Elsa, à l'instar de sa compatriote Sonia Delaunay éditant ses tissus *simultanés*, se lance dans la fabrication de bijoux originaux, atypiques dont les techniques d'assemblage sont inspirées des bijoux africains ou océaniens. Louis Aragon, muni d'une petite valise à six plateaux, s'improvisera, sous le nom de M. Triolet, démarcheur auprès des boutiques et des maisons de couture les plus avant-gardistes, dont Paul Poiret, Madeleine Vionnet et surtout Elsa Schiaparelli. "*Cet étrange métier inattendu*" qu'Elsa Triolet décrit dans un ouvrage intitulé *Colliers* faisait l'admiration d'Aragon.

Tu faisais des bijoux pour la ville et le soir
tout tournait en collier dans tes mains d'Opéra

Louis Aragon. *Les Yeux d'Elsa*, 1942

Mais au-delà de la beauté et de l'originalité des pièces qui sont parvenues jusqu'à nous, les créations d'Elsa Triolet reflètent la sensibilité de l'écrivain. Selon Marie Thérèse Eychart et Marianne Delranc, les principes mis en œuvre pour la création de ses colliers, – montage et collage –, font écho à la manière dont la romancière construit ses textes. Plusieurs de ses écrits évoquent d'ailleurs son activité de bijoutière. "*Formes et matières sont dans ses bijoux comme les mots dans toute langue : ils ne sont vraiment qu'en regard de ce à quoi ils sont associés.*" (F. Calame-Levert, Les Bijoux d'Elsa ou le ravissement d'un motif littéraire, pp. 10-22 du catalogue).
La trajectoire de cette collection est aussi une histoire singulière qui débute par une rencontre à Marseille en 1949 entre Elsa Triolet et Raymonde Lefebvre, jeune militante de l'Union des Femmes françaises. L'écrivaine s'est alors investie dans la *Bataille du Livre*, mouvement initié par le Parti Communiste Français en faveur de la création de bibliothèques à l'intention des milieux ouvriers et populaires. Impressionnée par le discours d'Elsa Triolet, Raymonde Lefebvre crée à Saint-Étienne-du-Rouvray une petite bibliothèque associative qui portera le nom d'Elsa Triolet (et sera régulièrement alimentée par le couple d'écrivains). Parallèlement Elsa Triolet et Raymonde Lefebvre entreprennent une correspondance suivie. À l'occasion des vingt ans de la bibliothèque, Raymonde Lefebvre adressera une invitation à Elsa Triolet, invitation qui parviendra le lendemain de sa disparition, le 16 juin 1970. Et, en 1981, Louis Aragon fera, donation de la collection de bijoux à la bibliothèque Elsa Triolet de Saint-Étienne-du-Rouvray.
De Neige et de Rêve, le catalogue de ces objets de parure créés par une écrivaine et transmis à une bibliothèque, a naturellement trouvé place à la Bibliothèque Forney (empruntable sous la cote ALP 739.2Nei).

Formons des vœux maintenant pour que cette collection de bijoux, après Villefranche-sur-Mer, Evreux, et bientôt Dieppe et Le Bourg-d'Oisans, puisse y être prochainement exposée.

LES AFFICHES D'ALAIN VATAR

par **Anne-Claude Lelieur** et **Marie-Catherine Grichois**

1

À la bibliothèque, nous avons fait la connaissance d'Alain Vatar en 1991. Nous avons vite constaté que nos conceptions de l'affiche étaient compatibles. Ce fut le début d'une intense collaboration. En 2004, il était membre du conseil de la S.A.B.F. Il a démissionné en 2014 pour raison de santé, mais il reste un ami fidèle.

Entre les affiches et Alain Vatar, c'est une très longue histoire d'amour. Il l'a dit lui-même : "*À peu près à l'époque de mon premier rasoir, l'affiche m'est tombée dessus comme un cadeau de la vie*". La plupart des collectionneurs d'affiches choisissent un thème de recherche, ou une période : l'automobile pour Jacques Perier, la presse pour Jean-Louis Fivel ou Dominique Delattre, la politique pour Alain Gesgon, le monde agricole pour Philippe Brugnon (bulletin n°203), le pneumatique pour Jacques Dreux, le cinéma pour Marc Savy ou Gérard Péron, la presse satirique pour Michel Dixmier, la guerre 14-18 pour Rémy Paillard… **Alain Vatar est un collectionneur *d'actualité*, c'est-à-dire que depuis soixante ans, intégré dans son époque, il guette l'émergence des documents qui lui semblent dignes d'intérêt et cherche à se les procurer. Et cela, sans faire intervenir la notion d'argent.** Laissons-lui la parole : "*Il est vrai que j'avais établi une règle qui a été déterminante pour la création de cette collection : pas de rapport avec l'argent, fouiner, échanger, aller à la source. J'ai respecté cette règle sans faille pendant plus de cinquante ans*".

3

Cette passion peut s'expliquer par un certain atavisme. Alain Vatar est en effet issu d'une longue lignée d'imprimeurs qui ont travaillé à Paris et à Rennes : Guillaume Vatar imprimait en 1751 un arrêt du conseil d'État du Roy à propos de cartes à jouer, et plus tard une Veuve Vatar a travaillé sans discontinuer de 1771 à 1823, franchissant allègrement la Révolution de 1789 et le Premier Empire pour retrouver la Monarchie de ses débuts. Dernier de la fratrie, Alain avait deux sœurs douées pour le dessin qui l'ont très tôt initié à l'art, l'une d'elles reçut même un second prix de la revue *Publimondial* pour un projet d'affiche.

2

En 1954, il était admis à l'école Estienne pour une formation technique qui allait lui permettre d'entrer dans le monde de l'imprimerie où il allait effectuer toute sa carrière professionnelle.

A partir de 1952, il a commencé à rassembler une grande quantité des affiches éditées par les galeries d'art parisiennes pour leurs expositions, imprimées pour beaucoup en lithographie chez Mourlot, en les quémandant dans les boutiques. C'est aussi dans les magasins spécialisés qu'il obtint ses premières affiches de publicité (lingerie féminine, vêtements, alcools). Puis il en vint à chercher à joindre les fabricants, car il voulait obtenir de plus grands formats. **Il a choisi de jouer le rôle d'un détective traquant la création graphique du moment, ce qui suppose beaucoup de persévérance, des coups de téléphone, des contacts fréquents avec des distributeurs, des afficheurs, des colleurs. Il a aussi sauvé beaucoup d'affiches avant leur destruction. Il déclare lui-même : "*Près de 60% de ma collection est venue d'un détournement de poubelle*".**

En mai 1968, immédiatement sensible à l'éclosion d'un affichage contestataire sur les murs de Paris, il s'est mis en chasse et a réussi à récupérer plus de 150 documents tirés en litho ou en sérigraphie, en les récupérant pour la plupart sur les murs. En 1980, il obtint même l'autorisation de la RATP de décol-

4

ler dans une station des affiches restées cachées plus de vingt ans sous des coffrages : il lui fallut mobiliser sa femme et ses trois enfants pour mener à bien l'opération, mais il récupéra ainsi une "*pot-au-feu Maggi*" de Savignac et une "*Salador*" d'Hervé Morvan.

5

Recueillant souvent les affiches en plusieurs exemplaires, Alain a toujours pratiqué la politique de l'échange. C'est ainsi qu'en 1953 il troqua l'affiche Garap de Savignac (qui signifiait gare à la publicité) affichée par un commerçant dans sa vitrine, contre une affiche des Frères Jacques. Plus tard, il fournit au Musée de la publicité de nombreuses affiches des années cinquante contre un ou deux de leurs doubles d'époque 1900.

À partir d'un certain moment, surmontant sa timidité naturelle, il a cherché à prendre contact avec les artistes dont il appréciait le graphisme. Cette démarche a été à l'origine de belles et durables amitiés. Il n'a pas connu personnellement Hervé Morvan mort trop tôt en 1980, n'a rencontré qu'une fois ou deux Villemot dans des vernissages, mais a tissé des liens avec Savignac au moment où, à Forney nous préparions son exposition rétrospective. Il a ainsi pu lui montrer à Trouville le gros album qu'il avait constitué avec des collages de ses publicités et de ses affichettes, ce qui a beaucoup amusé l'artiste. Il lui a fait aussi redécouvrir l'affiche : "*Les Français n'aiment pas la publicité*" que Savignac a aussitôt décidé de faire réimprimer ; en ajoutant toutefois une barbichette au personnage.

Tout au long de sa quête obstinée, Alain a fait ainsi la connaissance et fréquenté les ateliers de Raymond Gid, André François, Jean-Michel Folon, Roman Cieslewicz, Auriac, et pour parler des vivants, Grapus, Foré, Annick Orliange, Michel Bouvet, Desclozeaux et Michel Quarez. Il a fréquenté aussi les différents conservateurs spécialisés, Alain Weill au Musée de la publicité, Charles Perrussaux et Jean Adhémar au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale et, bien sûr, Forney. Il est devenu l'ami de l'expert américain mondialement connu, Jack Rennert, à qui il a fourni plusieurs fois des affiches pour ses ventes aux enchères de New-York.

À la tête maintenant de plus de dix mille affiches, Alain Vatar n'a jamais été un collectionneur *tiroir*, mais un collectionneur *vitrine*. Il a organisé ou participé à de multiples expositions. Dès 1956, il présentait dans la maison familiale ses premières trouvailles, des Loupot, des Savignac, une Carlu et le chauffe-eau électrique de Villemot en 320 x 240 cm : il a toujours affectionné les grands formats ! Plus tard il a organisé, à de nombreuses reprises, des expositions d'été dans sa maison de campagne de Seine et Marne, comme "Les animaux dans l'affiche", "Le couple", "Folon". En 1993, il y montrait sa collection d'esperluettes, ces signes & que les scribes du Moyen-âge variaient à plaisir et qu'il a toujours affectionnés.

6

7

8

Des liens d'amitié se sont vite noués avec le personnel du fonds iconographique de Forney. Il a activement participé à la préparation du catalogue des affiches de Savignac et d'André François. Au cours des années, c'est plus de 250 affiches qu'il a apportées pour l'enrichissement des collections, signées d'artistes variés comme Quarez, Michel Bouvet, Jean-Paul Goude, André François, Claire Brétécher, Adami, Baillargeon, Desclozeaux, Kiraz, Koechlin, Mats, Folon, Jean-Claude Forest et bien d'autres.
Qu'il en soit à nouveau remercié.

9

10

1. *Alain Vatar et sa femme Arlette à l'inauguration de l'exposition André François à Forney, le 22 septembre 2003, en discussion avec Anne-Claude Lelieur.* **2.** *Dessin de Jean-Claude Desclozeaux caricaturant Alain Vatar et sa passion.* **3.** *Avec l'aide de sa fille Sophie, Alain a publié en 2016 ses souvenirs de collectionneur sous le titre* Ma passion pour l'affiche *dont la couverture reproduit le premier colleur d'affiches connu. Il en fait don évidemment à la bibliothèque Forney où il est consultable sous la cote NS 78942* **4.** Perrier follement pétillante, *Jean-Claude Forest, ca 1970, 68 x 275 cm. Don Vatar.* **5.** Garap, *Savignac, 1953, 80 x 58 cm. Affiche publiée à l'occasion de la Semaine mondiale de la publicité.* **6.** Les Français n'aiment pas la publicité, *Savignac, 1957, 40 x 27 cm.* **7.** Je suis furieuse : Leonardo déteste les minces. Canderel, *Kiraz, 1998, 175 x 118 cm.* **8.** Musée des arts et métiers. Pendant les travaux le musée reste ouvert, *Michel Bouvet. 1994, 60 x 40 cm.* **9.** Les semaines de la marionnette à Paris, 1990, *Annick Orliange, 60 x 40 cm.* **10.** Coco, l'esprit de Chanel, *Jean-Paul Goude, 1991, 175 x 119 cm.*
7., 8., 9., 10. *: Bibliothèque Forney, don Alain Vatar.*

Toutes ces illustrations sont sous © des auteurs des affiches

LES GRAPHZINES ET FORNEY

par **Valérie Malnar** (B.F.)

Un graphzine, c'est d'abord un fanzine, mais qu'est-ce qu'un fanzine ? Le mot vient de la contraction de fanatique et magazine. Son origine remonte aux années 30 avec l'émergence de la science fiction où des passionnés de ce genre commencent à éditer des brochures, tirés entre 100 et 250 exemplaires afin de communiquer entre eux. Ils partagent des concepts scientifiques, des histoires qu'ils ont eux-mêmes écrites, échangent des points de vue …

Ces publications se multiplient autour de la bande dessinée, du polar et de la poésie des années 50 aux années 70. Des personnages comme Superman ont été créés dans ces publications avant de connaître le succès via les comics quelques années plus tard.

La contestation politique des années 60 s'appropriera largement ce mode de diffusion mêlant politique, musique et BD. Robert Crumb, artiste célébré aujourd'hui débutera via ce média underground.

C'est grâce à la photocopieuse qui permet des reproductions à moindre frais que les fanzines prospèrent loin de la culture de masse. Dans les années 70 avec l'émergence du mouvement punk, les fanzines seront l'écho de cette nouvelle scène boudée des médias musicaux de l'époque. C'est d'ailleurs dans ces années-là que le concept de graphzines fait son apparition. Le style graphique des fanzines punk se caractérise par un certain anarchisme mêlant collages d'images et de lettres issues de la presse traditionnelle à des contenus graphiques et typographiques originaux où la spontanéité est le maître mot. Ils sont reproduits sur photocopieuse, sommairement agrafé mais d'une créativité certaine s'inspirant et se revendiquant des mouvements situationnistes et dada entre autres. Rien ne se perd, tout se transforme !

Ces fanzines seront très présents et productifs toutes les années 80 et 90 jusqu'à l'explosion d'internet à l'aube des années 2000. On assiste dans les années 90 à une certaine récupération de l'esthétique des fanzines par une presse avide de sophistication graphique. Certains y voient là une opportunité pour se professionnaliser tandis que d'autres préfèrent rester dans l'underground.

1

2

3

4

1. *Anonyme. Extrait du fanzine collectif* Équerre *; Bordeaux, édition du* Parasite, *2010. Imprimé en sérigraphie à 105 exemplaires.*

2. *Quelques graphzines de la collection de Forney, ph. Yves Lesven*

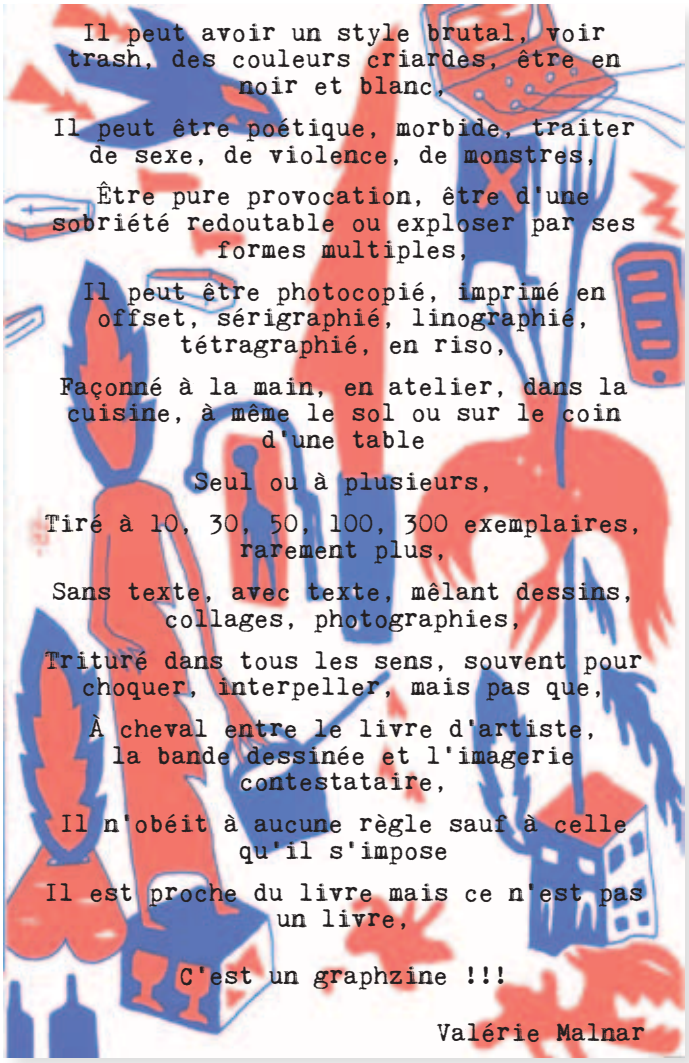
3. Double Six, *fanzine collectif des artistes ayant participé au festival de micro éditions Le Marché Noir, 2016. Il se jouait aux dés d'où son nom ; suivant le tirage le public repartait avec 2, 3, 4 pages… ou le fanzine entier.*

4. *La section graphzines en accès libre à la bibliothèque Forney, ph. Didier Tran*

L'arrivée d'internet verra énormément de fanzines basculer du papier vers la toile, les contraintes de l'impression et de la diffusion n'étant plus à gérer. Les premières années d'internet étaient exemptes d'esprit marchand, publicités en tout genre, ce nouveau support était donc un terrain de liberté pour tous les fanzineux. Cependant un certain nombre continueront d'œuvrer sur papier (ou proposeront les deux supports) comme d'autres dans la musique écouteront et produiront toujours des vinyles loin des circuits commerciaux.
Depuis quelques années, on assiste au grand retour de ces supports qui étaient devenus obsolètes voire oubliés. Une nouvelle génération se les réapproprie et on assiste même au retour de la cassette audio ! Après la dématérialisation globale, les supports réels ont de nouveau le vent en poupe ! Voilà pour la petite histoire des fanzines.

MAIS LES GRAPHZINES ?

Un graphzine est donc un fanzine où le côté graphique domine. Les différences avec la bande dessinée sont qu'ils ne contiennent pas ou peu de continuité narrative et une quasi-absence de textes. C'est un moyen pour les artistes de diffuser leurs travaux sans se soucier s'ils sont dans la norme ou pas. Ils sont apparus il y a une quarantaine d'années avec le mouvement punk et son principe du DIY (*Do it yourself* ou fais le toi-même), c'est à dire produire sans se contraindre, par ses propres moyens et se diffuser soi-même. Les pionniers du genre sont le collectif *Bazooka* et *Elles sont de sortie* (ESDS) à la fin des années 70.
Dans les années 80, une nouvelle tendance apparaît inspirée des bandes dessinées underground, de la culture populaire et du graffiti. On y trouve des noms qui feront ensuite carrière dans la peinture contemporaine comme les frères Di Rosa, Combas, Placid et Muzo. Des artistes toujours dans l'underground feront leurs débuts comme Y5/P5, Olivier Allemane, El Rotringo.
Dans les années 90, émerge Stéphane Blanquet qui produit avec des amis le fanzine *Chacal Puant* ; début 2000, il monte sa propre structure *United Dead Artists*, toujours en activité. En 1993, Pakito Bolino et Caroline Sury fondent *Le Dernier Cri* qui se distingue par l'utilisation de la sérigraphie en couleurs le plus souvent fluo et à l'imagerie très provocatrice. Maintenant basé à Marseille, *Le Dernier Cri* continue d'imprimer des graphzines dans la même lignée et fait partie des références majeures actuelles.
Au début du XXIe siècle, on peut signaler *F.L.T.M.S.T.P.C.* (sigle de *Fais Le Toi-Même Si T'Es Pas Content*) mené par Stéphane Prigent alias Kerozen ainsi que *Rouge Gorge* mêlant graphzine et livre d'artistes, le collectif *Stratégie Alimentaire* spécialisé dans les performances visuelles et bruitistes.
Des années 2000 à aujourd'hui, on peut dire que le nombre d'artistes et de collectifs produisant des graphzines a explosé. La sérigraphie s'est banalisée et récemment l'impression en *risographie* est en pleine expansion. (NDLR : Tout droit venue du Japon, la risographie tire son nom de son concepteur, le japonais Riso Kagaku, puis de la marque Riso. Écologique, elle utilise une encre sans solvant. N'utilisant pas de toner, elle est également très peu gourmande en énergie.)
De nombreux ateliers de sérigraphie ont vu le jour un peu partout en France comme *Lézard Actif* et le *Cagibi* à Lille, l'*Insoleuse* à Bordeaux, la *Presse Purée* et l'*Atelier du Bourg* à Rennes, *A.T.U.O* (Arrache toi un œil) à Paris… La liste est longue et en constante évolution. Les autres pays européens ne sont pas en reste, en Suisse et en Belgique la scène des graphzines est particulièrement active. Ces ateliers n'impriment pas que des graphzines mais aussi des affiches, des tee-shirts, des *tote bag* (petit sac en toile servant de sac à main ou de cabas), des pochettes de vinyles, cd, k7… Certains ont fondé leur propre maison de micro éditions. Autour de cette scène foisonnante, on assiste à l'émergence de nombreux salons et forum dédiés, véritable concentré de la créativité actuelle. On peut citer, parmi les plus emblématiques, Central Vapeur à Strasbourg, le Marché Noir à Rennes, le Monstre festival à Genève, Fanzines ! à Paris … là aussi la liste est longue !



En fond : dessin de Augustin Rebetez, extrait de Aristide n°1, *fanzine collectif de Lausanne*

Équerre, *graphzine collectif en sérigraphie, éditions du* Parasite *de Bordeaux, 2010*

Certains de ces collectifs s'inscrivent dans la durée tandis que d'autres font des apparitions météoriques. **Quelques-uns voient le fanzinat comme un tremplin vers une carrière artistique, d'autres comme un amusement en marge de l'édition traditionnelle et d'autres encore s'inscrivent dans l'underground et le DIY comme véritable choix de vie.** Il n'y a pas de règles ; au final seul compte le plaisir visuel que peuvent nous procurer ces livres hors normes à l'instar de n'importe quelle œuvre d'art.

COMMENT LES GRAPHZINES SONT-ILS ARRIVES A FORNEY ?

La genèse du projet remonte en 2014 lorsque la médiathèque Marguerite Duras, première bibliothèque du réseau à avoir intégré des fanzines en 2011, nous contacte à ce sujet. A noter que cette bibliothèque possède, tout comme la bibliothèque Forney, un certain nombre de livres d'artistes. Leur fonds fanzines

Yann Tréhim. Sérigraphie sur dessin, édition libre, *2016*

s'est développé grâce à un partenariat avec l'association "*Papier gâché*" qui durant 6 ans organisa le festival "Fanzines !" dans les locaux de la médiathèque tous les mois d'octobre. Le festival se basait sur un appel aux dons que la bibliothèque récupérait ensuite afin de les mettre à disposition du public. De 50 exemplaires ils sont passés à 1800. Cette médiathèque n'ayant pas vocation de conservation, le problème de la place s'est posé. Ne voulant pas les pilonner, ils nous ont contactés afin de récupérer une partie de leurs exemplaires (sur la base de 150 à 200 par an). Activiste et collectionneuse dans ce milieu, je me suis proposée pour m'occuper de ce fonds et notre directrice Lucile Trunel a validé le projet, les graphzines trouvant naturellement leur place au sein d'une bibliothèque spécialisée, entre autres dans les arts graphiques. Nous nous positionnons en pionnier au sein des bibliothèques de conservation ; le fanzine n'y est quasiment pas représenté du fait de son statut marginal et hors circuit commercial. Il est cependant intéressant de le conserver en tant que témoin de la création souterraine d'une époque. Les choses commencent à bouger et depuis quelques temps, on commence à voir l'apparition, certes timide, des fanzines au sein des bibliothèques.

POUR ALLER PLUS LOIN :

À voir, le film "*Undergronde*" de Francis Vadillo sorti en 2016 qui dresse un panorama de la scène spécifiquement underground des graphzines. Les bonus sont particulièrement riches.

Et à visiter, le site www.graphzines.net de Pascal Tassel, un collectionneur d'Amiens qui a mis en ligne ses graphzines et autres BDs alternatives des années 80 à aujourd'hui, superbe !

UNE JOURNÉE SPÉCIALE FANZINES

Pixel junk destructoid *à gauche et* Bolturi *à droite, fanzines de Pakito Bolino du* Dernier Cri *à Marseille*

A Paris, la Médiathèque musicale (MMP) vient de décider d'intégrer les fanzines spécifiquement musicaux dans leur fonds. Dans le cadre du cycle *Place aux indépendants*, la bibliothèque Forney a co-organisé le samedi 17 juin 2017 une journée spéciale fanzines dans les locaux de la MMP. Nous avions invité plusieurs personnes venues présenter leurs fanzines autant du côté musical que graphique ainsi que des distros (micro-structures proposant à la vente des fanzines mais aussi souvent des vinyles, K7, Cds que l'on trouve peu ou pas dans les magasins). Un petit espace consultation avait été mis en place et le public pouvait aussi regarder, avec un casque et confortablement installé dans un canapé, les documentaires "*Undergronde*" de Francis Vadillo ainsi que la fête des 20 ans de la Fanzinothèque de Poitiers (première bibliothèque de conservation du fanzine dans tous les domaines, fondée en 1989 à Poitiers et toujours en activité à ce jour). Le public pouvait aussi s'essayer à la création de son propre mini graphzine (au format livret d'un CD) avec couverture en sérigraphie à la craie animé par Yann de "*Chez Cochenet*" et ancien membre du collectif "*Stratégie Alimentaire*". Les dessinateurs du fanzine de bande dessinée "*Kronik*" dessinaient sur un paper board. Une table ronde ayant pour sujet "*Fanzine et bibliothèque*" eut lieu dans l'après midi animé par Damien Poncet de la MMP avec Marie Bourgoin de la fanzinothèque de Poitiers, Lise Fauchereau de la BnF et Simon Allen et Emmanuel Beau qui tous les deux par le passé ont travaillé à la médiathèque Marguerite Duras sur les fanzines. Cette conférence a été mise en ligne sur youtube, vous pouvez l'écouter ici :
https://youtu.be/s-gaG459AGg

MÉDIATHÈQUE MUSICALE DE PARIS
Forum des Halles
8 porte Saint-Eustache 75001 Paris

La journée Fanzines à la MMP

LA PENSION MICHONNET PAR GUS BOFA

Signalons le don à la bibliothèque Forney d'une charmante affiche de Gus Bofa, acquise en vente aux enchères à ma demande. Il s'agit de *La pension Michonnet*, opérette en deux actes représentée à l'*Eldorado* vers 1925 (spectacle que j'irais voir en confiance si l'on se décidait à le remonter).

On ne présente pas **Gus Bofa (1883-1968) auquel le festival d'Angoulême a consacré en 2014 une exposition rétrospective. Ce génie du XXe siècle, trop singulier et trop rare pour être reconnu du grand public, est l'archétype du dessinateur pour dessinateurs** (comme il y a des pianistes pour pianistes), que beaucoup de créateurs d'aujourd'hui vénèrent et collectionnent. **Son œuvre est considérable. Il eut tous les talents.** Auteur d'une quinzaine de livres, illustrateur de plus d'une quinzaine d'autres, très recherchés des bibliophiles, il fut aussi dramaturge, chroniqueur littéraire, critique dramatique et fondateur du Salon de l'Araignée. Gus Bofa est un affichiste merveilleusement fécond. Le fonds de Forney conserve déjà 41 affiches de lui, et nous nous attachons à compléter le plus possible cet ensemble.

Ce coup de main de la Société des Amis est… amical bien sûr, mais d'autant plus utile qu'il nous permet de décrocher un lot dans l'une de ces ventes en ligne qui se multiplient et auxquelles les procédures administratives actuellement applicables nous interdisent toujours l'accès. Lorsqu'un document rare et désirable paraît sur le marché, il faut pouvoir le saisir, quel que soit le type de vente, y compris sur Internet. **Occasion de former encore une fois le vœu que notre administration municipale fasse l'effort nécessaire d'adaptation à un monde qui évolue.**

T. Devynck

QUELQUES CATALOGUES DES MAGASINS LAPERSONNE DE TOULOUSE

À la demande des bibliothécaires, la S.A.B.F. a fait récemment l'acquisition sur des sites de ventes en ligne de cinq catalogues publiés par les grands magasins Lapersonne à Toulouse entre 1891 et 1920. La bibliothèque possédait déjà douze catalogues de ce magasin, dont les dates s'échelonnent de 1862 à 1879. Leur numérisation est prévue en 2018. Cette acquisition constitue donc un très heureux complément, d'autant plus que **ces documents sont devenus très rares : la Bibliothèque Nationale n'en possède qu'un seul, la Bibliothèque municipale de Toulouse un seul aussi** (1881), et on en répertorie un dernier opuscule à la Bibliothèque d'études et du patrimoine du Périgord.

A.-Claude Lelieur

Fiches descriptives des catalogues donnés à la bibliothèque Forney par la Société des Amis établies par Isabelle Servajean, responsable du fonds.

Été 1920. Couverture

- **Album-journal trimestriel** des grands magasins Lapersonne, hiver 1891-1892. Nouveautés, confections et ameublements. Imprimerie Douladoure-Privat, Toulouse. 34 p. illustrées en noir et blanc.
- **Exposition des nouveautés d'été 1904.** Imprimerie Sirven, Toulouse. 26 p. illustrées en noir et blanc. Ce catalogue comprend aussi cinq échantillons de tissus collés, dont les appellations font rêver : *Parisienne frou-frou pure laine, Fil à fil boutonné, Shirting Austria pour doublures.*
- **Comptoir spécial de l'ameublement. Mobilier et tentures. Installations complètes.** 1906. Imprimerie Sirven, Toulouse. 71 p. illustrées en noir et blanc.
- **Été 1914.** Couverture en couleurs, dessin signé Mariani. Imprimerie Sirven, Toulouse. 36 p. illustrées en noir et blanc.
- **Été 1920.** Couverture en couleurs, dessin signé Léo Maga. Imprimerie Baylac & fils. 32 p. illustrées en noir et blanc.

Nouveautés d'été 1904. Couverture

LES AMIS DE FORNEY CONTINUENT LEUR DOTATION EN LIVRES D'ARTISTE

par **Alain-René Hardy**

C'est Armand Dupuy qui, à l'occasion de la présentation dans notre bulletin de sa collection de *livres pauvres* donnée à la bibliothèque Forney, attira mon attention sur les éditions (et les activités) de *La Voix du poème* (présentée dans le n° 207, p. 43-44), et un peu plus tard sur les exceptionnelles publications d'*Æncrages & Co*, dont la consultation du catalogue sur son site m'avait complètement emballé. En l'occurrence, en effet, **il ne s'agissait pas principalement de titre, ou d'auteur, mais bien plus d'un ensemble, d'une synergie ou tous les créateurs, écrivain, plasticien et imprimeur-typographe concourent à la confection d'un chef-d'œuvre, de maints chefs-d'œuvre égrenés année après année.**

Il n'est pas étonnant par suite que j'aie souhaité connaître mieux ce remarquable facteur de livres rares qu'est Roland Chopard, et en même temps doter la bibliothèque de quelques exemplaires choisis de sa production. Et notre Conseil, tout acquis au projet de continuer à abonder la déjà réputée collection de livres d'artiste de Forney (un investissement pour les générations futures), a volontiers ouvert un crédit pour cette opération de mécénat.

2

Après une chaleureuse rencontre en juillet dernier au *Marché de la Poésie* de la place St Sulpice, M. Chopard, initiateur et âme d'*Æncrages*, a bien voulu accepter de nous présenter les activités de son atelier et de son association (voir pages suivantes). Comme par enchantement, sans aucun ralliement fixé, sont arrivées sur son stand, lors de ma visite, Flora Delalande, chargée des acquisitions, puis Elsa Fromageau qui assume désormais la responsabilité du fonds de livres d'artiste. Accord total entre nous sur la pertinence de faire entrer à Forney à défaut, comme on pourrait le désirer, du catalogue entier, quelques spécimens des publications récentes d'*Æncrages* (de toutes façons, vu la petitesse des tirages, les éditions plus anciennes sont toutes épuisées et le stock entier a été malheureusement totalement détruit par incendie en 2007).

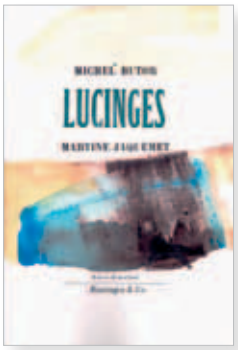
Il était bien tentant de privilégier des poètes déjà auréolés par la renommée, ce pourquoi le choix des bibliothécaires s'est porté sur un titre de Bernard Noël rehaussé par J.-Michel Marchetti, et sur la dernière publication de Michel Butor, magnifiquement illustrée par son amie Martine Jaquemet ; dernière car sa mort survenue en août de l'année dernière ne lui a laissé que la possibilité de signer cette transcription imprimée de la performance célébrant son quatre-vingt-dixième anniversaire (voir pages suivantes l'article de Roland Chopard).

1

A cette sélection judicieuse, j'ai personnellement souhaité ajouter un titre de Claude Louis-Combet, l'un de nos plus fabuleux (le mot n'est pas de hasard) poètes vivants, que notre association a déjà introduit à Forney avec le don de *Dérives*, illustré de photos d'E. Prouvost (Fata Morgana, 2013). Issue d'une performance avec J.-Claude Terrier comme plasticien, cette plaquette fait donc partie de la collection *Réminiscences*.

1. *Une double page de* Dichotomies *de Claude Louis-Combet rehaussée à l'encre de Chine par Jean-Claude Terrier.* **2.** *La page de justificatif de* Lucinges *de Michel Butor, rehaussée par Martine Jaquemet.* **3.** *Une double page de* Un temps sans lieu *de Bernard Noël avec une peinture contrecollée de Jean-Michel Marchetti* **4.** *La couverture de* Un temps sans lieu *de Bernard Noël avec une peinture contrecollée de Jean-Michel Marchetti* **5.** *La couverture de* Lucinges *de Michel Butor, rehaussée par Martine Jaquemet.*

4



5

3

Toutes ces illustrations sont sous © de leur auteur et des Éditions Æncrages

Bernard Noël. ***Un temps sans lieu***, illustré de 5 peintures (contrecollées) de Jean-Michel Marchetti. Æncrages, 2012. 25,5 x 18 cm. Ed. en folios pliés sous couverture à dos plat illustrée ; limitée à 30 exemplaires (ill. 3 & 4)

Michel Butor. ***Lucinges***, lavis et aquarelle de Martine Jaquemet. Æncrages, 2016. 29 x 20 cm. Ed. en folios pliés sous couverture illustrée ; limitée à 30 exemplaires (ill. 2 & 5)

Claude Louis-Combet. ***Dichotomies*** (extrait), traits de plume et lavis d'encre de Chine par Jean-Claude Terrier. Æncrages, Coll. *Réminiscences* n° 22, 2015. 19 x 19 cm. Leporello à six plis sous couverture à rabats ; limité à 20 exemplaires (ill. 1)

LES LIVRES D'ARTISTE D'ÆNCRAGES & CO

Les éditions *Æncrages & Co* vont bientôt fêter leurs 40 années d'existence. Elles sont nées dans les Vosges et se sont ensuite installées dans le Doubs à Baume-les-Dames en 2004. L'association éponyme qui les gère et anime a pour but de "*promouvoir les écritures actuelles et les arts contemporains*" par l'édition de livres, par des animations, des ateliers typographiques, des expositions, des rencontres littéraires et artistiques.

Nos différentes collections ont en commun leur fabrication artisanale. La composition des textes est en caractères mobiles (composition froide) pour les titres et les couvertures des livres et en linotypie (composition chaude) pour l'ensemble des textes. Elles associent toujours des peintres et des poètes dans les éditions courantes (le peintre étant dans ce cas essentiellement l'illustrateur des poèmes). Mais il y a une collection bien spécifique qui met sur le même plan d'égalité le peintre et le poète, c'est **le livre d'artiste**.

CARACTÉRISTIQUES DU LIVRE D'ARTISTE

Il y a eu dès le début du XXe siècle de nombreuses collaborations entre artistes et poètes. Et le livre est devenu un lieu de rencontre unique. Dans son introduction à son étude *Le peintre et le livre* (Flammarion, 1987), François Chapon explique que "*c'est surtout la fraternité spirituelle des poètes et des peintres qui fit du livre le lieu d'une rencontre nouvelle où la contribution de l'écrivain ne prétend plus asservir celle de l'artiste, assujettir à une image verbale, une image plastique*". Il sous-entend ainsi que la notion d'illustration est devenue caduque. Jusqu'à la fin du XIXe siècle un artiste se mettait le plus souvent au service d'un écrivain et s'efforçait d'entrer dans le texte pour en donner une sorte de représentation (qui ne pouvait qu'être très limitée aux transpositions visuelles de ce que les mots suggéraient) alors que depuis la fameuse expérience de Blaise Cendrars et Sonia Delaunay autour de *La prose du transsibérien* surtout, **une véritable connivence est née entre le peintre et l'écrivain**. De l'idée d'illustration on est ainsi passé à celle plus libre d'accompagnement. Paul Eluard qui a eu souvent l'occasion de travailler avec les peintres de son époque, Miro, Picasso, Braque, Ernst, explique bien ce rapport d'égalité dans *Donner à voir* : "*Pour collaborer, peintres et écrivains se veulent libres. La dépendance abaisse, empêche de comprendre, d'aimer. Il n'y a pas de modèle pour qui cherche ce qu'il n'a jamais vu. A la fin, rien n'est aussi beau qu'une ressemblance involontaire*". Tita Reut, poète qui a réalisé de nombreux livres d'artiste, notamment avec le sculpteur Arman, parle volontiers de mariage entre les deux intervenants. Et Yves Peyré qui a étudié ces rapports écriture / peinture, parle de "livres de dialogue".

Il faut admettre que **poésie et peinture sont deux formes artistiques qui ont naturellement tendance à se rapprocher**. Il est vrai qu'avec l'évolution de l'art, et notamment depuis la rupture avec la représentation réaliste, avec l'expressionnisme, le fauvisme et surtout l'art abstrait, ce rapprochement entre peintres et poètes devenait plus évident. L'œuvre abstraite surtout, avec son langage propre, autonome, ne cherche pas à *signifier* précisément les mots du poète. Elle est parallèle à l'écriture, l'accompagne dans une même passion, dans une même adéquation à l'espace d'une page blanche qui est un autre support que celui de la toile, et qui crée une complicité entre deux formes d'art, comme l'exprime Jacques Dupin dans son très beau livre sur Miró publié chez Flammarion : "*De leur côté les peintres se sont éloignés, parfois jusqu'à la rupture et l'abandon, de l'image naturaliste.* ***Peintre et poète, en s'éloignant de la représentation se rencontrent de manière plus étroite et plus essentielle***". Ces expériences sont l'occasion de mises en valeur de démarches artistiques passionnantes et originales, elles permettent un décloisonnement entre les moyens d'expression et donnent en même temps au livre sa véritable valeur, le sortent de la banalité des produits jetables fortement à la mode dans notre société de consommation.

LA COLLECTION "LIVRE D'ARTISTE" D'ÆNCRAGES & CO

La collection "Livre d'artiste" a été créée à *Æncrages & Co* pour favoriser et rendre évidentes ces relations privilégiées entre les peintres et les poètes qui ont été très tôt demandeurs de créations dans le livre. Des expériences concrètes ont pu être réalisées et la collection s'est développée progressivement. La plupart du temps, le peintre qui a pris connaissance du poème, se retrouve face aux pages blanches et à celles déjà imprimées en typographie et il a toute liberté pour investir ces pages. Les interventions plastiques sont le plus souvent réalisées à la peinture acrylique, à l'encre de Chine, et même à la cire d'abeille. Certains artistes utilisent aussi la photographie et les collages. **Les tirages sont effectués sur beau papier, pur chiffon (BFK de Rives 250 gr.). La valeur de ces livres tient aussi au fait qu'ils sont en tirage limité, (généralement 21 ou 30 exemplaires) numérotés et signés par les poètes et artistes.**

Toute une partie de ces livres d'artiste a été consacrée à un projet de Michel Butor qui voulait réaliser 7 livres comportant 7 poèmes de 7 vers de 7 syllabes. Ce projet portait sur 7 villes. Six ont été édités à 30 exemplaires, le 7e interrompu par le décès de l'auteur en août 2016. Ces six livres ont été peints par Martine Jaquemet qui était sa voisine à Lucinges. Outre M. Jaquemet, les peintres Anne Slacik, Colette Deblé, Joël Leick et J.-Michel Marchetti, ainsi que les poètes Michel Butor, Bernard Noël, Claude Chambard, Gilbert Vautrin et Patrick Wateau ont participé à ces expériences du livre d'artiste.

LES PERFORMANCES

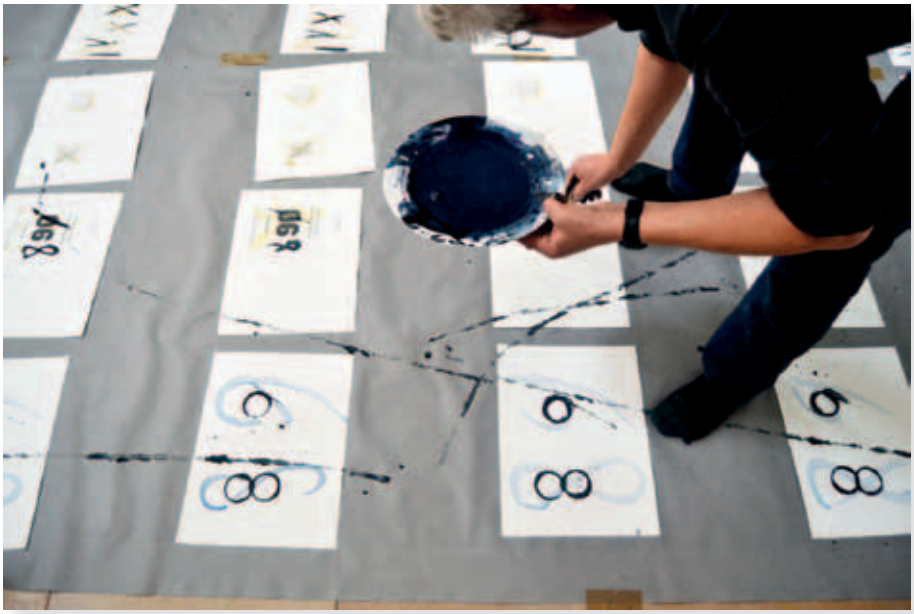
Pour insister d'une autre manière sur les rapports possibles entre les arts, nous avons dès 1993 expérimenté des *performances* en réalisant des livres d'artiste d'une facture particulière. Pour en garder la trace, nous avons lancé la collection "Réminiscences". Ces performances sont des manifestations publiques. Des livres sont préalablement imprimés dans l'atelier d'*Æncrages & Co*, et c'est au moment de la lecture publique que la couverture et les pages du livre en formation sont confiées à l'artiste qui intervient en tenant compte de l'espace déjà imprimé ou vierge, Il est aussi imprégné de la lecture du texte par le poète et souvent d'une musique improvisée pour la circonstance. Le livre d'artiste associé à la performance donne une dimension supplémentaire, celle d'un *spectacle*. Un spectacle, certes, mais qui n'a pas la spécificité d'un spectacle définitif, lequel aurait nécessité un long travail de répétitions, et qu'il s'agirait ensuite de produire, de répéter tel quel dans un autre lieu avec une programmation clairement établie à l'avance. **C'est donc une manière originale d'associer des arts dans une même démarche** et peut-être de considérer que la création est un travail véritable, même si, dans ces conditions, les artistes doivent agir dans la précipitation que demande l'improvisation.

Ce qui est réellement *dit* lors de ces performances n'est pas gardé intégralement. Les *Réminiscences* sont une trace, un résumé et quelquefois de larges extraits des lectures faites à cette occasion. Le travail plastique en revanche est intégral, dans la mesure où le défi pour le peintre était de réaliser tous les exemplaires prévus (de 12 à 15 en général) afin que le livre soit terminé à la fin de la performance et qu'il ne reste que la numérotation et les signatures de l'achevé d'imprimer à faire dès la fin du spectacle. Evidemment la musique, qui demeure éphémère, elle, n'est pas conservée.

Nous avons, depuis 1993, réalisé 25 performances. La 24e fut consacrée lors de notre premier festival *Poes'Arts* à Baume-les-Dames en mars 2016 à l'anniversaire de Michel Butor et avait pour titre *90*. Il a été peint par Jean-Michel Marchetti pendant la lecture de Michel Butor, accompagnée par le musicien Olivier Toulemonde. La 25e a été réalisée à Saint-Apollinaire en 2016 avec trois poètes : Françoise Ascal, Sabine Huynh, Pascal Commère et deux plasticiens Christine Delbecq et Philippe Agostini.

Nous tenons à respecter et à mettre en valeur la spontanéité, l'originalité des œuvres des plasticiens et la qualité des textes proposés et, par le travail de l'édition et de l'impression artisanale, nous visons à les servir au mieux. Par là même, les éditions *Æncrages & Co*, à la fois gardiens d'un patrimoine et d'une conception exigeante du livre, mais aussi promoteurs d'expériences contemporaines en matière d'écriture et d'art plastique, défendent de la meilleure manière possible le livre d'artiste.

Roland Chopard

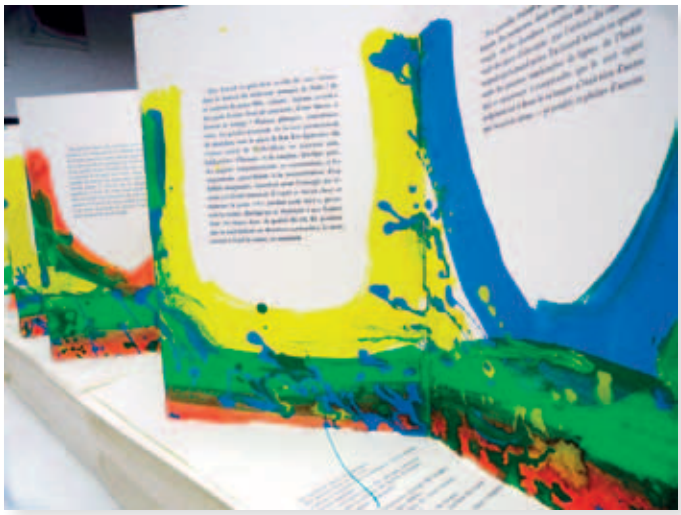


page de gauche : *Dans leur casse, les caractères utilisés par* Æncrages *pour les compositions typographiques. © Æncrages*

en haut : *Feuillets ouverts de* Baume-les-Dames *(siège d'*Æncrages*) de Michel Butor illustré par Martine Jaquemet, 2016, 20 ex. © Æncrages*

ci-contre : *Jean-Michel Marchetti en train de peindre les feuilles préimprimées du livre* 90 *de Michel Butor lors de la performance de 2016 à Baume-les Dames. (Photo © Ludovic Chopard)*

en bas : *Feuillets ouverts de* Les ponts suspendus *de Marc Alyn, peintures de Colette Deblé. © Æncrages*



POURQUOI SOLLICITER LE STATUT D'INTÉRÊT GÉNÉRAL ?

Cela fait plusieurs années que notre association est confrontée à des besoins croissants de financements pour assurer sa mission auprès de la bibliothèque Forney. Certes nous disposons d'un capital hérité de la gestion sage de nos prédécesseurs qui puisaient leurs ressources dans les services payants rendus sur place à l'époque : gestion de la reprographie, vente de cartes postales et de catalogues lors des manifestations organisées à la B.F., location, vente de DVD... Et les cotisations d'adhérents plus nombreux s'ajoutaient à cette manne.

Ce temps est révolu. Les sources sont taries. La fermeture des locaux de Forney pour travaux a fait cesser, momentanément, les expositions, les conférences, qui fournissaient autant d'occasions de ventes d'une part, et d'autre part de rencontres qui favorisaient le recrutement d'adhérents. Cet obstacle à notre développement est encore amplifié par l'explosion des créations d'associations, – phénomène qui ne concerne pas seulement la S.A.B.F. mais toutes les associations en règle générale – qui dilue les disponibilités financières de nos adhérents.

Malgré cela, la S.A.B.F. poursuit sans faillir l'engagement bénévole de ses anciens. La réouverture de la bibliothèque en janvier de cette année nous a donné l'occasion d'offrir le dispositif si souhaité de consultation numérique et de médiation. Notre bulletin trimestriel, la préparation et l'édition du catalogue de la prochaine exposition Loupot, la prise en charge du transfert, du nettoyage et de la gestion directe de notre stock de cartes postales, toutes ces actions impliquent des engagements lourds qui ne se refinancent pas ou très difficilement, et auraient rapidement raison de nos réserves si nous devions nous limiter aux seules cotisations.

Il nous fallait donc impérativement trouver des ressources directes (dons et mécénat d'entreprises principalement), mais aussi le soutien des institutionnels de la Culture, qui s'ajouteront aux actions que nous menons pour faire rebondir le nombre d'adhérents. C'est pourquoi nous avons imaginé, dès le mois de mai, d'entreprendre les démarches pour doter l'association du statut d'intérêt général qui nous autorisera à délivrer des reçus fiscaux ouvrant droit à des réductions d'impôts (de l'ordre de 66% du montant versé dans la limite de 20% du revenu imposable), facilitant de ce fait, par les dispositifs légaux d'allègements fiscaux, le soutien de notre association par des entreprises importantes. Nous avons travaillé à ce dossier avec Claire Liénard, Alain-René Hardy, Jean-Claude Rudant et l'un de nos nouveaux membres qui nous a fait bénéficier de son expérience et de ses compétences dans ce domaine administratif. J'ai déposé la demande ainsi bien étayée auprès des services compétents le 28 août. Nous aurons une réponse au plus tard au début de 2018. Je suis confiant et remercie de leur implication tous ceux qui ont participé à cette démarche.

Si nous l'obtenons, ce statut nous permettra, grâce à ses mesures incitatives, de développer le nombre et l'importance des dons effectués à notre association par des entreprises de toute taille et de pouvoir poursuivre ainsi, et même amplifier, notre engagement citoyen au service de la communauté, de Paris et de la culture.

Gérard Tatin, président

La photo est mauvaise, mais le crémant était excellent. De gauche à droite : les membres du Conseil, assis Isabelle Le Bris et Aymar Delacroix ; debout Gérard Tatin, président, Jean Maurin, Christiane Payen-Thiry et Alain-René Hardy, rédacteur de l'écho.

POT DE DÉPART DE JEAN MAURIN

C'était prévu depuis un certain temps déjà. Notre ex-Président, qui avait démissionné il y a deux ans pour à la fois recouvrer sa liberté, et nous permettre de procéder en douceur à son remplacement, vient de quitter Paris avec sa femme Marie-Françoise (qui a souvent été une diligente présidente), pour se rapprocher de ses enfants et petits-enfants qui habitent sur la Côte d'Azur. Ce faisant, il ne peut plus participer ni à nos réunions de Conseil, ni aux activités du comité de rédaction et son titre de Président d'honneur est donc devenu, après de nombreuses années d'activité au service de la S.A.B.F., et de la bibliothèque Forney, littéralement… honorifique.

Avant son départ, Jean avait tenu à réunir une dernière fois autour de lui tous ses Amis de la S.A.B.F., les membres du bureau et du Conseil, et bien naturellement les collaborateurs de Forney, directrice et bibliothécaires avec qui il avait eu maintes fois à coopérer. Nous lui souhaitons tous une agréable et méritée retraite au soleil de la Riviera.

LA S.A.B.F. AU FORUM DES ASSOCIATIONS

Cette année encore, nous avons participé au Forum des Associations du IVe, organisé par la Mairie, qui s'est tenu le 9 septembre de 10 h. à 18 h. à la halle des Blancs-Manteaux. Le temps orageux et pluvieux de ce samedi de rentrée a nettement diminué la fréquentation de cette réunion tout à fait importante pour les associations à qui elle donne de la visibilité.

En outre, du fait des nombreuses tâches (élaboration du dossier d'association d'intérêt général, déménagement du stock gigantesque de cartes postales, bouclage de ce présent bulletin) qui ont dernièrement accaparé le Conseil, on peut estimer que notre présence sur cette manifestation, assurée dans l'ordre d'apparition sur scène par J.-C. Rudant, A.-C. Lelieur, J. Geyssant et A.-R. Hardy, n'a pas été aussi préparée et donc efficace que les années passées ; pas aussi fructueuse non plus en terme de contacts et d'adhésions nouvelles, et partant de rayonnement de Forney.

Nous prenons impérativement des dispositions pour assurer une présence plus dynamique et performante de notre association lors des prochaines Journées du patrimoine auxquelles la bibliothèque Forney va prendre part avec des animations qui promettent de rivaliser avec celles de 2015.

A.-R. Hardy

QUELQUES ÉCHOS MUSICAUX

OPÉRETTES À FORNEY

En dernier mot, je signale le don remarquable effectué dernièrement par M. Schweyer de douze affichettes d'opérette du début du XXe siècle provenant des archives de l'éditeur musical Choudens. Les titres de ces spectacles évoquent à eux seuls l'atmosphère révolue de cet univers musical léger, galant et populaire : *L'aube rouge*, *Le capitaine Thérèse*, *Le chien du régiment*, *Le drame du pesage* (quel titre ! on brûle de lire le livret), *Dolly (I love you)*, *Fanfan la tulipe*, *La fiancée du lieutenant* (une fantaisie musicale galante très bleu horizon), *Serment d'amour*…
Les affiches étaient illustrées et imprimées en lithographie, selon les moyens du client, en noir simple ou en couleurs.

T. D.

René Péan (1875-1955). Le chien du régiment,
affiche lithographique ; opérette créée en 1902 au Théâtre de la Gaîté

LA FÊTE DE LA MUSIQUE À FORNEY

CONCERT DONNÉ PAR LA MUSIQUE DES GARDIENS DE LA PAIX DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DE PARIS

photo Brigitte Fontaine

Sous la direction de Gildas Harnois, les douze musiciens de l'Harmonie de chambre de la Musique des Gardiens de la paix, tout pimpants dans la belle veste blanche à brandebourgs rouges de leur uniforme, ont interprété des musiques de films (La Strada, Amarcord, 8 et demi de Nino Rota) et quelques pièces de variété (arrangements de Claude Nougaro, Astor Piazzolla et Duke Ellington).
De l'avis de tous, ce fut une réussite totale : choix judicieux du programme, très haute qualité de la prestation, beauté du cadre dans notre cour et son acoustique très appréciée des musiciens et du public, fréquentation tout à fait satisfaisante pour cette première. À renouveler.

A. D.-F.

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse : .....

Code postal : .....Ville : ..... Pays : .....

e.mail : .....Tel. (facultatif) : .....

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : .....Signature :

☐ Adhésion simple : 30 € ☐ Adhésion de couple : 45€ pour les deux.
☐ Etudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
☐ Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €
☐ Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €

L'adhésion est valable un an, à partir du 1er janvier.
Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :
S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

MAIRIE DE PARIS

PLEINS FEUX SUR LA RELIURE

L'ATELIER D'ARTS APPLIQUÉS DU VÉSINET FÊTE SES **40 ANS**

03 OCT — 04 NOV — 2017

À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

1, RUE DU FIGUIER
PARIS 4e

ENTRÉE LIBRE / DU MARDI AU SAMEDI 13 > 19H

AAAV.ASSO.FR

PARIS | BIBLIOTHÈQUES AAAV